

Mémoire de Maîtrise universitaire interfacultaire en humanités numériques

## « JUST SEEKING FOR LOVE AND PENETRATION »

- stratégies de présentation de soi sur Grindr -



Présenté dans la discipline  
des sciences sociales par :

Andrea Amato

sous la direction de la  
Professeure Véronique Mottier

et la codirection du  
Professeur Boris Beaudé

Session d'hiver 2021

« Not looking for hook ups ;P » – Ted Sterchi, 2014, *Grindr Illustrated*.



## Avant-propos et remerciements

«*JUST SEEKING FOR LOVE AND PENETRATION* ». C'est avec cette phrase de présentation dans un anglais approximatif qu'un beau jeune homme zurichois a fait irruption au sommet de la liste de mes conversations. Emballé dans mon pyjama à cette heure avancée de la nuit, je n'ai pu me résoudre à lui offrir le plan cul qu'il était venu chercher. C'est ce genre d'épisode, un parmi tant d'autres, qui m'a poussé à réfléchir à la signification que pouvait avoir cette expérience. Ce mémoire de Master en humanités numériques, que je réalise dans les sciences sociales à l'Université de Lausanne au terme de 6 longues années d'études, est l'occasion d'explorer des pistes de compréhension. Bien que cela semble clair, je ne préfère pas laisser de place à un quelconque doute : c'est un travail qui va parler de sexe, dans ce qu'il a de quotidien et de banal dans la vie des individus.

Si j'ai pu en arriver là, ce n'est pas seulement (je l'espère) par la providence divine ou le hasard des choses, mais par la présence et le soutien de personnes dans ma vie, que je tiens à remercier dans cet avant-propos. Un immense et infini merci à mes parents Angelica et Gabriele Amato qui ont sacrifié, comme l'exige leur tradition, tout ce qu'ils pouvaient pour me garantir l'accès à cette éducation, malgré mes incertitudes et malgré mes tergiversations professionnelles. Leur dévouement sans faille m'a offert les meilleures conditions matérielles et spirituelles dont puisse rêver un étudiant désireux de comprendre le monde qui l'entoure. Je remercie chaleureusement ma petite sœur Angela, mes amis Lolita, Stefania, Lorena, Alix, Clémentine, Justine, Pamela, Yoann, Vincent, Corrado et Raphaël pour leur soutien et leurs conseils avisés. Je remercie également ma directrice et mon directeur de mémoire Véronique Mottier et Boris Beaudé d'avoir accepté de m'accompagner dans un sujet aussi particulier qu'est la sexualité. Enfin, je remercie mes enquêtés qui m'ont généreusement accordé de leur temps et qui ont accepté de me dévoiler ce qu'il y a de plus intime dans leur vie.

Ce travail n'utilise pas l'écriture inclusive, bien que je sois sensibilisé à la question de la représentation de genre dans le langage, faute de convention normalisée au sein de mon université. Par ailleurs, il comporte de très nombreux anglicismes, que je m'efforcerais au mieux de mettre en évidence. Le style de citation est le « Tapuscrit » de l'EHESS, particulièrement adapté aux travaux en sciences humaines.



## Table des matières

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>RELATIONS AMOUREUSES ET SEXUELLES</b>	<b>2</b>
DES RENCONTRES MODERNES AUX RENCONTRES CONTEMPORAINES	2
APPRÉHENDER LES RENCONTRES CONTEMPORAINES	3
SE RENCONTRER ENTRE INDIVIDUS	3
<b>LE CAPITAL ÉROTIQUE</b>	<b>5</b>
LE CAPITAL POUR PENSER LE CHANGEMENT	6
MASCULINITÉ HÉGÉMONIQUE	8
UN INDIVIDU RÉFLEXIF	11
<b>QUESTIONNEMENTS ET AXES DE RECHERCHE</b>	<b>15</b>
<b>TERRAIN</b>	<b>16</b>
COMPRENDRE D’OÙ JE VIENS	17
COMPRENDRE OÙ JE SUIS	19
<b>LES INTERACTIONS</b>	<b>21</b>
LA MISE EN SCÈNE DE LA VIE QUOTIDIENNE	21
FACES NUMÉRIQUES	23
LE COMMERCE DES PISSOTIÈRES	24
PENSER L’ESPACE D’INTERACTION	26
<b>MÉTHODE</b>	<b>29</b>
PANDÉMIE MONDIALE DE COVID-19	29
RÉACTUALISER LA MÉTHODE	30
RECRUTER SUR GRINDR	31
<b>GRINDR</b>	<b>33</b>
LE MOULIN ET LE MASQUE	33
AU CŒUR DU DISPOSITIF	37
ENGAGER LA CONVERSATION SUR GRINDR	40
<b>CE QUE DISENT LES GRINDERIENS</b>	<b>44</b>
PRATIQUER L’APPLICATION	44
NORMES D’INTERACTIONS	49
LES PRÉSENTATIONS DE SOI	56
TRANSFERTS DE CAPITAUX	74
LES RISQUES DE LA RENCONTRE	78
<b>CONCLUSIONS ET RÉFLEXIONS FINALES</b>	<b>89</b>
SUR LES PRÉSENTATIONS DE SOI	89
SUR LES RISQUES DE LA RENCONTRE	91
POUR ALLER PLUS LOIN	91
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>93</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS</b>	<b>99</b>

<b>ANNEXES</b>	<b>100</b>
1 – TOILETTES PUBLIQUES DE LAUD HUMPHREYS	100
2 – WC PUBLIQUES DE SAINT-FRANÇOIS	100
3 – MON PROFIL GRINDR	101
4 – MESSAGES DE PROSPECTION POUR ENQUÊTÉS	102
5 – SECTION « <i>WHAT IS GRINDR</i> » DU SITE GRINDR.COM EN 2010	103
6 – ÉCHANGE WHATSAPP SUR LES RENCONTRES ET LE SENTIMENT DE SÉCURITÉ	104
7 – GUIDE D'ENTRETIEN	105
8 – NOTICE D'ENGAGEMENTS	108
9 – COMPILATION D'EXTRAITS D'ENTRETIENS	109

## Introduction

Ce mémoire propose de partir à la rencontre des pratiques de *dating* homosexuelles sur l'application Grindr. Cette exploration s'inspire passablement de l'ethnographie de Laud Humphreys, conduite dans les années 60 dans les « pissotières » de Chicago, qui représente à mes yeux une sorte de récit mythologique fondateur de la rencontre gaie. Aujourd'hui bien éloignés de cette réalité, les homosexuels recrutent et « chassent » leurs partenaires dans un tout nouveau terrain de jeu, celui de l'Internet. Plus récemment encore, grâce aux progrès de miniaturisation technologiques, c'est sur le smartphone que se déroule la drague gaie : équipés de puces GPS, la séduction peut se faire à toute heure de la journée et de la nuit et surtout, depuis n'importe où.

Plus spécifiquement, ce travail mené essentiellement dans une ville de Suisse romande, vient interroger les stratégies de présentation de soi qu'ont à disposition et qu'emploient les utilisateurs de Grindr pour produire des interactions, dans l'espoir de conduire à une rencontre. Après un détour historique sur les façons de se rencontrer, il s'agira d'abord de saisir les spécificités technologiques de l'application, afin de comprendre en quoi elle se différencie des espaces de rencontres traditionnels. Cela permettra d'observer ce qui est mobilisé dans les interactions, la nature des informations échangées et ce qu'un individu est prêt à risquer en se rendant dans cet espace singulier. Nourri par les propos de 18 participants, par ma propre expérience et par mes observations, ce travail cherchera aussi à identifier les formes particulières de présentations de soi, perçues tantôt comme authentiques, fausses, indésirables, sexualisées et comment ces dernières sont utilisées par les utilisateurs de tout âge sur l'application. Autant d'éléments au service de petites stratégies où chacun va essayer de tirer son épingle du jeu pour conquérir le cœur - ou le cul - de son interlocuteur.

## Relations amoureuses et sexuelles

### Des rencontres modernes aux rencontres contemporaines

Sans faire la généalogie complète et complexe des rencontres humaines, je retiens ici les points « disruptifs » mentionnés par Marie Bergström qui ont constitué des changements profonds dans l'histoire des rencontres hétérosexuelles : ces points vont de l'imprimerie, permettant l'essor des « petites annonces » imprimées à grande échelle, puis avec l'arrivée des médias de masse, la radio en tête (avec la diffusion de petites annonces pour 29€ chez Radio Bonheur par exemple) et la télévision ensuite avec ses innombrables émissions et télé-réalité : *Dismissed* (MTV), *Total In Love* (NRJ12), *Undressed* (NRJ12) ou encore *l'amour est dans le pré* (M6) pour ne citer qu'eux. Le dernier point de rupture dans les rencontres est bien entendu l'arrivée d'Internet dans les années 90, permettant le développement des sites de petites annonces et de rencontres jusqu'aux applications mobiles contemporaines (Bergström 2019, p. 29). En 2013, les rencontres en lignes étaient responsables de la rencontre de 20% des couples hétérosexuels et 70% de couples homosexuels (Alan Martin 2013).

Toujours selon l'auteure – et c'est là un autre point que je considère important dans la compréhension de ce travail – le contexte d'émergence de ces applications et sites de rencontre est singulier : en effet, dès la deuxième moitié du 20<sup>e</sup> siècle, l'importance de la famille décroît et les jeunes adultes s'autonomisent de l'espace familial. La recherche de conjoints et la mise en couple ne passent plus par l'organisation de rituels familiaux, mais passent par de nouveaux lieux de socialisation : travail, études, discothèques, fêtes entre amis, milieux associatifs, loisirs et sports (Bergström 2019, p. 30). Phénomène expliqué tant par Marie Bergström que Catherine Hakim, nous pouvons ajouter l'arrivée des moyens de contraception gagnés par les luttes féministes fin du 20<sup>e</sup> siècle permettant aux femmes et aux hommes hétérosexuels de « repousser le mariage » vers la trentaine afin de profiter d'aventures amoureuses (toujours monogames) occasionnelles et de rencontres sexuelles plus soutenues (Hakim 2011, p. 58).

## Appréhender les rencontres contemporaines

Cet « état des lieux » des rencontres amoureuses et sexuelles est important parce qu'à l'arrivée de ce cheminement historique concernant les mises en couple, plusieurs thèses s'affrontent quant à leur état actuel. Les conclusions de Hakim et de Bergström peuvent par exemple être contestées. Les recherches toutes récentes menées par Peter Ueda, Catherine H. Mercer, Cyrus Ghaznavi et Debby Herbenick semblent indiquer que l'activité sexuelle des 18-44 ans est en diminution depuis les années 2000 (Ueda et al. 2020, p. 5). Les auteurs avancent qu'en effet, les injonctions modernes aux loisirs, combinées à la nécessité du travail, mais aussi la disponibilité et la consommation de contenus pornographiques, au stress de la vie moderne et à l'augmentation des troubles psychiques (dépression, anxiété), sont des facteurs potentiels faisant concurrence à l'activité sexuelle (*Ibid.*, p. 11). En somme, ce n'est pas parce que les lieux de socialisation sont devenus multiples qu'ils débouchent sur « plus de sexe ». Du côté spécifique aux applications de rencontre, là où Marie Bergström parle de « privatisation » et « d'insularité » des rencontres, c'est-à-dire l'affranchissement de la surveillance (contrôle) des espaces de sociabilités décrits plus haut (Bergström 2019, p. 12), Eva Illouz préfère parler d'un marché sexuel dans une perspective économique capitaliste où l'individu est présenté comme une marchandise (Illouz 2006).

## Se rencontrer entre individus

Les rencontres homosexuelles vivent une histoire analogue à celle des hétérosexuels. Bien que le travail de Marie Bergström se focalise sur les expériences de rencontre hétérosexuelles, les mêmes dynamiques de privatisation s'appliquent, leurs expériences s'étant individualisées et éloignées des milieux communautaires (Bergström 2019, p. 18). Pour Eva Illouz, Internet aurait favorisé l'émergence d'un capital sexuel, le capitalisme étant entré dans l'ultime sphère de l'intime (la sexualité) détruisant toute forme « d'amour » dans la rencontre. Les expériences de rencontres sont ainsi vécues comme des expériences douloureuses et difficiles : incapacité à choisir quelqu'un, refus de l'engagement, tyrannie de la beauté, psychologisation des

rapports amoureux, auto-évaluation permanente (Illouz 2014). Cela semble particulièrement valable pour les hommes gais, au regard de l'utilisation massive des rencontres en ligne dont ils font l'expérience. La thèse marxienne d'Eva Illouz connaît un retentissement important dans la sociologie, mais est victime de quelques écueils qui ont tendance à noircir, dramatiser et moraliser les rencontres. Ses conclusions invisibilisent entièrement l'individu, comme soumis presque inconditionnellement aux lois d'un « marché » de l'amour, qui lui échappe et face auquel il n'a aucun moyen de réponse. Enfin, le dévoilement d'une pratique mercantile de l'amour est présenté comme inédit et accentué par les rencontres en ligne. Je pense que les mises en couple ont presque toujours tenu rigueur d'une forme d'intérêts pour les parties qui s'associent. Que ce soit au travers de mariages « arrangés » ou autres unions d'intérêt (le mariage pour acquérir une citoyenneté par exemple, ou pour préparer la venue d'un enfant, celui-ci étant mieux protégé sous le régime du mariage), les logiques rationnelles et parfois « capitalistes » ont traversé les siècles et n'ont rien de si nouveau.

À son extrême opposé, des recherches comme celles de Catherine Hakim s'intéressent à l'individu en tant qu'agent économique détenteur d'un « capital érotique » qu'il est enfin libre d'utiliser comme bon lui semble. Cette thèse en revanche fait fi des structures et normes, reléguées un peu facilement au rang de « culture puritaine » dont il faut se débarrasser à tout prix. Néanmoins, le concept de capital érotique de Hakim peut tout à fait s'inscrire dans cette perspective « entre les deux » d'individu « négociateur » ou « actif » dans son rapport avec les normes amoureuses, qu'il peut désormais saisir et manipuler. C'est ce concept en particulier qui m'intéresse dans ce travail, parce qu'il est potentiellement émancipateur et donne du pouvoir à l'individu qui peut organiser sa vie sexuelle et amoureuse comme il l'entend. En tant que tel, cela me permet de considérer les personnes sur les applications de rencontres comme des micro-entrepreneurs libres qui cherchent à mettre en place des stratégies de présentation de soi pour trouver ce qu'ils désirent, que ce soit de l'amour, de l'amitié, ou du sexe.

## Le capital érotique

Catherine Hakim parle de capital érotique, en reprenant le concept du « capital » de Pierre Bourdieu surtout dans sa logique d'échange : le capital érotique est un bien qui s'échange sur un marché, contre d'autres capitaux. La controverse autour du capital érotique que devraient utiliser et tirer à profit les femmes dans le patriarcat se heurte à d'autres théories structuralistes féministes plus radicales (Hakim 2011, p. 5) notamment celles de Christine Delphy (1998), Kate Millet (1970), Gayle Rubin (1975) avec sa proposition de « système sexe/genre » ou encore Kimberlé Crenshaw (1989) et la théorie de « l'intersectionnalité » ou « oppression multiple ». Dans la conception de Hakim, le capital érotique, qui se trouve socialement situé en fonction des sociétés, se compose de 6 facettes :

1. La beauté (*beauty*) : autrement entendu ici par les traits physiques du visage perçus agréablement par l'observateur.
2. L'attraction sexuelle (*attractiveness*) : le pouvoir d'un corps d'éveiller le désir sexuel chez la personne qui le regarde.
3. Les facultés sociales (*social*) : les facultés d'une personne à être sociale, amicale, à provoquer de la sympathie par ses interactions sociales.
4. La présentation sociale (*social presentation*) : soit le style vestimentaire, le port de parfums et les soins donnés à l'apparence en général.
5. La vivacité (*liveliness*) : bonne condition physique, associée à une forme de bonne humeur et d'énergie positive.
6. La sexualité (*sexuality*) : les compétences sexuelles et l'imagination érotique.

Autant d'aspects qui peuvent être modulés par les individus afin d'accroître leur propre capital érotique (*Ibid.*, p. 17). Un individu va pouvoir ainsi décider dans quelle facette de son capital érotique il désire investir. Si Hakim reconnaît une certaine innéité dans le capital, elle précise que chaque facette de ce dernier peut s'acquérir ou s'améliorer (via la chirurgie plastique par exemple).

Catherine Hakim, en provenance de la London School of Economics, n'est pas étrangère aux théories économiques et le cœur de sa thèse consistera à faire du capital érotique un objet de pouvoir permettant aux femmes d'opérer en substance un changement de statut social. Elle emprunte le concept de capital de Bourdieu, en faisant des caractéristiques « érotiques » constituantes d'un capital que Bourdieu lui-même refusait de considérer ainsi (Memmi 2015, p. 82). Bien qu'il reconnaisse que les femmes mobilisent particulièrement ces « signifiants » sociaux, c'est comme un produit de la domination que ces signifiants sont analysés et non pas comme ayant des effets sur le monde social (*Ibid.*, p. 84). Ce que « dit » ainsi le corps d'une femme va servir à la positionner doublement : dans sa classe sociale premièrement et dans son rapport d'appartenance au genre masculin deuxièmement (à quel homme elle appartient). Dans cette perspective, ce n'est pas une ressource qui peut être mobilisée ou échangée, mais est le produit d'un rapport de pouvoir que les femmes entretiennent entre elles (*Ibid.*). Comme le rappelle Dominique Memmi, le statut du « travail du corps » qu'il nomme « capital corporel » est discuté et Bourdieu lui-même reviendra parfois sur ses propos, mais sans donner de réel poids à ce « capital beauté ». Au contraire, le considérer mènerait à une « forme de mort » de l'ordre social :

---

*« Quand la « beauté » fut-elle considérée comme une construction sociale, est telle qu'elle devient un atout, elle se présente comme « fatale » à la perpétuation prévisible de l'ordonnement social et, par là même, au pessimisme sociologique. »*

*Dominique Memmi (Ibid., p. 86)*

---

En soi, le capital est remobilisé ici car il semble être l'unique élément convertible qui permet à la fois de penser le changement à travers l'échange, et la reproduction de l'ordre social établi. Son instrumentalisation est l'explication pour Catherine Hakim de l'accession au pouvoir de certaines femmes (en politique par exemple), mais aussi de la création de richesses économiques importantes de certaines d'entre elles.

Le capital érotique est particulièrement opératif pour la communauté homosexuelle masculine que je cherche à étudier. En effet, les gays, nous dit Hakim, sont les seuls hommes à avoir un capital érotique élevé – du moins jusque dans les années 90-2000, avec l'apparition du « dandy », puis du « métrosexuel » – qui s'expliquerait par les caractéristiques de leur norme de consommation sexuelle.

Cette norme de consommation implique un *turnover* important des partenaires sexuels (jalosé au tournant par les hommes hétérosexuels) lesquels se déplacent dans un système d'interconnaissances étroit et fermé. Cette singularité vécue par les gays exige un capital érotique important (Hakim 2011, p. 58) et cela, sous peine d'exclusion sociale et dans ce contexte, de refus de sexe :

---

*« Erotic capital is always more important in the context of ephemeral relationships. [...] Gay meeting places in bars, bathhouses, and other. Meet markets are a permanent sexual “beauty contest”, the model’s catwalk becomes part of life itself. [...] »*

*Catherine Hakim (Ibid.)*

---

Que ce soit dans les saunas ou les bars gais, Hakim nous dit que le marché des rencontres est beaucoup plus compétitif que n'importe quelle boîte de nuit ou soirée hétérosexuelle. Si Catherine Hakim identifie les caractéristiques de chaque facette du capital érotique hétérosexuel et féminin en particulier, rien n'est dit sur le contenu du capital érotique des hommes, et dans notre cas, des gays, qu'elle tend à essentialiser et dont la seule explication tiendrait dans un mode de consommation sexuel, réducteur et peu convaincant. D'une part elle ne leur attribue que peu de crédit sur une recherche autre que sexuelle (les gays ne cherchent-ils pas l'amour, l'amitié ou les contacts professionnels ?) et ignore les possibilités offertes par les sites et applications. C'est l'occasion dans ce travail de dépasser cela et d'observer comment le capital érotique fonctionne dans ce contexte singulier. Il s'agit de réactualiser et observer ce que Hakim présente de manière sommaire et lacunaire de la communauté homosexuelle masculine, à l'aide de son propre outil.

## Masculinité hégémonique

Pour pallier cette lacune et comprendre davantage ce qui se joue chez les gays et chez les hommes en général, c'est du côté des travaux sur les masculinités de Raewyn Connell qu'il faut se tourner. Cela permettra également de donner de la substance, une historicité et un certain sens au capital érotique.

La sociologue australienne stipule l'existence d'une masculinité hiérarchisée, avec au sommet, celle qui est actuellement en situation de domination (hégémonique) sur les autres formes potentiellement existantes. C'est d'ailleurs l'un des points importants de ce concept : la masculinité hégémonique est constamment discutée et concurrencée par les autres formes (Connell et al. 2014, p. 75). Elle nous explique par exemple que la sexualité, en l'occurrence l'hétérosexualité fait partie de la masculinité hégémonique, mais aussi que l'homosexualité fait partie de la masculinité subordonnée ; dans cette perspective structuraliste, c'est au travers des différentes institutions (comme le droit ou l'insulte) que se reproduit la structure patriarcale (*Ibid.*, p. 76). Ce qu'il faut retenir de ce concept, c'est que dans le processus de socialisation, les hommes potentiellement gays ne sont pas étrangers ou « imperméables » à la forme hégémonique de la masculinité, mais ont au contraire intériorisé les normes de genre. Le système patriarcal dans lequel sont inclus les hommes gays dit quelque chose d'eux-mêmes : leur orientation sexuelle, identifiée comme une forme de masculinité « subordonnée » possède une place bien à elle dans l'expression culturelle.

---

*« L'interprétation de l'homosexualité masculine par la culture patriarcale est très simple : les gays manqueraient de masculinité. Cette idée s'exprime de façon extraordinairement variée, de l'humour gras autour des manières des folles ou des tapettes, aux enquêtes psychiatriques sophistiquées sur « l'étiologie » de l'homosexualité dans l'enfance. [...] Si une personne est attirée par le masculin, alors cette personne est nécessairement féminine. »*

*Raewyn Connell (Ibid., p. 131)*

---

Les hommes homosexuels s'engagent donc dans la course à la masculinité hégémonique et comme le montre Connell dans son étude « Un gay très hétéro » dans les années 90, certains hommes vont organiser leurs pratiques sexuelles (pénétrant ou pénétré) au prisme de la masculinité hégémonique, malgré leur identification à l'homosexualité : le pénétrant (aussi dit actif) sera considéré comme « plus masculin » que le pénétré (aussi dit passif). Dans cette même étude, Connell montre que beaucoup d'hommes homosexuels rejettent à la fois l'hypermasculinité, la sachant profondément homophobe, tout en rejetant la figure de la « folle » que serait le gay efféminé (*Ibid.*, p. 149).

C'est sur cette base que s'instaure l'exigence d'une consommation sexuelle soutenue dont parle brièvement Hakim. En effet pour tout homme dans le contexte patriarcal, il est fortement valorisé d'avoir des relations sexuelles. Ce point a particulièrement intéressé Jessie Ford, qui dans le cadre du mouvement #MeToo s'est penchée sur les pressions subies par les pairs masculins des jeunes hommes, conduisant parfois à des relations sexuelles non souhaitées (Ford 2018). Plus récemment encore, c'est du côté des hommes gais que les langues se délient et les silences se brisent quant aux normes « violentes » légitimant certains à outrepasser le consentement et cela, à l'intérieur même des communautés homosexuelles (Wuyard 2020). Le passage par la masculinité hégémonique permet d'étendre la notion de capital érotique, de ne pas seulement le limiter à un concept culturel composé de parties bien définies, mais de le percevoir comme objet soumis à une révision permanente.

### **Masculinité inclusive**

Le concept de masculinité hégémonique a largement été discuté dans la sociologie. Raewyn Connell se situe dans la partie structuraliste, et la masculinité est pensée est reproductrice d'inégalités de genre dans le système patriarcal (bien qu'une certaine latitude est reconnue puisque la masculinité hégémonique est contestée). D'autres approches plus contemporaines tentent de comprendre les dynamiques sociales des masculinités. En effet, il est reproché au concept de masculinité hégémonique de ne plus être assez pertinent pour saisir les dynamiques sexuelles chez les adolescents et jeunes adultes d'aujourd'hui et de penser le changement : typiquement, la publication de la recherche « Un gay très hétéro » date non seulement des années 90, mais enquête sur des hommes qui ont déjà trente ans, et dont la socialisation à l'homosexualité remonte aux années 70-80.

La théorie de la masculinité inclusive est une de ces tentatives de réponse aux lacunes de la masculinité hégémonique. Développée par Eric Anderson, elle montre, notamment chez les jeunes hétérosexuels : que l'homophobie est activement rejetée, que les gays sont intégrés dans leurs réseaux d'interconnaissances, qu'ils peuvent et vont avoir des rapprochements intimes avec leurs amis, qu'ils peuvent et se montrent tactiles affectueusement avec d'autres hommes, reconnaissent la bisexualité comme orientation sexuelle légitime, qu'ils peuvent et ont des activités traditionnellement codées comme féminines, et vont éviter la violence et le harcèlement (Anderson et Magrath 2019, p. 81). Le bénéfice serait alors multiple en ce qui concerne les gays : avec l'homophobie en recul, les institutions progressent en s'adaptant (mariage gay, pénalisation de l'homophobie), la culture de masse devient inclusive, l'espace public devient un endroit légitime de démonstrations gaies. Ces bénéfices sont également portés à l'intention des hommes hétérosexuels qui jouissent d'une plus grande latitude dans leur négociation de la masculinité (*Ibid.*, p. 213) pouvant plus tranquillement se livrer à des activités considérées féminines. Ces travaux participent eux aussi à la libération de l'individu en lui donnant du pouvoir de changement sur sa propre condition.

## Un individu réflexif

En face des cadres de pensées où l'individu est retenu prisonnier de structures coercitives, de reproduction continuelle et structurante, Ulrich Beck parle d'un individu constamment renvoyé à lui-même dans l'élaboration de son action et qui remplace désormais la famille ou la classe sociale comme unité de reproduction :

---

*« C'est l'individu lui-même, qu'il soit homme ou femme, qui devient l'unité de reproduction de la sphère sociale. Ou, pour le dire autrement : les individus deviennent, à l'intérieur et à l'extérieur de la famille, les agents de leur propre subsistance médiée par le marché, et les agents d'une planification et d'une organisation de leur biographie qui intègre ces exigences. »*

*Ulrich Beck (Beck 2001, p. 162)*

---

L'auteur explique dans *La société du risque* que c'est parce que les cadres préexistants s'effritent dans les sociétés contemporaines, fondées sur le risque de l'effondrement, que les individus sont renvoyés à eux-mêmes dans leurs actions : la question n'est plus de savoir comment réaliser sa vie, guidée par les normes dominantes, mais de quelle vie choisir, dans une société où plusieurs normes s'offrent à eux.

Cette réflexivité individuelle apporte une certaine liberté, l'individu étant « libéré » des carcans normatifs traditionnels. Cela fait qu'elle s'accompagne nécessairement d'un système de justification de ses propres choix. Cela permet d'introduire la notion de risque dans la modernité, puisque la conduite de son existence repose sur des choix qui sont désormais guidés par de multiples normes plutôt qu'une seule. Le sentiment de risque accompagne alors ces choix en devenir : le souci de faire le bon choix, de s'épanouir dans ce choix. Le risque pour Beck vient avec toute action humaine. Dans cette optique, on peut dire que des stratégies naissent alors du besoin de s'assurer au possible contre ces risques.

Pour prendre l'exemple sur les identités sexuelles, au cœur de ce travail, Véronique Mottier rappelle que toutes les nouvelles « normes » se manifestant dans les discours par les termes linguistiques qui servent à définir sa ou ses propres identités sexuelles, s'accompagnent de l'obligation même de se définir :

---

*« Tous ces termes créent une tension et cela introduit des opportunités que d'autres générations n'avaient pas. Mais il faut choisir, c'est le poids de la liberté. »*

*Véronique Mottier (Delévaux 2016)*

---

Cela illustre bien la « nouvelle relation » qu'entretiennent les individus avec les structures normatives et vient compléter l'historicité de l'individu dans son rapport aux autres. Très concrètement, cette liberté (de choisir des formes de sexualités différentes par exemple) s'accompagne de risques pour l'individu : la stigmatisation, le rejet des autres, l'incompréhension, les violences.

Mais le concept de réflexivité ne s'arrête pas là. Un autre auteur d'importance est à mentionner pour comprendre où je me situe sociologiquement dans ce travail et en quoi il se détache, dans la façon de concevoir les individus. Il s'agit d'Anthony Giddens, qui lui aussi, tout comme Ulrich Beck (bien que la réflexivité soit sensiblement différente pour eux) pense l'individu comme « en contact » avec ses motivations. La réflexivité pour Giddens, serait une propriété inhérente à l'action humaine (Giddens 2004, p. 43) et plus important encore dans ce contexte, est constituante d'une multitude de possibilités qui s'offrent à l'individu contemporain, l'engageant dans sa propre construction de son identité.

Plus que ça, Giddens établit une théorie complète de la structuration. On ne retiendra ici que quelques éléments de cette théorie, utiles à ce travail, pour comprendre la conception des individus présentés dans cette recherche. Giddens tente en effet de réunir le « macrosocial » et le « microsocial ». C'est pourquoi on le considère comme « dualiste agent-structure », où le plus petit dénominateur commun, l'individu est non seulement en contact avec la

structure sociale, mais peut la saisir pour y créer des espaces de libertés et de changements, tout comme celle-ci peut limiter et contraindre son action. Pour Giddens, tous les individus, appelés agents, sont des êtres « capables » et compétents, qui sont mus par la conscience pratique et discursive.

### **Construction des identités à travers le récit**

Anthony Giddens, nous apprend que l'identité existe que dans soi-même, qu'on se la construit à travers les histoires que l'on se raconte, de nous à nous-mêmes. C'est ce qu'il appelle le *narrative of the self* (Giddens 1991). La manière dont on se présente aux autres participe ainsi aux récits que l'on se fait. Cela implique alors une instabilité dans l'identité où l'on est susceptible de se réinventer constamment, phénomène appelé *reflexive project of the self* par Giddens (*Ibid.*) soit le projet réflexif de soi. On va réinterpréter nos motivations passées pour expliquer notre présent. Par exemple, un individu va dire lorsqu'il change de carrière professionnelle, qu'il était insatisfait de son précédent emploi, alors qu'il disait dans ce même précédent emploi être en plein épanouissement dans celui-ci. Cela fait quelque part écho aux modes d'interaction de Goffman, que Giddens reprend et critique à la fois. On pourrait considérer les mises en scène de soi, les interactions, que Goffman calque sur des prestations théâtrales, comme autant de récits d'invention et de réinvention de soi. Les interactions participent alors à l'instabilité de l'identité.

On peut ainsi rapporter un certain poids au récit dans la notion de réflexivité. Le récit a un impact sur les représentations et les identités individuelles, qui « débordent » à leur tour sur la collectivité. La multiplicité des expériences individuelles peut produire une forme de souffrance collective : par exemple, pas toutes les minorités de genre et de sexe ne vivent des expériences familiales douloureuses ; et pourtant tout individu en situation de minorité se sait provenir d'une histoire collective difficile. De manière très concrète, tous les gays savent d'avance que faire leur *coming out* est difficile et risqué, mais pas tous les gays vivront effectivement un *coming out* difficile et risqué.

Le concept de réflexivité est aussi central pour comprendre « l'autocontrôle » qu'ont les individus dans les situations qu'ils vivent, et surtout dans les interactions et rencontres de l'ordinaire tout comme l'extraordinaire ; Giddens poursuit d'ailleurs les réflexions de Goffman en insistant sur le « contrôle réflexif du corps » :

---

*« Les agents assurent et maintiennent la prépondérance du tact, de la confiance ou de la sécurité ontologique en déployant un ensemble ahurissant d'habiletés dans la production et la reproduction de l'interaction. De telles habiletés reposent d'abord et avant tout sur le contrôle, régularisé par des normes, de ce qui peut sembler n'être, encore plus qu'un ordre de succession, que les plus minuscules et les plus insignifiants détails d'expression et de mouvement du corps. »*

*Anthony Giddens (Giddens 2005, p. 128)*

---

La réflexivité de l'agent puise son effet dans ce que Giddens appelle la conscience pratique (*practical consciousness*), qui a un rôle central (tout comme le « sens pratique » d'ailleurs qui se retrouve dans l'œuvre de Bourdieu) dans la compréhension de sa théorie de la structuration :

---

*« Par ailleurs, la réflexivité n'opère qu'en partie au niveau discursif : ce que les agents savent de ce qu'ils font et de ce pour quoi ils le font - leur compétence en tant qu'agents - relève davantage de la conscience pratique, laquelle est tout ce que les acteurs connaissent de façon tacite, tout ce qu'ils savent faire dans la vie sociale sans pour autant pouvoir l'exprimer directement de façon discursive. »*

*Anthony Giddens (Ibid., p. 33)*

---

C'est ainsi que je vais considérer les individus dans ce travail, pourvus de réflexivité, certes en contact avec des normes et des structures coercitives, mais qui vont (peut-être ?) par la pratique concevoir des espaces de liberté et participer au changement, tout en donnant du sens à leurs actions.

## Questionnements et axes de recherche

Ce travail cherche à observer d'une part les façons dont les utilisateurs se présentent eux-mêmes sur l'application de rencontres gay Grindr : quel est le sens qu'ils donnent à ces présentations ? Jouent-ils le jeu de l'application ? Entrent-ils dans des cases prédéfinies à l'avance ? Doivent-ils et peuvent-ils « négocier » avec l'application les formes qu'ils choisissent d'utiliser dans leur présentation ? Ont-ils l'illusion d'avoir un pouvoir sur l'application, de pouvoir en modifier la destinée ?

Je me pencherai ensuite sur le rapport entretenu entre l'utilisateur et l'application : comment utilise-t-il l'application ? Quel est le poids qu'il donne au dispositif de rencontre ? Emploie-t-il d'autres applications ? S'abandonne-t-il dans son utilisation ou fait-il preuve de retenue, de maîtrise dans son usage ?

Enfin, il sera question des interactions à proprement parler observées et observables dans l'application de rencontre. Comment se déroule l'interaction ? Comment la présentation de soi va être mobilisée et interagir avec l'autre ? Quels sont les stratégies de communication, les codes du succès ? Quels sont les risques encourus lorsque l'on décide de s'inscrire sur l'application de rencontre ?

Goffman parle de *maintenir la façade* en faisant des sacrifices (Goffman 1973, p. 41) quels sont dans ce cas les sacrifices réalisés par les utilisateurs de Grindr ? Est-ce que la réalisation dramaturgique se produit ou non sur Grindr ? Est-ce que les individus dramatisent leurs frais invisibles, qui comme vu plus haut seront appréhendés dans la forme de capital masculin ? Goffman dit que les entrepreneurs de pompes funèbres misent tout sur la bière, parce que le reste de leur travail *ne se voit pas* (*Ibid.*, p. 38). Qu'est-ce qui dans notre cas reste caché aux yeux des autres et qu'est-ce qui est davantage mis en avant pour compenser l'invisible ?

## Terrain

Pour tenter de répondre à ces questions, j'ai choisi l'application de rencontre Grindr. Ce choix n'est pas anodin. Me considérant comme utilisateur fidèle de longue date (2010), j'entretiens avec elle un rapport familier et presque romantique : Grindr m'a accompagné depuis (j'avais 18 ans) dans mes propres et premières expérimentations amicales, sentimentales et sexuelles gaies. Elle a été « mon entrée » dans la subculture gaie et j'étais, comme probablement toute personne prise par l'interrogation lorsqu'elle comprend que sa sexualité n'est pas « conforme », pris par les questionnements similaires, sinon identiques à ceux racontés par Didier Eribon :

---

*« Car ce dont on essaie de se persuader qu'il vaudrait mieux ne pas l'être – un « pédé » –, on se demande en même temps, et avec beaucoup d'intensité, comment le devenir : comment rencontrer des partenaires – sexuels, amoureux –, des amis également, des gens à qui parler librement ».*

*Didier Eribon (Eribon 2010, p. 209)*

---

Et pourtant, presque 40 années me séparent de Didier Eribon (qui est né en 1953). L'on aurait pu croire que, malgré les récentes percées sociales en faveur des droits LGBTIQ+, le système de normes qui fait que l'on se dise « qu'il ne vaudrait mieux pas être un pédé » se soit transformé, sinon rendu plus clément. Force est de constater que dans ma vie d'adolescent des années 2000 en campagne helvétique, de telles questions ne pouvaient s'échapper. Je pourrais ainsi presque tenir procès à l'application, pour avoir grandement, sinon entièrement participé à la fabrication de mon identité en tant qu'homosexuel, puisque j'y ai découvert, grâce à elle, une forme de culture, et tout un ensemble de règles, normes et comportements à adopter pour l'être. La place occupée par l'application est ainsi cruciale dans ma propre compréhension de mon identité tant elle a été pendant longtemps ma seule et unique expérience d'homosocialisation.

## Comprendre d'où je viens

Mes parents sont d'origine italienne, les deux sont nés dans les années 60 et ont grandi en Suisse, dans le Canton du Valais, dans une petite ville de 15'000 habitants. Ma maman poursuit un apprentissage en tant que gestionnaire de vente, mon papa voyant son éducation primaire interrompue, parce que retourné en Italie. Il y devient, sans véritable formation, ouvrier pour divers opérateurs de grands ouvrages de sa région, la Campanie. C'est en Italie que mes parents se rencontrent finalement, provenant tous les deux de la même zone géographique, ma mère y séjournant régulièrement durant ses vacances. Mon père entame alors un processus de ré-émigration et obtiendra le statut de saisonnier en Suisse (permis temporaire délivré en fonction des besoins de main-d'œuvre), avant d'obtenir un permis d'établissement et de se marier. Ils ont deux enfants, ma sœur cadette de 4 ans et moi. J'ai grandi dans un environnement fortement conditionné par les pratiques catholiques et entouré de mes pairs issus de cette « deuxième génération d'immigrés » de la ville, connue par ailleurs pour son très haut taux de personnes étrangères. Je fréquentais les mêmes espaces de socialisation que ces autres enfants de cette fameuse génération (elle porte d'ailleurs le nom folklorique de « Secondos »). Que ce soit l'école publique, l'école italienne, les entraînements de foot, les fêtes et célébrations religieuses ou l'église, toute occasion était bonne pour rester entre Italiens.

L'homosexualité tenait évidemment sa bonne place dans mon éducation et mon entourage : elle était évoquée pour se moquer de garçons qui s'éloignaient un peu trop de la norme masculine de genre et était utilisée par les autres comme par moi en tant qu'insulte, ce qui fait écho, toujours 40 ans plus tard, au vécu de Didier Eribon (*Ibid.*, p. 202). C'est dire que je me suis progressivement senti en porte à faux vis-à-vis de ces croyances avec « qui je me sentais être » dans mon adolescence. J'ai poursuivi après la formation obligatoire, des études en art, discipline que je tenais surtout pour protectrice et confortable. Je pense que j'ai été en partie porté par les icônes artistiques supposées ou ouvertement homosexuelles, sinon *gay-friendly*, qui apparaissaient dans la culture populaire internationale ou plus locale auxquelles je tentais de m'identifier.

Puisque *j'étais en train de devenir un homosexuel*, je devais forcément briller comme ces grands couturiers, et autres célébrités à qui on pardonnait tout et dont on encensait le talent. Non que je ne fusse pas intéressé par la discipline elle-même, mais c'était la seule « échappatoire » qui me semblait viable pour vivre une vie de gay. C'était l'art ou rien.

Éloigné des mégapoles internationales que je fantasmais pour leurs libertés rapportées dans les productions culturelles, l'application a été le seul moyen pour être en contact avec d'autres hommes gais. Lors de mes nombreuses conversations, j'appris que même en Suisse, certaines villes comme Lausanne, Genève ou Zurich, possédaient des scènes homosexuelles importantes. Internet dans son ensemble vint évidemment nourrir ces fantasmes, au travers des forums d'échanges, de jeux vidéo et de sites pornographiques. Mon parcours artistique m'a conduit à un stage de formation de 6 mois à Paris dans une agence de communication politique. Ce fut l'occasion de « fuir vers la ville » et de pouvoir faire mon *coming out* auprès de ma famille et de mes amis, restés « à la campagne » helvétique. Je note avec un certain recul que mon histoire est finalement commune aux nombreux récits de *coming out* chez les gays (Chauvin 2017, p. 42) et que comme constaté par Connell dans son enquête, mon déplacement vers la « grande ville » est lié à mon entrée effective dans les réseaux de sociabilité gay (Connell 2005, p. 134). En effet, j'ai « rencontré » Grindr au moment où je partais à Lausanne, et me rappelle l'avoir fait parce que c'était un risque moindre pour ma réputation.

## Comprendre où je suis

Je m'apercevais au fil de mon utilisation que la palette des définitions (observées et énoncées) sur Grindr ne cessait de croître et de se diversifier, suscitant les interrogations que je cherche en partie à comprendre dans ce travail. Je n'ai pas fréquenté l'association LGBTIQ+ de ma région, par la crainte d'être visible en me rendant « sur place ». J'éprouvais un certain confort, ou une certaine sécurité sur l'application, ou plutôt dans cet « espace commun » où je me savais à l'abri des violences physiques, la peur des agressions homophobes en tête. Je n'ai ni fréquenté les bars, saunas, tasses ou autres espaces d'homosocialisation dont j'ai fini par apprendre l'existence au travers des conversations sur l'application.

C'est en spectateur de l'ombre que je fais mon entrée dans Grindr, sans photos, sans informations, revêtant l'apparat de l'homme complètement anonyme et non identifiable. Je regarde alors comment ça fonctionne, qui vient me parler et qui ne vient pas, j'intègre très rapidement les codes de présentation en vue du succès. Succès de quoi ? Je ne le savais pas exactement. Je comprends vite qu'il est dans mon intérêt de montrer mon vrai visage : mes épisodes dans l'ombre m'ont permis de comprendre que tôt ou tard, si je voulais rencontrer une personne dans le « monde extérieur » à Grindr, pour y avoir du sexe par exemple, je devais me montrer tel que j'étais. Montrer des photos de moi, de mon visage et de mon corps était le « prix » à payer pour avoir des relations sexuelles et/ou amicales hors ligne.

Aujourd'hui je me sens désarçonné dans la façon dont je devrais me comporter dans les traditionnels lieux gais, rendant leur expérience curieuse, voire difficile à vivre : je ne sais pas draguer en soirée, ne me suis jamais rendu dans les pissotières, les parcs ou dans les saunas. Cependant, là où « j'excelle » désormais, c'est bien sûr Grindr. Je pense maîtriser l'application, je m'y sens en sécurité, même en exposant mon visage et je pense l'utiliser avec efficacité : je sais très exactement comment l'utiliser en fonction de ce que je veux. Ce « terrain » a été, et est encore aujourd'hui mon espace d'homosocialisation de prédilection et me semble, pour ces raisons, être un espace de travail approprié pour ma réflexion.

Au fil de mes nombreux échanges sur l'application, mais plus généralement de mes observations, j'ai plus ou moins compris que pour rencontrer le « succès », que je mesure à l'aune de la quantité de rencontres hors ligne, il vaut mieux être un homme gay d'un type particulier : un homme au visage carré, aux épaules larges, sportif, plutôt grand, au corps musclé et avec une appétence sexuelle importante. Ces observations feraient probablement sourire (ou pleurer) Raewyn Connell, dont la théorie sur la masculinité hégémonique se retrouve ainsi actualisée. J'ai également compris que toutes ces caractéristiques pouvaient avoir une importance moindre, à condition d'avoir un sexe d'une taille « extraordinaire ». L'application telle que je l'ai expérimentée est le lieu des superlatifs, avec une forme exacerbée de « marcophilie » : plus c'est grand ou gros, et mieux c'est. C'est également sur ces observations et ressentis que je choisis aujourd'hui d'explorer le terrain au prisme du capital érotique. Mon expérience ici racontée ne s'est pas contentée de rester quelque part dans un angle de mon esprit, mais a été créatrice d'actions dans une partie de ma vie. Dans le but de concourir et de « réussir » sur Grindr, d'arborer fièrement un torse poilu et musclé, de « tous me les faire », j'ai passé du temps en salle de gym, dépensé mon argent en régimes alimentaires taillés sur mesure, sélectionné minutieusement mon vocabulaire et *monitoré* la moindre ingestion calorifique. Tout ça pour présenter aux autres la personne tant désirée (par moi, pas tous).

Arrivé au bout d'une formation académique à laquelle je ne m'étais pourtant pas destiné, ayant initialement choisi la formation professionnelle, je saisis l'occasion qu'est ce présent mémoire universitaire pour amener une réflexion personnelle sur et à moi-même, à l'épreuve des méthodes étudiées durant mon parcours. Ces réflexions, ces observations, ces expériences m'ont conduit à me pencher à la fois sur les spécificités de l'application en tant qu'espace d'homosocialisation, mais aussi à réfléchir aux identités masculines et aux présentations de soi qu'elle met en scène.

## Les interactions

Je cherche à inscrire ce travail en partie dans la tradition interactionniste de la sociologie. Je vais pour cela me baser sur le riche apport théorique d'Erving Goffman. L'auteur, pour rappel, s'inscrit dans la « deuxième école » de Chicago, soit le courant sociologique ayant cours dans les années 40. Dans un deuxième temps, je vais présenter une source d'inspiration « de terrain » que je tente d'actualiser pour répondre à mes questionnements. Il s'agira de l'ethnographie « Le commerce des pissotières » de Laud Humphreys, paru dans les années 60.

### La mise en scène de la vie quotidienne

Goffman, dans « La mise en scène de la vie quotidienne » reprend la dramaturgie théâtrale, comprenant des personnages et une scène, sur laquelle se déroule l'interaction donnée à un public. Il s'intéressera par exemple aux interactions entre un patient et un médecin, chacun ayant son personnage sur une même scène : le premier individu joue le médecin, et le deuxième un patient, la scène pouvant être un cabinet, un hôpital, mais aussi un supermarché, l'espace public ou un domicile... Il propose dans ce même livre d'identifier et de décortiquer les étapes des interactions : la première étape consiste en la recherche d'informations immédiates de la personne avec qui on converse (Goffman 1973, p. 11).

Les individus ont besoin de ces informations et de mobiliser les leurs dans le but de définir une situation, sorte de cadre délimité, bien identifié et compris de toutes les parties dans laquelle ils épouseront une forme prédéfinie de jeu :

---

*« Cette information n'est pas recherchée seulement pour elle-même, mais aussi pour des raisons très pratiques : elle contribue à définir la situation, en permettant aux autres de prévoir ce que leur partenaire attend d'eux et corrélativement ce qu'ils peuvent en attendre. Ainsi informés, ils savent comment agir de façon à obtenir la réponse désirée. »*

*Erving Goffman (Ibid., p. 11)*

---

Dans le processus de réalisation de l'interaction primaire, Goffman nous dit qu'on attend des gens qu'ils répriment leurs sentiments immédiats au profit des sentiments et attitudes adaptées à la situation identifiée. C'est la situation typique, par exemple où l'on s'exécute lorsque notre enseignant nous demande une réponse en classe : on laisse de côté certains affects (une situation amoureuse triste ou des sentiments d'extrême joie issue d'une bonne nouvelle précédant l'interaction) pour adopter un comportement attendu de la situation, livrer une réponse. L'établissement de la définition de la situation est crucial, autrement le mini système social du face-à-face s'effondre, provoquant une forme de malaise, des sentiments négatifs pour les individus (*Ibid.*, p. 21).

D'autres éléments sont à retenir, comme celui de la « façade » ou « face » qui est l'appareillage symbolique, utilisé habituellement par l'acteur, à dessein ou non, durant sa représentation (*Ibid.*, p. 29). La façade est personnelle et désigne les éléments qui, confondus avec la personne de l'acteur lui-même, le suivent partout où il va. On peut y inclure : les signes distinctifs de la fonction ou du grade ; le vêtement ; le sexe, l'âge et les caractéristiques raciales ; la taille et la physionomie ; l'attitude ; la façon de parler ; les mimiques ; les comportements gestuels ; et autres éléments semblables. Toutes ces caractéristiques sont appelées « supports de communication » par Goffman et certaines d'elles sont considérées comme « stables », c'est le cas de la « race » qui ne changera pas d'une situation à l'autre ; alors que d'autres de ces supports de communication vont varier au cours des situations (Goffman cite la mimique comme support de communication changeant), au cours d'une même représentation (*Ibid.*, p. 31). Mais Goffman, citant Robert E. Park, parle aussi de l'importance du terme « personne » en anglais *person* qui provient du latin *persona* et qui signifie « porter un masque » ou « se cacher » pour désigner les « personnages » que l'on joue lors de nos représentations. Le rôle du masque est important parce qu'il représente l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes et c'est à travers lui que les autres nous connaissent. Sur la durée, c'est une seconde nature que nous nous attribuons au travers du masque.

## Faces numériques

Liam Bullingham et Ana Vasconcelos ont cherché à transposer le cadre théorique de la présentation de soi et des interactions de Goffman dans les espaces numériques. Ils testent les différents concepts de masque, de personne, façade, perdre/conservé la face, représentation, support de communication dans le jeu en ligne « Second Life ». Ils montrent que l'individu choisit délibérément de se présenter sous une forme particulière dans l'environnement numérique (Bullingham et Vasconcelos 2013). Les deux auteurs pensent que le *digital environment*, permet d'appréhender de manière efficace les identités et surtout que ces espaces permettent d'aller encore plus loin dans leur construction, en parlant notamment de « tourisme d'identité » (*Ibid.*, p. 3) qui consiste en l'usage d'une facette de l'identité qui sera « divisée » de l'identité « complète » et dont seule cette partie sera jouée en ligne. C'est en partie grâce à l'anonymat rendu possible dans ces différents espaces que les acteurs peuvent multiplier les masques (*Ibid.*, p. 4). Il s'agirait des faces issues de la division de l'identité que les personnes présentent hors ligne, tout en constatant que les personnes tendent à « rester fidèles » à leur identité dans les espaces numériques (*Ibid.*, p. 7). On peut en conclure que l'identité n'est pas seulement instable, comme le suggère la posture réflexive d'Anthony Giddens, mais fondamentalement plurielle avec des identités qui se construisent sur autant de scènes en ligne disponibles, sous couvert de l'anonymat. L'identité peut ainsi s'inventer et réinventer à chaque occasion.

## Le commerce des pissotières

L'enquête de Laud Humphrey conduite dans les années 60 dans une ville étasunienne servira de source d'inspiration quant au reste de ce travail. Les pissotières, dans l'argot français « tasses » ou « taz » traduit de l'anglais *tearoom* désignent les toilettes publiques que l'on trouve sur les aires d'autoroutes, dans les parcs communaux, dans les centres commerciaux, mais aussi dans les centres urbains et dans lesquelles des hommes avaient du sexe avec d'autres hommes de manière impersonnelle et clandestine. Affilié à la tradition interactionniste de Howard S. Becker et d'Erving Goffman, le travail du chercheur permet de rendre compte des règles du jeu inhérentes à la fréquentation de telles infrastructures au prisme de la déviance, terme qui recouvre l'ensemble des comportements sanctionnés par la justice ou qui s'éloignent des normes conventionnelles en vigueur.

Adoptant le rôle d'observateur participant dans ces lieux publics, dans lesquels se déroulent des relations sexuelles (la grande majorité observée se limite à la fellation et à la masturbation), le chercheur peut à la fois observer le déroulement de l'action, confiné dans ce qu'il appelle périmètre d'interaction tout en participant de manière légitime, insoupçonnée et autorisée (puisqu'un tel rôle préexiste déjà au sein du collectif) au jeu qui se déroule sous ses yeux et dont il fait partie. Son terrain d'observation sera enrichi d'entretiens qui vont permettre à la fois d'identifier plus finement les participants, mais aussi de rendre compte des propriétés sociales de ces derniers. Le périmètre d'interaction et l'espace de coprésence explorés par Laud Humphreys peuvent se limiter à un espace bien délimité et souvent similaire. Il s'agit, en termes goffmaniens, de la scène analysée par Humphreys (annexe 1), soit les toilettes urbaines publiques pour hommes.

Si je parle de cette ethnographie dans ce travail, c'est pour en illustrer la proximité avec mon terrain actuel, qui s'inscrit dans la continuité des rencontres homosexuelles. Beaucoup semblent indiquer que les rencontres gaies, sorties partiellement de leur caractère déviant, se déroulent désormais sur les applications. C'est l'occasion de réinventer la méthode et de voir comment elle s'applique dans un contexte différent.

### **La petite histoire des pissotières**

On associe généralement le terme pissotières à celui de « vespasiennes », alors véritables urinoirs protéiformes (chasses d'eau, cloisons, toits, plus ou moins visibles) installés initialement au début du 19<sup>e</sup> siècle dans l'espace urbain. Ces installations naissent dans un souci de salubrité de l'espace public, les individus se soulageant jusque-là dans les rues ou au pied des immeubles (Blidon 2005). Les formes varient selon les localités, mais le public cible est initialement forcément masculin. L'accès aux installations sanitaires urbaines est d'ailleurs l'une des premières revendications féministes (Marc Martin 2019). Depuis, les vespasiennes ont laissé place aux « sanisettes » inventées en France par la société de mobilier urbain JCDecaux, vers la fin du 20<sup>e</sup> qui réactualisent les besoins en hygiène publique (Blidon 2005).

Les sanisettes ressemblent à ce que l'on trouve aujourd'hui communément dans nos rues. Il s'agit pour la plupart de toilettes accessibles tant aux femmes, aux hommes, qu'aux personnes moins valides et enfants. Les pissotières d'origine, détournées de leur usage principal, ont véritablement façonné certaines pratiques homosexuelles. Notons par exemple la réactualisation du « glory hole », ce trou dans la cloison de cabine, destiné à faire passer un pénis. Il est ainsi utilisé pour préserver davantage l'anonymat, mais aussi et surtout échapper aux arrestations, la police des mœurs ne pouvant arrêter uniquement des personnes occupant la même cabine (Marc Martin 2019). Les pissotières semblent toujours utilisées de nos jours par certains hommes et semblent toujours connues par les milieux gais (annexe 2).

L'arrivée des sanisettes peut laisser penser que les rencontres entre gays y sont plus rares. Il s'agit désormais le plus souvent de cabines ou d'espaces occupés individuellement que de pièces communes, parfois lourdement surveillées, parfois même payantes. Cela semble vrai pour une toilette mentionnée dans l'annexe 2 (les toilettes de la Place Saint-François à Lausanne ont subi ces changements).

## Penser l'espace d'interaction

Nous avons vu jusque-là comment nous pouvions observer et analyser l'individu en premier, gay ensuite : le capital masculin comme valeur d'échange sexuel sur un marché, les masculinités comme régime social fondateur de positions sociales relatives et les interactions comme expressions des structures sous-jacentes à l'individu. Néanmoins, dans le contexte de ce travail, il est nécessaire encore de se pencher sur ce qui participe à la singularité des rencontres dites « en ligne », à savoir, l'espace.

Avec l'arrivée d'Internet, il est nécessaire d'adopter une approche différente de l'espace. C'est quelque part cela dont parle Marie Bergström en utilisant le terme « insularité » pour désigner cette forme d'isolement que vit l'individu sur l'application ou site de rencontres, lequel venant libérer les femmes des normes et injonctions vécues dans les lieux de rencontres traditionnels.

Mais ceci est peu conceptualisé par Bergström, Hakim et même Illouz, qui pourtant travaillent sur des sujets en rapport avec les rencontres en ligne. C'est du côté des réflexions menées par Boris Beaudé que l'on peut trouver une manière intelligible de penser l'espace aujourd'hui. L'auteur de l'ouvrage *Internet, changer l'espace, changer la société*, permet de penser Internet comme un espace complexe. Pour la comprendre, il est nécessaire de distinguer *territoires* et *réseaux* :

---

*« Les territoires sont des espaces qui se caractérisent par la continuité de leurs parties et par une métrique interne qui est celle de la contiguïté. Ce qui importe, au sein d'un territoire, c'est d'être contigu. Au contraire, les réseaux sont des espaces qui se caractérisent par la discontinuité et par une métrique interne qui relève de la connexité. Ce qui importe, au sein d'un réseau, c'est d'être connexes. »*

*Boris Beaudé (Beaudé 2012, p. 51)*

---

Ainsi, les interactions observées par Laud Humphreys ont ceci de commun que le territoire observé correspond à un paradigme matérialiste de l'espace, où territoire et espace se confondent. Les pissotières sont un territoire, que

l'on peut mesurer par sa contiguïté et par cela même, localisables. Les réflexions et observations de Goffman reposent elles aussi sur ce même paradigme, je pense à « Asiles » (1961), lieux d'interactions entre patients et psychiatres qui se déroulent en hôpital psychiatrique.

Boris Beaude poursuit en distinguant les lieux territoriaux des lieux réticulaires et leurs spécificités :

---

*« Les lieux territoriaux sont donc des espaces pour lesquels la non-pertinence de la distance est fondée sur la localisation (appréciée par la contiguïté). Les lieux réticulaires sont des espaces pour lesquels la non-pertinence de la distance est fondée sur la communication (appréciée par la connexité). »*

*Boris Beaude (Ibid.)*

---

En cela, Internet est un lieu réticulaire. Plus particulièrement, les applications et sites de rencontres sont autant de « portes » en ces lieux singuliers dont elles sont l'entrée. Il est important de préciser cela, d'une part parce que les expériences réticulaires sont des expériences récentes où les relations sont immatérielles et Beaude de nous rappeler que :

---

*« Leur pleine réalité et leur importance ne s'imposent pas au regard. C'est parfois lorsque l'accès à ces espaces est impossible que nous en réalisons la pleine réalité. »*

*Boris Beaude (Ibid., p. 61)*

---

Il est également pertinent de clarifier cela, au sens où les expériences vécues revêtent un certain caractère inédit. On est en droit alors de supposer que les individus vivent l'expérience de l'application/site de rencontre comme tel. En cela ils peuvent mobiliser diverses dispositions, par mimétisme et/ou réflexivité afin d'être en interaction. Plus particulièrement, et c'est là le dernier point important pour ce travail, c'est parce qu'Internet est un lieu de « synchronisation » que les individus vont avoir, peu importe leur localisation

(entendu au sens topologique du terme) des expériences dans un lieu réticulaire commun. Ce lieu ne produit pas des rencontres à proprement parler, mot qui s'applique dans l'espace territorial, mais est le berceau de mises en relations, terme approprié aux espaces réticulaires :

---

*« La synchronisation est ce processus qui consiste à se donner un espace commun pour être et pour agir. La synchronisation constitue en cela le pendant spatial de la synchronisation, à savoir le processus qui consiste à se donner un temps commun pour être et pour agir. »*

*Boris Beaude (Ibid., p. 67)*

---

Ce concept permet justement de penser les expériences individuelles et collectives, notamment dans les sites et applications de rencontres, où :

---

*« [...] ce n'est pas parce que nous sommes synchronisés que nous pouvons envisager des rencontres non planifiées, mais parce que nous sommes synchronisés. La synchronisation est précisément la technologie des rencontres planifiées. Pour se retrouver à 5 heures quelque part, il faut avoir un temps commun. Pour se retrouver quelque part sans savoir quand, il faut avoir un espace commun. »*

*Boris Beaude (Ibid.)*

---

Cette théorie de l'espace me permet justement d'enrichir la façon dont je vais analyser le matériau de mon travail, mais aussi d'actualiser les fameuses « scènes » proposées par Goffman, qui elles, sont synchronisées dans des territoires comme les asiles ou les lieux communs de la vie quotidienne. Mais encore, cette manière de penser l'espace peut tout à fait coexister avec l'espace territorial considéré jusqu'à présent, parfois, les deux se rejoignent. Appréhender ainsi l'espace permet également de penser l'interaction de manière différente : là où Goffman pense l'interaction dans l'immédiateté et le face-à-face, dans un espace réticulaire l'interaction peut se penser dans la connexité, et c'est précisément ces différences, qui, je pense, apportent du changement dans les façons de se présenter.

## Méthode

Dans le but de comprendre et d'observer *comment* les utilisateurs de Grindr se présentent et interagissent entre eux dans l'application, j'ai procédé à une série d'entretiens semi-dirigés avec 18 utilisateurs en Suisse romande, dont la majorité en provenance des villes de Lausanne (8) et de Genève (5). Le reste de l'échantillon est composé d'une personne vivant à Paris, de deux personnes (les plus jeunes) en provenance de ma ville natale et deux autres dans la région lémanique. La sélection de l'échantillon s'est faite de manière hasardeuse. J'ai commencé par m'entretenir avec des individus qui m'étaient proches et déjà présents dans mon réseau d'interconnaissances : ce sont des amis (4 enquêtés) en premier lieu, qui m'ont permis de tester mon guide d'entretien (annexe 7) et de l'adapter si besoin.

### Pandémie mondiale de Covid-19

Ce présent mémoire devant être produit au début de l'année 2020, il a traversé la pandémie mondiale de maladie à coronavirus (SRAS-CoV-2). Les mesures prises par les autorités publiques helvétiques ont fortement conditionné la présente méthode, qui s'en est vue bien éloignée de celle pensée d'origine. Si les entretiens se sont bel et bien déroulés, ceux-ci ont été menés entièrement *en ligne*, à l'aide d'applications de visioconférences. En effet, la mise en confinement partielle de la population, commencée par les institutions scolaires le 13 mars, puis renforcée le 16 mars par le Conseil fédéral (fermant les commerces non essentiels) a fortement réduit les possibilités de rencontres et restreint la mobilité des personnes dans l'espace public territorial. Je suis moi-même retourné dans ma ville d'origine, répondant à l'appel de la réunion familiale afin de « traverser l'épreuve » ensemble. Cela explique également la présence de deux enquêtés provenant de cet endroit, les autres ayant été recrutés avant. Tous les entretiens ont été enregistrés.

La crise sanitaire n'a pas seulement restreint les mobilités, elle a également libéré du temps aux individus, vécu de bien des manières, en témoigne un jeu vidéo immersif (Rochat et Ronga 2020). J'ai donc saisi l'occasion de ce temps « libéré » afin d'organiser les entretiens et le mener.

## Réactualiser la méthode

J'ai essayé d'élaborer une méthode similaire à celle de Laud Humphreys, lui se rendant dans les pissotières, moi dans Grindr. Ainsi, comme l'auteur de *Tearoom Trade*, ma méthodologie se compose de deux parties :

1. L'observation participante : Humphreys se retrouve à fréquenter les tasses de Chicago. Il adopte un rôle préexistant dans les pissotières, celui de « folle qui guette » (Humphreys 2007, p. 37). Positionné proche de la porte ou des fenêtres, il donne le « feu vert » aux hommes voulant du sexe entre eux, en prenant soin d'observer si voyous, police des mœurs ou « hétérosexuels » s'approchent des lieux. Cette position lui est convenable parce qu'elle n'implique pas nécessairement de rôle sexuel dans la pissotière. Cette posture lui permet d'observer les actions en toute légitimité. En tant qu'utilisateur de Grindr, j'adopte un rôle *naturel* à la fois de chercheur de sexe, d'amour, d'amitiés ou de discussions, et me servais des observations (des profils, des conversations) pour nourrir ce mémoire. J'observe ainsi l'application et les interactions vécues par moi-même, tout en essayant de « capturer » des espaces d'autrui au moyen de captures d'écran de conversations des enquêtés.
2. Entretiens : Humphreys a également récolté des entretiens, finalement assez peu exploités, d'individus rencontrés dans les pissotières. Mes 18 entretiens, conduits du 13 avril au 12 juin 2020, ont trouvé une place plus importante dans mon mémoire, laissant la part belle à l'expérience vécue des enquêtés et nécessaire pour saisir la nature des discours véhiculés par ceux-ci.

Ce travail est teinté de mon empreinte expérientielle et donc forcément subjective. Plutôt que de tenter de me détacher de mon objet, l'observant « au loin », je préfère assumer mon attachement à celui-ci, me permettant non seulement de « comprendre le monde » mais aussi de libérer ma parole, de pratiquer enfin une forme de catharsis au sens freudien du terme, que constitue à la fois ce mémoire et l'achèvement du cursus académique qui en découle. Ma méthode de base consistait également à observer directement,

pendant l'entretien, l'espace réticulaire de l'enquêté et de discuter de cet espace avec lui : les profils sauvés, les conversations, les filtres. Cette dernière partie s'est retrouvée plus difficile à réaliser, ne pouvant pas « observer dans l'ombre » mais devant demander aux enquêtés de bien vouloir me révéler le contenu de leur écran, et cela sans se heurter à de nombreux refus.

### Recruter sur Grindr

J'ai cherché de manière active sur l'application, en faisant attention à avoir une grande diversité objectivable dans les profils : des très jeunes (18 ans, limite d'accès à Grindr) aux plus âgés. J'ai pris soin de recruter ceux qui cherchent du sexe « uniquement », ceux qui se disent « ouverts à tout » ceux qui n'ont pas de photos, ceux qui en ont qu'une, plusieurs, ceux dont la description est longue, courte. J'ai même sélectionné des profils « vides » ne contenant aucune sorte d'information.

Je n'ai pas particulièrement explicité mes intentions dans ma propre présentation sur l'application. Celle-ci est composée d'émoticônes représentant mes langues de compréhension et expression, ainsi que mes passions et intérêts. J'ai conservé les informations (genre, taille, poids, statut sérologique) que j'avais bien avant d'initier cette recherche (annexe 3), ce profil étant ma présentation utilisée d'ordinaire. En revanche, mon approche envers un candidat était parfaitement explicite (annexe 4). Comme en témoigne ladite annexe, j'ai été honnête sur mes intentions de contact et beaucoup ont refusé de participer : mon échantillon représente environ 30% des profils à qui j'ai proposé la participation. Certains ont même essayé de subvertir ma requête initiale ou de profiter de mon enquête dans l'optique de « faire ma connaissance » ou « d'avoir du sexe en contrepartie ». Me sachant d'une personnalité plutôt obsédée par le contrôle, j'ai essayé de prêter attention au biais de sélection en espérant ne pas avoir choisi uniquement ce qui m'arrangerait dans mon travail. Finalement, je ne pense pas nécessairement avoir « choisi » les enquêtés mais plutôt avoir « fait avec » des personnes qui se trouvaient là. Il s'agit peut-être en fin de compte d'une sorte de rencontre entre l'offre et la demande, comme le rappellent Stéphane

Beaud et Florence Weber dans un ouvrage qui m'aura accompagné dès ma première année de formation académique :

---

*« Il faut savoir que, sur un terrain, on ne choisit pas ses enquêtés, ce serait peut-être même le contraire. On peut interpréter l'enquête comme un marché où se confrontent une offre explicite de rencontre, de parole (celle de l'enquêteur), et une demande, elle plus souvent implicite, de parole de la part des enquêtés. Ce qui fait qu'on ne choisit pas ses enquêtés sur des critères objectifs. Bien souvent dans l'enquête, c'est l'occasion qui fait le larron. »*

*Stéphane Beaud et Florence Weber (Beaud 2015, p. 31)*

---

Je note ainsi qu'il y avait un intérêt particulier, presque suspect, de la part des enquêtés qui ont accepté de participer. Comme le laisse entendre la citation ci-dessus, mes enquêtés avaient probablement un intérêt à participer, peut-être parce qu'ils se sont sentis concernés et touchés par des questions similaires aux miennes ?

Le guide d'entretien (annexe 7) est composé de plusieurs parties afin d'évaluer plusieurs points pertinents : les usages de Grindr, à savoir le rapport entretenu entre l'individu et l'application/espace réticulaire. Les notions de risques (dans l'interaction comme dans la présentation de soi) liés d'une part à la pandémie, d'autre part à la forme des rencontres ; la prise de soin de soi est également questionnée pour essayer de comprendre comme les enquêtés pensent, se dotent et fabriquent du capital masculin. Enfin, l'observation associée à l'entretien cherche à identifier les étapes d'interactions et plus globalement à comprendre les « règles du jeu » de Grindr. Des extraits de ces entretiens ont été compilés et regroupés par thématiques (annexe 9), pas tous ne seront utilisés lors de leur analyse. Chaque entretien a bien entendu été retranscrit (mais non disponibles au lecteur) et j'ai pris un grand soin de préserver l'intégrité de l'individu en présentant et signant une notice d'engagements (annexe 8).

## Grindr

Grindr est une application de rencontre gay pour smartphone lancée en mars 2009 par la petite société new-yorkaise *Near Buddy Finder, LLC* (aujourd'hui *Grindr LCC*) sur l'AppStore (magasin d'applications) d'Apple. Il est nécessaire de rappeler que son développement est rendu possible par deux événements clés du monde technologique : le lancement de la deuxième génération d'iPhone (3G, comportant une puce GPS) et la possibilité de soumettre des applications dans l'AppStore, en juin 2008.

### Le moulin et le masque

Le mot Grindr vient de l'anglais *grinder* emprunté au monde de la cuisine, qui désigne un appareil moulinant et mixant divers ingrédients. Le créateur de l'application, Joël Simkhai nous indique que ce mot a été choisi afin de représenter la mixité démographique et sociale de l'application. Cependant, il se garde de nous indiquer que le même terme a une tout autre signification dans son appréciation argotique. Il désigne une forme très codifiée de drague parmi les hétérosexuels : c'est le frottement (*rubbing*), lors de danses, entre le sexe masculin et le postérieur d'une femme (Díaz Sánchez 2016, p. 6) . De quoi connoter sexuellement l'application.



Figure 1 - Logo de Grindr (2020) sur [grindr.com](http://grindr.com)

Enfin, le logo de l'application représente un masque ce qui rappelle surtout « ce qui rend invisible, caché » et donc désigne l'anonymat, en analogie aux rencontres sexuelles des pissotières. Il peut également être associé à des pratiques BDSM (pour *bondage, discipline, soumission et sadomasochisme*),

retrouvant au passage sa connotation sexuelle (*Ibid.*). Finalement, le choix du masque n'est pas sans rappeler le travail de Goffman et de Robert E. Park sur les masques. Une raison de plus pour tenter d'éprouver leur théorie sur un objet d'extrême actualité.

Joël Simkhai présente l'application comme totalement différente aux sites de rencontre traditionnels, à comprendre, qui ne se basent pas sur la géolocalisation du terminal mobile :

---

*« [...] Grindr ça tient dans la poche, tu peux l'utiliser en marchant, au restaurant, à la salle de sport, quand tu pars à l'étranger, dans le bus, quand tu fais la queue dans un magasin, quand tu vas à un concert... Grindr t'accompagne dans ta vie de tous les jours et c'est ce qui fait la grosse différence. »*

*Joël Simkhai (Patinier 2014, p. 55)*

---

Ce discours nous permet de mettre en évidence les caractéristiques « réticulaires » de l'application de rencontres : elle ne repose pas sur la contiguïté mais sur la connexité ; son espace commun étant « partout, tout le temps » accessible à travers le terminal. Cependant, elle n'est pas uniquement réticulaire : je veux dire par là qu'elle « simule » auprès de l'utilisateur une forme de territorialité reposant sur la métrique. Ainsi, dans les représentations de l'usager, l'espace réticulaire se superpose symboliquement à l'espace territorial. La figure 2, qui montre que l'application utilise un système métrique pour indiquer une « distance » permettant de superposer les deux espaces.



Figure 2 - représentation territoriale d'un profil, en métrique.

L'utilisateur peut ainsi se faire une idée géographique de l'endroit où pourrait se situer le profil. Propriété intellectuelle oblige, l'algorithme de calcul des

distances géographiques de Grindr n'est pas accessible. Il est ainsi difficile d'évaluer avec exactitude la spatialité territoriale des profils indiquée par Grindr. Néanmoins, pour se faire une idée, l'image ci-dessous nous montre dans quel rayon se situerait un profil indiqué à 1 km par l'application, si l'on est soi-même posé dans un café à la Place Saint-François de Lausanne.

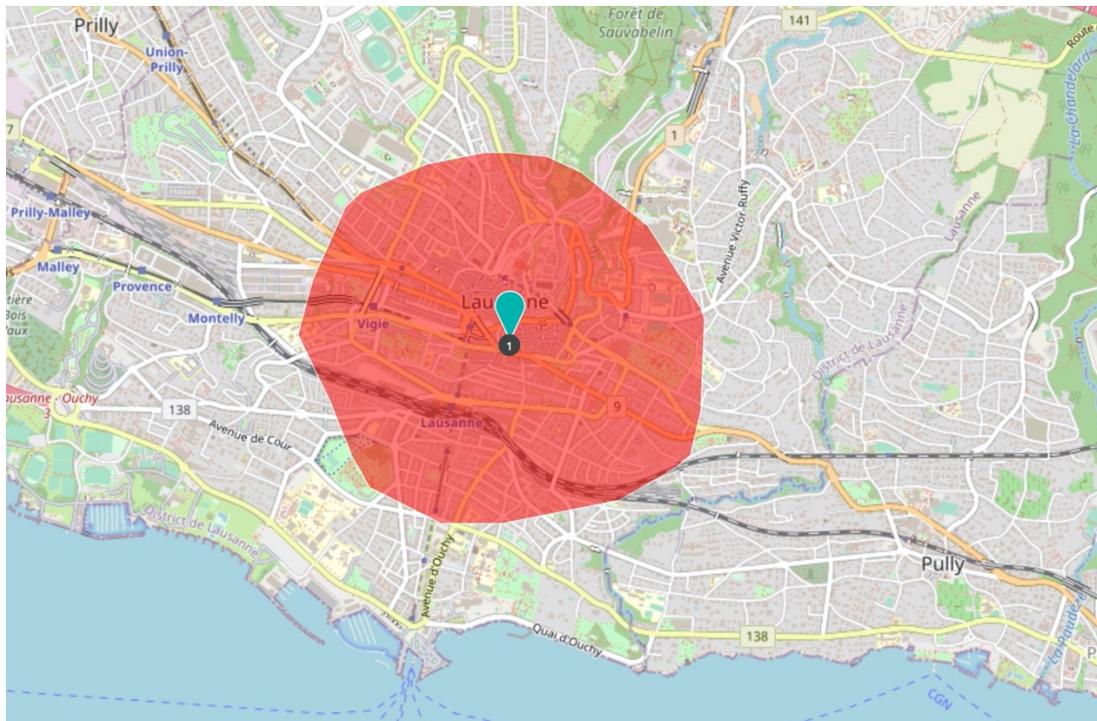


Figure 3 - Distance de parcours (à pieds) de 1 km depuis Saint-François, Lausanne. Image générée depuis le site OpenRouteService.org, accessible ici : <https://bit.ly/2SK6O6z>

L'application est gratuite mais deux formules payantes sont possibles (Grindr XTRA et Grindr UNLIMITED). Ces formules permettent de déverrouiller certaines fonctionnalités supplémentaires comme le retrait des publicités, l'augmentation de la portée de géolocalisation, l'augmentation des critères de sélection des profils et le choix du statut de connexion, pour en citer quelques-unes. Ces fonctionnalités supplémentaires ne sont pas si anodines et font partie intégrante de l'écosystème de l'application. Leur déverrouillage permet d'offrir d'autres virtualités, mais aussi d'augmenter l'espace réticulaire à d'autres connexités. Ces fonctionnalités supplémentaires permettent de rejoindre des « espaces communs » différents de l'espace proposé par défaut. Ces espaces, produits à l'aide de filtres (débloqués par le paiement) sont nécessairement pour l'instant, maîtrisés par les développeurs de l'application et à nouveau inaccessibles par la propriété intellectuelle.

Le site web ([grindr.com](http://grindr.com), consulté le 8 janvier 2020) sert de présentoir à la société et son produit. D'emblée, à en croire le site, Grindr se présente comme le plus grand réseau social au monde pour gay, bi, trans et personnes queer. D'une part, elle se sait disposer d'un grand bassin d'utilisateurs acquis depuis son lancement, l'application étant portée par le succès de son innovation, se retrouvant régulièrement sous le feu des critiques et des scandales (Aravosis 2014; AFP 2018; AFP 2019). D'autre part, l'application écarte de son public, les personnes qui n'appartiendraient pas à ces catégories (les hétérosexuels par exemple). Dans la section « à propos » du site Internet, Grindr rappelle son omniprésence et se définit ainsi :

---

*« Today, Grindr proudly represents a modern LGBTQ lifestyle that's expanding into new platforms. From social issues to original content, we're continuing to blaze innovative paths with a meaningful impact for our community. At Grindr, we've created a safe space where you can discover, navigate, and get zero feet away from the queer world around you. »*

*Grindr ([grindr.com/about](http://grindr.com/about), consulté le 9 février 2020)*

---

Intéressant donc de constater que Grindr s'adresse à un collectif qu'elle entend représenter et qu'elle désigne comme « style de vie LGBTQ moderne » ; cela postule qu'elle vient rompre avec un style de vie hypothétiquement antérieure, sans préciser lequel. L'application se veut également un lieu de sûreté et contributrice de manière innovante à la communauté. On peut imaginer que ce discours « vitrine » de présentation de soi tend à humaniser le dispositif, à lui conférer des caractéristiques que l'on pourrait trouver chez un personnage humain, suscitant la confiance. Cette présentation peut sembler elle aussi anodine et, sous couvert d'un discours de séduction, pourrait-on penser, purement mercantile. Cependant, Goffman rappelle qu'une telle présentation est cruciale car « elle contribue à définir la situation, en permettant aux autres de prévoir ce que leur partenaire attend d'eux et corrélativement ce qu'ils peuvent attendre » (Goffman 1973, p. 11) ». Grindr est avant tout la scène où se dérouleront des *occasions*.

### **Ce que Grindr sait de moi**

L'application contracte au travers de ses conditions d'utilisation ([grindr.com/terms-of-service](http://grindr.com/terms-of-service), consulté le 9 février 2020), un accord avec l'utilisateur pour la récolte de données personnelles (l'ensemble de ce que Grindr prélève peut se lire sur [grindr.com/privacy-policy](http://grindr.com/privacy-policy), consulté le 9 février 2020). Ces données sont considérées comme essentielles pour le fonctionnement du service (que Grindr nomme *performance of contract* et parmi elles nous pouvons noter : données de géolocalisation précises en provenance de la puce GPS du smartphone et du Wifi (localisation exprimée en longitude et latitude), photographies, vidéos et audios envoyés et reçus à travers la messagerie, les heures et temps de connexion au service, l'ensemble des messages et des informations renseignées dans les champs à remplir dans le profil, y.c. le statut sérologique (VIH en particulier) de l'utilisateur. L'application peut également avoir accès à l'appareil photo, au microphone, à la mémoire interne du terminal et aux informations matérielles de celui-ci. Ces données représentent pratiquement toutes les informations qu'un individu peut entrer dans l'application, ce qui signifie que toute information est utilisée par Grindr. De ce fait, on peut considérer l'application comme particulièrement envahissante (qui est assez standard dans l'industrie) du point de vue de la vie privée.

#### [Au cœur du dispositif](#)

Les figures suivantes, essentiellement des captures d'écran de mon téléphone, ont été partiellement retouchées afin de garantir l'anonymat des personnes présentes au moment de la capture. Une émoticône « ange » a été appliquée pour masquer les éléments qui permettraient d'identifier les individus. L'application s'ouvre en présentant une grille prenant la dimension de l'écran (figure 4). La grille, composée de cellules, affiche dans chacune d'elle un « profil » sur lequel on peut appuyer afin d'en découvrir les détails (figures 6 et 7). Nous pouvons déjà observer dans notre cas une différence importante et contradictoire avec la vitrine officielle de Grindr (figure 5) : des corps, des paysages et des silhouettes noires occupent l'essentiel de la grille, alors que l'éditeur présente une grille fournie uniquement de visages divers.

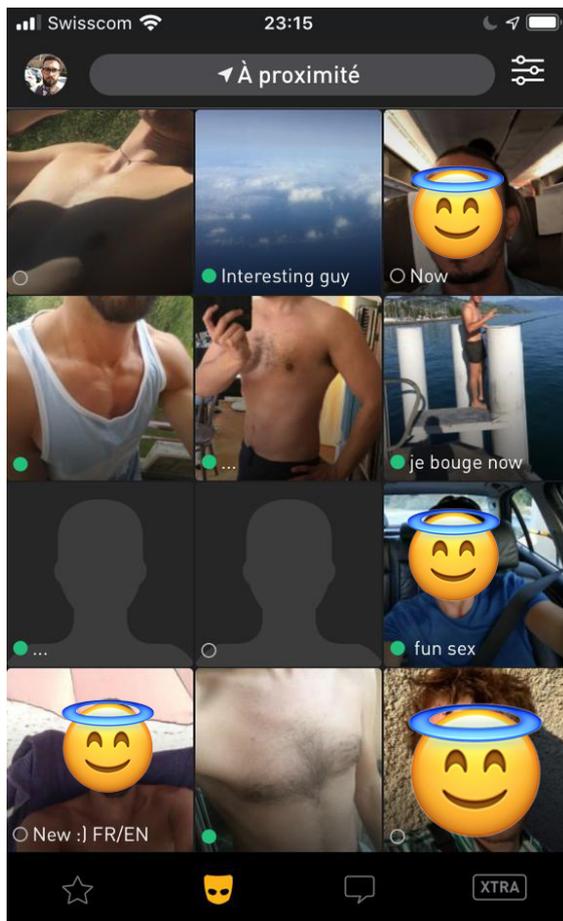


Figure 4 - Capture d'écran de l'application connectée en janvier 2020, depuis Lausanne.

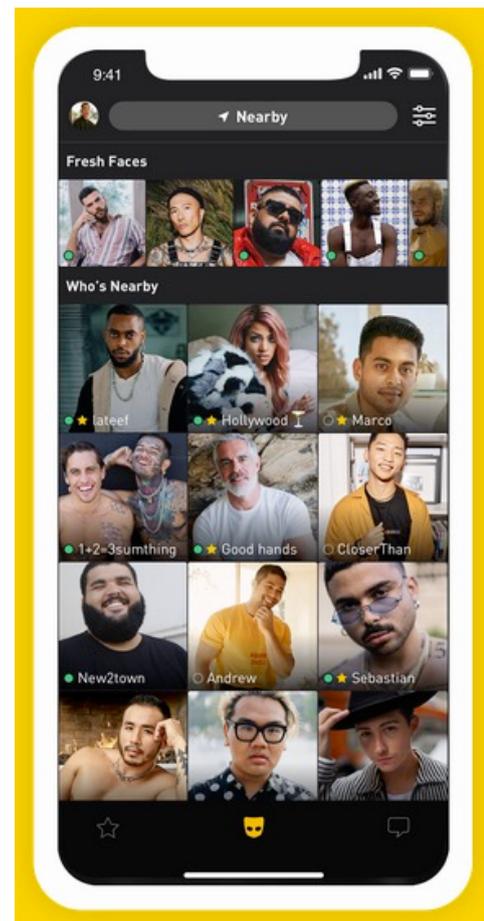


Figure 5 - Capture d'écran présentée par la société Grindr sur le magasin d'application AppStore, en janvier 2020.

Au niveau de la cellule détaillée, elle affiche en plein écran la photo de profil (qui peut être suivie d'une collection de photos), le pseudo ou nom (libre choix) de l'utilisateur, son statut (en ligne ou hors ligne) et la distance par rapport à l'utilisateur. Ce dernier se situe en haut à gauche, et accède à son profil en touchant sur sa propre photo afin de changer les informations. Ce que j'appelle profil ici est ce que l'on peut effectivement voir lorsque l'on presse sur une miniature, soit les figures 6 et 7 (plus bas). Ces deux objets forment la « vitrine » ou « face » de l'utilisateur, le « soi mis en scène ». La grille représente un agencement spatial lisible dans l'ordre de lecture classique par balayage (de gauche à droite) : les profils en haut à gauche sont les plus proches de l'utilisateur, suivis par ceux à droite. Plus on descend dans la grille, plus la distance territoriale s'accroît. L'application montrera donc à chacun une grille différente en fonction de sa propre situation topologique.

La présence des profils dans la grille est également conditionnée par l'entrée et la sortie de l'espace réticulaire par l'utilisateur. Après un laps de temps non connecté (application fermée), le profil va disparaître de la grille.



Figure 6 - Capture d'écran d'un profil connecté en décembre 2019, depuis Lausanne.



Figure 7 - Détails du profil présent en figure 6.

L'utilisateur est contraint par le dispositif (mais pas obligé) de s'identifier en fonction des possibilités qui lui sont offertes : les catégories sont préformatées (taille, poids, ethnicité, etc.) et les réponses possibles le sont tout autant, via un sélecteur de réponse (pour la taille, le poids, l'ethnicité). Notons toutefois que dans de nombreuses catégories, la réponse peut être « autre ». La définition de soi et par conséquent de ce que l'on va présenter aux autres semble dépendante du dispositif. Très peu de latitude est possible, tant le dispositif est contraignant. Cela dit, le rapport à la contrainte induite par l'application sera l'objet de l'observation des utilisateurs : parviennent-ils à « négocier » avec l'application ? Comment s'accommodent-ils de ces champs et réponses prédéfinies pour se présenter aux autres ?

## Engager la conversation sur Grindr



Figure 8 - Pression sur le bouton de la flamme (tap) permettant de choisir le type de tap.

Il est possible d'initier une interaction avec le profil consulté de deux moyens, représentés par les deux boutons en bas à droite de la photo de profil. Le premier bouton (celui en forme de flamme, numéro 1 de la figure ci-contre) permet d'envoyer ce que Grindr appelle une *tap* (terme anglais signifiant « petit coup » ou « tapoter ») qui va pour l'essentiel produire une notification sur le terminal de l'utilisateur. Caractéristique de la communication contemporaine, la notification, forme d'information signalée par le dispositif mobile, peut se voir dans ce cas comme une « apparition d'autrui » dans l'environnement d'ego auprès de la personne avec qui l'utilisateur souhaite converser (Licoppe 2010). Fait intéressant, la *tap* est la matérialisation

de l'apparition d'autrui : c'est une interpellation qui n'a de sens que pour celui qui l'envoie et celui qui la reçoit.

Le sens donné à cette interpellation est en partie défini à l'avance, de manière linguistique par Grindr : le mot « sexy » peut se voir à côté de la flamme au moment de l'envoi (flamme jaune-orange), mais l'utilisateur peut choisir avec deux autres, comme le « sympa » montré dans la figure 8, ou le « recherche » incarné par le diabolin violet de droite. Le bouton représenté par la bulle de conversation (inspirée par la bande dessinée) indiquée par le chiffre 2 de la figure 8 va avoir deux rôles. Le premier est celui d'ouvrir la fenêtre de conversation que l'on trouve ci-dessous en figure 9 : Grindr permet la conversation écrite sous forme de dialogue.

L'utilisateur peut alors communiquer avec le profil désiré. Le deuxième est celui, similaire à la *tap*, de produire une apparition d'autrui dans le téléphone de l'autre au moment de l'envoi du message. Ci-dessous, un extrait de conversation entre moi (en jaune) et un utilisateur (en bleu). L'application, calquée sur de nombreuses autres, reprend un système de code couleur et une position dans le design de la fenêtre de l'application afin d'identifier l'auteur des messages. Un horodatage est présent.



Figure 9 - Conversation entre un utilisateur et moi, fin septembre 2020.

### UX Design, une question d'affordances ?

La majorité des applications de rencontres reposent sur leur capacité à communiquer avec autrui, essentiellement sur la base de l'échange écrit. En ce sens, les responsables du développement de l'application ont dû réaliser le *design* de l'application de sorte qu'il invite agréablement les individus à échanger. Dans le langage du développement d'applications et du marketing, c'est ce qu'on appelle le *UX Design*, pour *User Experience Design*. L'UX Design regroupe finalement un ensemble de stratégies visant à rendre un site web ou application conforme aux attentes des utilisateurs et à faire en sorte que ce dernier utilise correctement toutes ses fonctionnalités (Kiecken 2020).

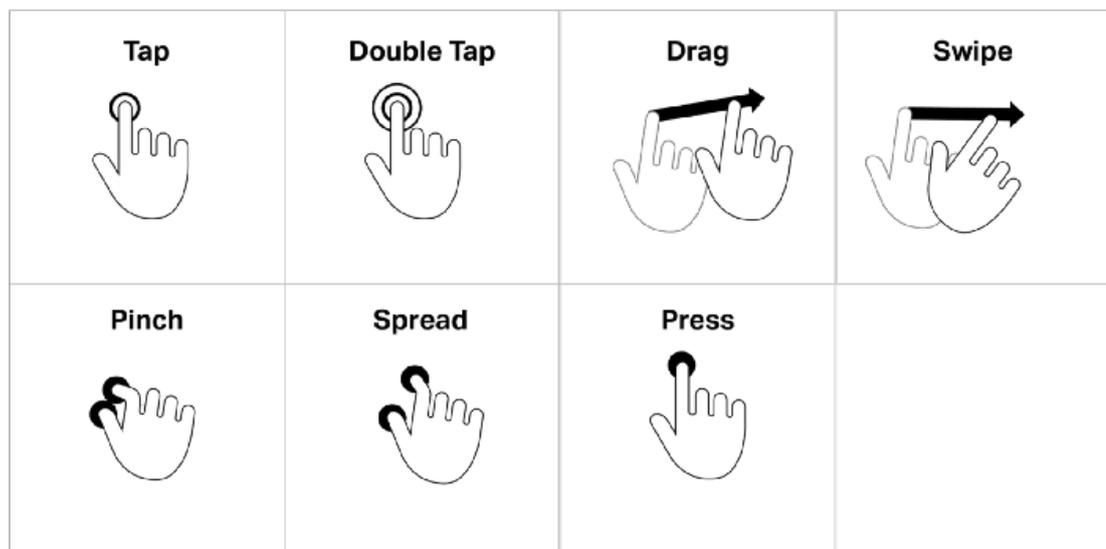


Figure 10 - Système d'utilisation des téléphones mobiles. @Ben.Olson / medium.com.

Sur Internet, et plus précisément dans l'environnement des téléphones intelligents (smartphones), tout un système à la fois symbolique, langagier et moteur doit être connu, comme le montre le schéma ci-dessus, pour pouvoir utiliser convenablement les applications, de rencontres notamment. L'application Tinder par exemple, est connue pour son principe de *swipe*. L'application de rencontres demande à l'utilisateur de « balayer » avec son doigt les profils qui lui sont montrés. En cas d'intérêt, l'utilisateur *swipe* à droite, et en cas de désintérêt, il *swipe* à gauche.

Cela se traduit concrètement par la mise en place d'affordances. Ce terme vient du psychologue Heinz Weimer, qui posa la première pierre d'un édifice épistémologique important autour de cette idée. Il désigne, très grossièrement, la capacité d'un objet à être utilisé pour ce à quoi il a été pensé, ou ce pour quoi il existe (Morgagni 2011, p. 4). Il s'agit également d'une disposition de cet objet à agir sur un sujet. On peut prendre comme exemple très simple la souche d'un arbre. Son affordance serait « d'attirer » l'individu à s'asseoir sur la souche. Ainsi, il n'y a pas que l'individu qui désire s'asseoir sur une souche d'arbre, mais aussi la souche d'arbre qui « désire » que l'on s'assoie dessus. Comme le montre Simone Morgagni (2011) le terme désignait d'abord des propriétés physiques (humaines) à interagir avec son environnement. Pour reprendre mon exemple de souche d'arbre, c'est parce que celle-ci est « plate » et que le postérieur humain est compatible avec la « platitude » de la souche que l'humain désire s'asseoir dessus.

Les travaux de Morgagni s'intéressent en particulier aux affordances des objets technologiques numériques, comme les applications et les interfaces des ordinateurs. Pour en revenir à Grindr, l'application « accorde » de nombreuses actions au moyen d'icônes que l'utilisateur va reconnaître parce qu'il connaît au préalable un système sémiotique. C'est le cas du bouton de la bulle de conversation empruntée à la bande dessinée : c'est parce que l'utilisateur a été « socialisé » à un système de représentation issu de la bande dessinée qu'il peut inférer au bouton sur Grindr la faculté de ce dernier à exécuter l'action de communication. Dans cette perspective, Grindr est non seulement un haut lieu d'affordances, mais devient utilisable à la condition d'avoir « appris » les sous-systèmes symboliques vers lesquels il renvoie.

## Ce que disent les *grinderiens*

Cette enquête sur les présentations de soi et usages de Grindr porte sur les expériences intimes de 18 individus. S'ils ont été recrutés directement sur l'application, je suis passé par un intermédiaire - numéro de téléphone ou adresse mail - pour parvenir à m'entretenir par visioconférence. La moyenne d'âge (pour une médiane similaire) de l'échantillon est de 36 ans, les plus jeunes participants ayant 19 ans, le plus âgé en ayant 59. Parmi ces enquêtés, 12 ont refusé systématiquement d'avoir une rencontre durant la période « de confinement » lié à la pandémie.

### Pratiquer l'application

---

*Cela fait longtemps que j'utilise l'application, je viens je pars. Le plus long c'est un an, le plus court c'est une heure ou trente minutes. J'ai découvert ça sur l'AppStore j'avais noté dans le champ de recherche le mot gay. Je te parle donc d'il y a 10 ans, ce qui doit être une éternité dans le monde numérique.*

*Thibault, 27 ans*

---

Il est important de souligner que tous les enquêtés entretiennent un rapport avec l'application, ce rapport est réfléchi, explicité, même si cela peut sembler banal, elle fait partie d'une routine, s'insère dans des habitudes, parfois de manière durable, parfois de manière cyclique. L'application n'occupe jamais une place anodine ou insignifiante dans la vie *numérique* des enquêtés. Tous ont « quelque chose à dire », des histoires, et tous « vivent quelque chose » avec elle, qui est connue, présente et pratiquée depuis pratiquement 10 ans chez tous les enquêtés, excepté les plus jeunes. Les utilisateurs semblent vivre avec l'application de manière plutôt cyclique : ils installent, utilisent, puis désinstallent l'application, ce que nous dit Thibault ci-dessus illustre bien cela. Une forme différente coexiste où l'application reste de manière plus « durable » dans le temps sur le téléphone des enquêtés et s'installe ainsi dans une « routine » mais perdant, ou du moins aliénant le sens initial donné

à l'application, en témoignent Leonardo, doctorant en linguistique et Florian, psychologue :

---

*En général **je me connecte tous les jours**, mais pas pour chercher tous les jours, mais juste pour voir les gens qui sont connectés et **je le fais notamment parce que je m'ennuie** et du coup... Fin c'est une application comme les autres, **au lieu d'ouvrir une application de jeu, ben j'ouvre une application de rencontre**, sans forcément chercher une rencontre.*

*Leonardo, 27 ans*

***Tout le temps**, des moments je me suis rendu compte, récemment j'ai rencontré un gars, mais machinalement j'allais sur mon téléphone et tu as **une espèce de routine d'application que tu ouvres les unes après les autres**, Instagram, Facebook, et puis Grindr. Et je me dis mais qu'est-ce que je fous-là, donc j'ai arrêté tout de suite. Donc ouais, **c'est un passe-temps quoi**.*

*Florian, 38 ans*

---

S'ils reconnaissent avoir installé l'application pour chercher des rencontres sexuelles d'abord, romantiques ensuite, voire les deux en même temps, ils avouent éprouver désormais une certaine perplexité, une déception, une forme d'ennui. La nature de leur « relation » avec Grindr a changé au fil du temps et des expériences vécues. On remarque alors une forme d'appropriation, d'insertion dans la routine, ce qui n'est pas sans rappeler la conscience pratique de Giddens : les enquêtés vont sur Grindr aussi aisément qu'ils savent acheter un ticket de bus pour se rendre quelque part. Aussi, le concept de synchronisation de Beaudé déploie ici son sens parce que Grindr est cet espace réticulaire commun que mes enquêtés retrouvent pour se synchroniser dans la rencontre territoriale : Grindr est « toujours là », peu importe la temporalité, et mes enquêtés s'y rendent au gré de leurs envies. Aujourd'hui c'est presque devenu un automatisme, et ils ne semblent pas forcément utiliser l'application pour chercher une rencontre, mais plutôt pour passer le temps, comparant l'application à un « jeu » comme un autre.

## Gamification ?

Dans la lignée des théories basées sur les affordances vues plus haut, on pourrait baser cette expérience sur la notion de « *gamification* » terme développé par Sebastian Deterding (2011) où des éléments de l'interface et du fonctionnement général d'un produit reposent sur des dynamiques empruntées à des jeux (Deterding et al. 2011). Ici, le fait de pouvoir faire varier l'espace réticulaire, avec des filtres, ou de descendre dans la grille en repérant activement les profils qui nous intéressent, peut s'appréhender comme une manière ludique de « trouver ce que l'on cherche » qui consisterait en la réussite du jeu : une rencontre, une discussion, autre. Cela pourrait expliquer le fait qu'un utilisateur laisse l'application s'installer dans une routine de vie numérique et pourrait expliquer en partie le phénomène cyclique (on s'y intéresse, puis se désintéresse) de celle-ci.

Pour autant, il est courant d'entendre que la drague, qu'elle soit hors-ligne ou en ligne relève d'une manière ou d'une autre d'un « jeu ». Les pièces de théâtre « Le jeu de l'amour et du hasard » de Marivaux et la classique « Roméo et Juliette » de Shakespeare nous apprennent bien qu'il y a un côté à la fois plaisant, aventurier et dramatique à la drague, dans l'univers hétérosexuel du moins. Dans l'enquête de Laud Humphreys, endosser les rôles prédéfinis dans les pissotières permet non seulement de se protéger physiquement et moralement des persécutions faites envers les homosexuels (ce sont bien là des stratégies de préservation), mais aussi de pouvoir « jouer » au jeu de la tasse, avec à la clé le « trophée » de l'expérience sexuelle. Rien d'étonnant alors que de calquer les applications de rencontre sur le modèle du jeu, qui en plus de résonner symboliquement avec la drague, permet d'introduire différentes transactions économiques pour « augmenter » la capacité de jeu. Tinder, arrivée après Grindr et exploitant elle aussi (d'une façon différente cependant) la géolocalisation est particulièrement connue pour s'être saisie des procédés de *gamification* : les profils sont présentés sur des cartes, des boutons sur lesquels appuyer, l'usage du *swipe* et des messages de victoire (Seidel 2016). L'introduction dans Grindr des taps par exemple, et la navigation linéaire sont autant d'éléments de *gamification*.

Cependant, le vécu sur Grindr n'est pas nécessairement « jouissif », comme on pourrait l'attendre de la part d'un jeu. Aucun enquêté n'a d'ailleurs fait part d'une quelconque prise de plaisir dans l'utilisation de Grindr pour la drague en tant que situation de jeu. Elle est plutôt est considérée comme un moyen obligé pour parvenir à la rencontre sexuelle. Néanmoins, la frontière entre le jeu et le non-jeu est fine, d'ailleurs, Sacha rend compte d'une forme de dépendance :

---

*C'est tous les jours, surtout quand je m'ennuie, parce que c'est un réseau social à la fin, je n'ai pas d'autres réseaux sociaux, je regarde mes messages le matin, c'est comme Instagram. Quand j'ai rencontré mon copain, j'ai enfin enlevé Grindr et je me suis libéré d'un poids, parce qu'en fait je me sens complètement accro, l'application est faite pour te rendre accro. J'enlève les notifications, mais j'ai remarqué que ce n'est pas intelligent et que finalement tu ouvres l'application encore plus souvent pour voir si justement tu n'as pas de notifications ! En gros c'est une inculata tout le temps.*

*Sacha, 39 ans*

---

Dans cette expérience nous voyons la persistance de l'espace réticulaire et des apparitions d'autrui : même si la notification n'apparaît pas sur le terminal, elle est projetée par l'individu, sachant que l'espace réticulaire est persistant, il « sait » ou « espère » qu'une interaction est ou sera initiée et mise en attente dans Grindr et c'est en cela une forme de contrainte, tout le drame de la synchronisation (en sa qualité de technologie d'espace d'interaction persistant) qui exige une forme de discipline à l'utilisateur. Dans cet exemple, nous avons également une sorte de résolution de problème, ou une forme de victoire au jeu : l'utilisateur a « trouvé » un partenaire, ce qui le libère du poids de l'application. On remarque ici l'usage de la forme passive du récit : si l'utilisateur est « accro », ce n'est pas parce qu'il éprouve une forme de plaisir, c'est au contraire du fait de l'application. Autrement dit, c'est une forme de déresponsabilisation de l'usage ; l'utilisateur dans ce cas se présente comme une victime d'un dispositif. Cet exemple entre bien dans le concept de réflexivité narrative telle que pensée par Giddens : l'individu est en train de se raconter une histoire pour expliquer son présent. Il n'est donc pas simplement

un individu-utilisateur « ordinaire » mais c'est un individu en contact avec son soi, capable de se comprendre et de raconter son identité.

Il est évident que quelque chose « se transforme » au fil de l'usage de Grindr, parce que si on l'installe au départ pour un but bien précis, cela change au fil de son utilisation :

---

*Ma fois je l'ouvre assez souvent dans la journée, je regarde... **Les ouvertures ne coïncident pas forcément, de moins en moins avec les désirs sexuels.** Le matin j'ouvre Roméo, j'ouvre Grindr aussi, ce sont les deux seules applications que j'ouvre, parce que j'ai aussi Scruff et Hornet, ça reste d'abord que Roméo et Grindr ce sont celles que j'utilise le plus. Évidemment s'il y a un message ça m'intrigue donc j'ouvre.*

*Oscar, 56 ans*

---

Grindr vient transformer les attentes que l'on avait au départ : Oscar voulait du sexe, mais il se rend compte que son usage ne coïncide plus avec son envie, ce qu'il considère comme étant problématique car il se rend compte que l'application et son usage exigent un investissement croissant. Cela interroge particulièrement la notion de conscience pratique et à nouveau la réflexivité comme moteur de changement. Les utilisateurs débarquent dans un environnement, ils savent que Grindr est destiné aux rencontres sexuelles mais ils parviennent à en faire autre chose. Les enquêtés me confient avoir de très nombreuses discussions qui pour eux « ne sont pas à caractère sexuel ». Si cela change leurs attentes, leurs motivations et leurs pratiques sur Grindr, cela change Grindr elle-même dans sa façon de se présenter et de se concevoir en tant que service de *dating*. Depuis 2010 (annexe 5) le site a bien changé : le service est désormais un *social network* aux pratiques larges non spécifiées et aux utilisateurs multiples (*gay, bi, trans and queer people*) alors qu'avant il détaillait les pratiques qu'on allait y avoir (*hot hook-up, casual IM chat, drink*) entre utilisateurs spécifiques (*gay, bi and curious*). Cela témoigne aussi d'un changement sur les façons de s'identifier (avec l'apparition de catégories) et un changement sur les pratiques (plus larges).

### Grindr et les autres

Ce travail se penche uniquement sur l'application Grindr. Mais je relève toutefois que la totalité des utilisateurs de l'application mentionne à un moment ou à un autre une application concurrente qu'ils identifient parfois comme étant « complémentaire » à l'instar de l'exemple donné par Oscar ci-dessus (PlanetRomeo). Si pour Bullingham et Vasconcelos on accentue une facette de notre identité dans les jeux (Second Life dans leur cas) ; il est alors possible d'imaginer que d'autres scènes réticulaires existent pour accentuer et explorer d'autres facettes de notre identité. Mais qu'en est-il des applications de rencontres ? En quoi seraient-elles complémentaires et en quoi elles permettraient d'accentuer une différente partie de son identité que Grindr ne ferait pas ? Une piste est explorée par Marie Bergström qui parle de marché de niche et de segmentation de celui-ci : les services se ressemblent (isomorphisme) et ne différenciation s'opère sur les publics visés constitués en populations spécifiques (Bergström 2019, p. 54-55). La dynamique économique peut ainsi expliquer l'apparition de l'application Veggly (veggly.net), destinée au *dating* entre végétariens/végétaliens.

### Normes d'interactions

Comme les interactions en face à face, la recherche d'information est la première étape de ce qui va permettre de définir la situation. Ces normes d'interactions se déroulent dans un sous-espace réticulaire, ou une « scène alternative » qui n'est pas nécessairement assimilable au *back stage* de Goffman. Cette scène « entre deux » est un espace dans lequel le profil (la vitrine) est « mis de côté » pour permettre la discussion entre les individus. En effet, dans un premier temps, les individus entrent dans un espace fait d'images et de « *personas* » qu'il faut choisir. Ensuite, ils entreront dans cette sous-scène qui fait place à l'interaction. L'accès à la scène alternative a un prix : passer le test de séduction par la présentation de soi : il faut convaincre et être convaincu par le profil vitrine. En somme, la vitrine offre une « expression » et l'individu qui consulte en retire une « impression » (Goffman 1973, p. 12). Une fois convaincus, les utilisateurs conversent.

Left on read

Échouer le test de séduction est source de frustration, sentiment principal rapporté par mes enquêtés, moi-même et mon entourage. C'est pourtant quelque chose qui n'existe pas vraiment dans le face-à-face, car cela créerait le malaise rapporté par Goffman et serait immédiatement rectifié. Prenons l'exemple de quelqu'un qui ne répond pas à la question d'une personne : dans ce cas-là, un élément soit externe (une tierce personne) ou interne (la personne réitère sa demande) à l'interaction intervient pour rééquilibrer le jeu. Il est aussi possible que personnage qui a « perdu la face » s'en rend compte et s'excuse, toujours pour rééquilibrer le jeu (Goffman 2005). Bien entendu, Goffman n'élimine pas l'échec de l'interaction, qui peut arriver (la situation de



malaise), mais il démontre la tendance via les normes sociales (qu'il nomme étiquette) à l'éviter. Pourtant, ce phénomène ne se produit pas, ou très rarement dans Grindr, où rien ne vient rétablir l'équilibre. On pourrait imaginer que le dispositif corrige cela par une intervention externe : c'est le cas de l'application Bumble qui, lors d'un *match*, exige aux utilisateurs d'interagir dans les 24 heures, faute de quoi, le sous-espace réticulaire, la sous-scène de l'interaction se ferme, terminant l'échange (Bumble 2020). Ce qui est relevé et problématique dans le cas de Grindr, c'est la persistance de ces sous-espaces réticulaires, propre de la synchronisation, qui génèrent une frustration continue et dominante dans l'expérience des utilisateurs.

Figure 11 - Un profil me laissant en « left on read ».

Ce phénomène est appelé *left on read* dans le langage courant, et peut se traduire par « laissé en plan », « donné un vent » ou encore plus récemment « lâché un vu ». Il signifie que l'interlocuteur n'a jamais répondu dans un délai considéré comme « convenable » à l'entrée en interaction. Goffman parle d'obligation d'engagement la réponse appropriée lors d'une interaction :

---

*« Dans notre société, l'étiquette en vigueur enjoint de manipuler ces événements expressifs avec soin, et de projeter à travers eux une image de soi convenable, un respect des autres approprié et une juste considération pour le cadre. Lorsque quelqu'un enfreint volontairement ou non l'une des règles de l'étiquette, on peut voir les autres personnes présentes se mobiliser afin de restaurer l'ordre cérémoniel, un peu comme ils le feraient pour toute autre transgression. »*

*Erving Goffman (Goffman 2005, p. 102)*

---

Puisqu'il n'y a pas eu de rééquilibrage, on ne sait pas véritablement les causes de la non-réponse. C'est cette perte de contrôle qui est source d'inconfort et de frustration. Il n'est alors pas absurde de penser qu'il s'agit ici d'une « perte de face » puisque notre présentation aurait échoué son rôle de séduction. L'image ci-dessus est l'exemple de « perte de face » vécu lors d'une tentative d'interaction avec un profil. On pourrait ainsi considérer mes tentatives de relance comme des tentatives de rééquilibrages, de restauration de l'ordre cérémoniel.

## Épreuve d'authenticité

Ci-dessous, deux exemples (l'échange provient de captures d'écran d'Adrien) typiques de ce que l'on trouve sur Grindr, Adrien est en orange, à droite.



Figure 12 - Échange entre Adrien et un utilisateur (1).



Figure 13 - Échange entre Adrien et un utilisateur (2).

Les indications de l'heure nous permettent de constater que l'interaction se fait successivement, que l'un comme l'autre cherche à récolter des informations, d'ordre de la politesse d'abord, puis des raisons de leur présence dans Grindr. Une fois les deux parties entendues et mises d'accord sur ce qu'elles cherchent, vient une étape particulière, qui n'est pas présente dans les interactions en face à face, il s'agit d'un processus de vérification, que j'appelle l'épreuve d'authenticité.

Il s'agit là de vérifier, par l'envoi de photos supplémentaires la preuve de l'existence de l'individu. L'objectif est alors triple : pouvoir confirmer que la situation est la même, lever l'hypothétique anonymat, et confirmer la

concordance entre le profil-vitrine et l'utilisateur avec lequel on interagit. Ci-dessous, la suite de l'échange entre Adrien et un utilisateur.

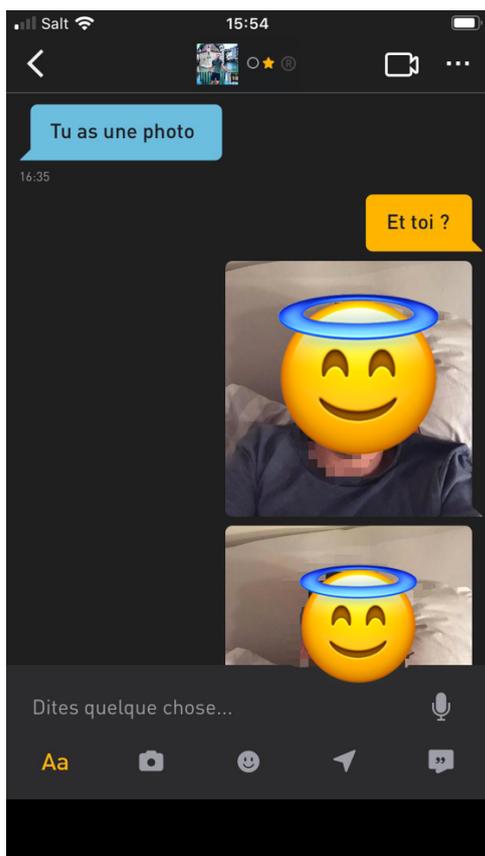


Figure 14 - Demande de photos de la part de l'utilisateur à Adrien (1).

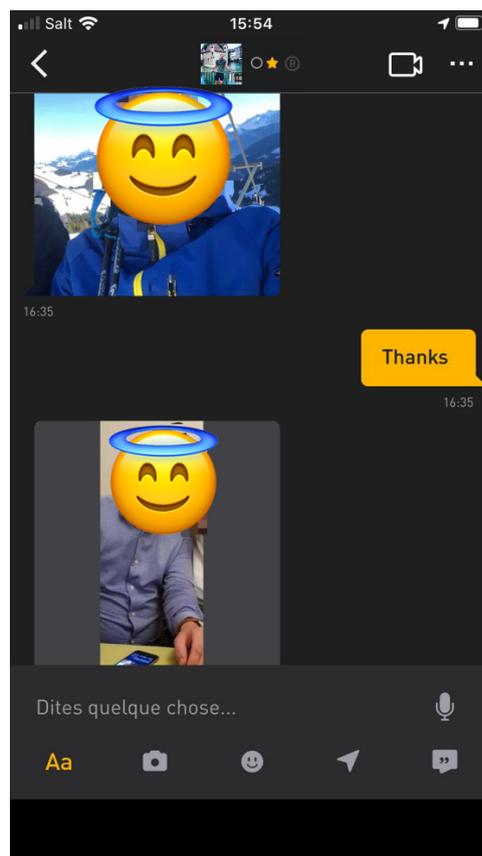


Figure 15 - Demande de photos de la part de l'utilisateur à Adrien (2).

La conversation reposera entièrement sur ces formes itératives de demandes d'informations et de « preuves » d'authenticité permettant de lever le voile de l'anonymat. Ce rite d'authentification permet justement de définir la situation et aura principalement deux issues possibles :

1. La situation est identifiée de manière identique par les deux parties, la conversation va pouvoir se poursuivre et conduire à sa réalisation. Par exemple, si la situation définie est celle qui doit conduire à une rencontre de nature sexuelle, alors la rencontre est possible.
2. L'interaction est interrompue parce que la recherche n'est pas la même, que le rite d'authentification a échoué, que l'anonymat n'est pas suffisamment levé. Le plus souvent l'interruption prend la forme vue plus haut de *left on read*.

Durant la représentation, ces procédés itératifs vont permettre de mesurer le capital érotique de la personne. Voici un extrait d'une conversation entre un utilisateur de Grindr et moi-même :

**Utilisateur :** *envoie l'émoticône clin d'œil*

**Moi :** Hehe bonsoir, que me vaut ce clin d'œil ?

**Utilisateur :** J'aime les barbus aux yeux plutôt bruns (*clin d'œil*)

**Moi :** Merci, c'est gentil oh bah c'est plutôt commun comme garçon non ? ahahah tu fais quoi réveillé à cette heure-ci ?

**Utilisateur :** Faut que tout aille ensemble. Je suis décalé sur mes repos je bosse de nuit et là j'avoue je cherche un peu de fun (*clin d'œil*)

**Moi :** Je vois, heureusement qu'il n'y a pas de couvre-feu sur Grindr :p tu entends quoi par cherche du fun ? Un plan cul ?

**Utilisateur :** Ouais, pelles branle suce sodo, du fun quoi !

**Moi :** ahahah je vois, je vois, je demande quand même on ne sait jamais.

**Utilisateur :** Tu as des pics hots ?

**Moi :** Oui, voilà et toi ? (*série de photos de nu envoyée*)

**Utilisateur :** Hmmm joli (*envoie à son tour des photos de nu*)

Dans ce cas, l'interaction s'arrête car la définition de la situation n'est pas la même, alors que mon interlocuteur cherchait une rencontre sexuelle, je m'apprêtais à dormir. J'ai donc interrompu la représentation pour ce motif, malgré les photos de nu reçues. On pourrait faire l'hypothèse ici que je n'ai pas été suffisamment « séduit » par la présentation de soi de mon interlocuteur, de sorte qu'il me pousse à la rencontre. On peut également penser que justement je fais partie de ces personnes qui avec le temps subvertissent et font changer le sens donné à l'utilisation de Grindr. De manière plus large, c'est un exemple de situation d'insularité dont parle Marie Bergström. C'est-à-dire que je ne suis pas contraint, étant seul dans mon lit,

par le contrôle des pairs, ce qui aurait été différent si j'étais dans un espace d'homosocialisation comme un sauna. Il semblerait que l'identité et la présentation de soi sont beaucoup plus orientées autour de la sexualité et des pratiques sexuelles (Jaspal et Papaloukas 2020), mais aussi que le dispositif lui-même contraint une forme d'interaction complètement différente, censurant la parole (Balthazard 2018). Au final, ces micro-enquêtes sur l'intéressé font partie du jeu dans les applications de rencontres. Dans l'idéal de mes enquêtés, le but du jeu est de produire une rencontre, via l'enquête. Aussi, ces vérifications participent à conditionner une expérience sexuelle positive et s'éviter les « arnaques » ou les « faux plans » que je vais étudier par la suite.

## Les présentations de soi

Grindr est un espace fait avant tout d'images. Elles font directement leur apparition sous forme de « miniatures » dans la grille présentée par l'application. Ces miniatures font place à l'image entière une fois pressée dessus en cas d'intérêt ; autant dire que l'enjeu est important puisque c'est par l'image que l'on va avant tout chercher à séduire ou susciter l'intérêt. Cette partie va chercher à rendre compte de comment se présentent les individus, de comment ils se mettent eux-mêmes en scène à travers la photographie et ce qu'ils pensent produire comme « impressions » auprès des autres utilisateurs.

### La présentation authentique

Comme suggéré par Bullingham et Vasconcelos (2013), les utilisateurs tendent et cherchent à rester fidèle au soi qu'ils ont d'eux-mêmes. Lorsque je demande à Gabin de me parler de lui, de son profil et de ses intentions données à travers celui-ci, c'est l'expression de son « moi authentique » et stabilisé qu'il cherche à transmettre :

---

*C'est une photo (la première) que j'aime beaucoup parce **qu'elle me représente bien**, c'est une photo au travail déjà. C'est pendant une séance avec des comédiennes et c'est **quelque chose que j'aime**. Je me trouve beau sur cette photo simplement. La deuxième photo : cette salle de bain c'est chez des amis chez qui je vivais quand je suis rentré en Suisse. J'aimais bien la lumière j'aime bien cette photo aussi. **On voit comment je suis physiquement, sans non plus que ce soit le machin hyper dégueulasse**, je me trouve encore une fois assez joli, ma barbe est longue comme en ce moment, **c'est représentatif de moi**.*

*Gabin, 42 ans*

---

Pour lui, la présentation de soi consiste en la présentation la plus fidèle possible de son identité « ordinaire », à savoir celle qu'il entend présenter quotidiennement, hors ligne. Lors de l'entretien, il se dit être un homme curieux, créatif, intéressé par la culture et sans véritables tabous sexuels. Ses

photos le montrent dans son quotidien, l'une étant prise pendant son travail, l'autre pendant une excursion de loisir. Gabin me dira un peu plus tard qu'il ne comprend pas trop les gens qui montrent des paysages, des animaux ou autres choses. C'est en effet quelqu'un que j'ai pu rencontrer et « l'impression » que j'ai eue sur Grindr était parfaitement concordante avec mes « impressions » en face à face. Ci-dessous, son profil :

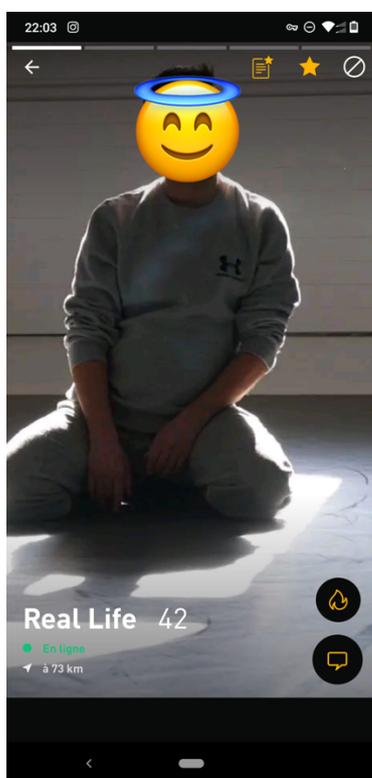


Figure 16 - Profil de Gabin (1).



Figure 17 - Profil de Gabin (2).

Titre : Real Life (suivi de son âge)

Description : « Tu veux échanger quelques mots, un ciné une expo... bon c'est limité pour le moment 😊 mais soyons créatifs. Toutes propositions étudiées, ami, amour, sexe à 2, à trois... j'adore ça et j'ai le partenaire idéal pour »

Son profil a bien l'air de ce que l'on peut appeler un profil ordinaire, où l'identité de soi correspond à ce qu'il entend présenter sur son profil. La présence de ses préférences et pratiques sexuelles sont ce qu'il appelle un « passage obligé » car c'est une information qu'il considère comme déterminante afin de

produire la rencontre hors-ligne. Son profil exige une forme similaire de « présentation de soi » c'est ce qu'il entend par « real life », il me confie en avoir marre de voir des photos de personnes qui ne correspondent pas à ce qu'ils sont hors de l'espace réticulaire. Lorsque je lui demande de me montrer un profil qui lui plaît, il sélectionne le profil d'un homme souriant, prenant la pose dans une campagne, on voit son portrait à plusieurs reprises, on devine également la forme de son corps puisqu'il y en a une où il est montré debout, en entier, cela fera dire à Gabin :

---

*Celui-là par exemple **il est honnête** je trouve. La photo est **simple**, elle n'est **pas traficotée**, il sourit il est plus ou moins joli c'est une question de goût [...] **l'autre dans sa ferme ressemble 99% du temps à sa photo**. C'est lui dans la vraie vie.*

*Gabin, 42 ans*

---

Il y a donc ce souci de la présentation fidèle parmi les utilisateurs de Grindr, mais Gabin aussi n'est pas entièrement satisfait de l'application. Comme il le laisse suggérer, certains se présentent comme étant dans des situations considérées par lui comme « exceptionnelles » et peu authentiques, suscitant une forme de méfiance. Si l'on doit lire ce type de profil (photos + texte) au prisme du capital érotique, ce sont deux facettes en particulier qui sont mises en avant :

1. La présentation sociale (*social presentation*) : c'est souvent le cas quand on se montre en entier, on mettra en avant notre « style », ce qui nous représente, les soins donnés à l'apparence, les vêtements que l'on porte, les activités que l'on fait, nos goûts pour les choses.
2. La sexualité (*sexuality*) : typique de la *dating culture* (qu'elle soit hétéro, homo ou autre), c'est la mise en avant de ses compétences (et appétences) sexuelles, ce que l'on aime sexuellement, ce que l'on désire, l'imagination érotique (parfois très détaillée). Sur Grindr, cette facette se retrouve souvent et est presque le seul thème abordé dans les présentations écrites.

Se présenter fidèlement n'est pas tout, comme vu précédemment, les espaces réticulaires ont pour effet de mettre en avant certains aspects de l'identité. Et l'aspect que je vois souvent et qui fait l'unanimité parmi mes enquêtés, c'est bien la mise en avant de son corps :

---

*Les gens sont plus attirés vers un corps musclé plutôt qu'obèse, c'est une évidence c'est la société c'est comme ça.*

*Aaron, 23 ans*

---

Il y a donc quelque chose qui se produit autour des corps et si selon Dominique Memmi, dans la perspective bourdieusienne, le corps des femmes indique doublement leur positionnement social. Le corps des hommes gais indique probablement lui aussi quelque chose.

#### Les corps ordinaires

Dans ma propre expérience de Grindr, j'ai remarqué que la grille montrait en gros quatre choses : les corps nus, les visages, les objets non humains et les sans-photos. Ce qui m'intéresse ici, c'est l'homogénéité des corps. En effet, les corps qui m'apparaissent ont ceci de commun qu'ils sont musclés, plutôt poilus et montrés nus (sexe non apparent). Bien entendu, le corps qui échappe à cela existe, mais il est rare dans la grille qui s'affiche à mes yeux (la figure 4 montrée plus haut par exemple). Cela me fait dire que dans la course à la séduction, un corps, dans certaines conditions, possède une valeur et une place particulière. Du point de vue du capital érotique, cela fait sens de présenter son physique car le corps mobilise deux facettes : celle de l'attraction sexuelle (*attractiveness*) qui consiste en l'éveil du désir sexuel chez la personne qui regarde le corps, et la facette de la vivacité (*liveliness*) qui démontre la bonne condition physique, l'énergie et l'hygiène de vie de la personne. L'expérience de mes enquêtés confirme qu'il existe une mise en valeur des corps musclés et plutôt poilus dans l'imaginaire collectif, que c'est une forme de masculin idéalisé et supérieur aux autres formes physiques (Lanzieri et Hildebrandt 2011) qui s'inscrit dans la course à la masculinité hégémonique, au point que de nombreux hommes gais ont un souci particulier

d'avoir un corps athlétique ou musclé (Alessandrin et Toulze 2019) ce qui se retrouve dans les propos de Florian :

---

*Je fais beaucoup de sport, musculation tous les jours en salle de sport, vélo 100km par semaine, je mange bien, je cuisine, j'essaie de contrôler ma façon de manger même si je suis assez gourmand, **ça, c'est très critères gay hein**. Je fais à fond dans les stéréotypes.*

*Florian, 38 ans*

---

Une part importante de ces représentations provient des contenus pornographiques qui occupent une place importante dans l'apprentissage des sexualités. Ces liens entre l'uniformité des corps et du sexe sont souvent pointés du doigt par les cercles militants et sont des objets largement étudiés dans les milieux académiques (Leraton 2002; Cante et Restivo 2004; Lanzieri et Hildebrandt 2011; Braz 2012; Kvaem, Træen et Iantaffi 2016).

Cependant, ces facettes du capital érotique sont plus ou moins synonymes de « succès » des présentations de soi au point où elles peuvent entièrement conditionner l'issue de la relation. Le succès est ici évalué au nombre subjectif de sollicitations : plus un utilisateur va avoir de sollicitations (taps et messages) de la part de l'application, plus il va ressentir une forme de succès qui (et il n'est pas nécessaire) ne se traduit pas forcément en rencontres. L'expérience de Leonardo montre bien l'importance du corps dans le succès sur l'application :

---

*Pas au début, mais quand il y a un début d'échange et que tout de suite on demande d'autres photos, davantage de photos, bah du coup j'envoie des photos en entier, habillé évidemment, et donc ils voient que **je suis trop mince, que je n'ai pas de muscles et donc ils disent « non t'es pas mon style »**.*

*Léonardo, 27 ans*

---

Son profil présente une série d'autoportraits aux caractéristiques artistiques (noir-blanc, flou, contre-jour) dans des lieux non identifiables, car obscurcis par les effets. Il ne sourit jamais sur ces photos, adopte un air sérieux et se présente en tenues diverses et plutôt décontractées. Il est barbu, aux cheveux courts, rouquin et porte des lunettes.



Figure 18 - Profil de Leonardo (1).



Figure 19 - Profil de Leonardo (2).

Selon lui, son succès sur l'application est amoindri parce que sa mise en scène ne repose pas sur le physique musclé attendu. Pourtant, l'image de gauche (figure 18) tente de présenter une facette du capital (celle de l'attraction sexuelle) dans l'espoir d'éveiller le désir sexuel. L'image montre subtilement la musculature du cou, la clavicule, l'épaule et son torse, laissant deviner sa pilosité. Mais cela ne suffit manifestement pas, car lorsque ses interlocuteurs lui demandent d'autres photos afin de l'authentifier dans leur processus d'enquête, ils « se rendent compte » que Leonardo ne correspond pas dans son entièreté à l'idéal athlétique de l'homme désiré.

L'expérience de Yann sur l'application a des notes de similitudes concernant la mise en scène du corps. Le comédien de profession n'utilise pas systématiquement sa photo pour se présenter et « triche » volontiers dans la façon de se présenter, de manière assumée :

---

*[...] Je les mets ces photos parce qu'elles sont sexy, et surtout quand tu mets des photos sexy, **dès que tu mets un gros muscle et une veine, tu as un nombre de vues qui augmente, c'est comme le COVID c'est exponentiel.***

*Yann, 39 ans*

---

Il me dit mettre des photos trouvées sur Internet, notamment des hommes musclés pour réaliser une sorte « d'évaluation du lieu », ce qui ressemble à une forme d'homosocialisation continue, au prisme de la masculinité hégémonique : on vérifie par ce procédé quelle est la norme dominante et cette tricherie permettrait de se « moquer » de cette norme, puisqu'on l'usurpe. Cette stratégie (du tricheur) permet également de participer au jeu de la séduction sous une autre forme. Elle va présenter une fausse facette d'attraction sexuelle pour appâter et produire des relations. Dans un second temps. Une fois le masque tombé, la stratégie consiste à pallier la tricherie par la mobilisation des autres facettes du capital érotique (la sexualité, la beauté ou les facultés sociales), l'idée est de séduire par une conversation « riche et de qualité » où seront mobilisés ses autres atouts. Pas très honnête pourrait-on dire, mais passablement fonctionnel selon l'expérience de Yann qui m'affirme avoir eu contact avec des personnes qu'il n'aurait jamais pu atteindre autrement.

## Les corps parfaits

La présentation d'un corps musclé semble non seulement produire des sollicitations importantes, mais suscite une forme de méfiance. Avec l'aide des profils de mes enquêtés « musclés » je vais tenter de voir ce qu'ils disent eux-mêmes de leur corps, de leur rapport à ce dernier, de comment il leur apporte du succès et surtout comment passent-ils pour des « faux ». Ils sont au total 4 à présenter un physique de ce type et ont tous entre 30 et 40 ans. Leurs corps ont les caractéristiques de ce qui fait hégémonie, ils sont « virils » aux muscles saillants, et entretenus. Ils ont le physique que l'on trouve dans l'industrie pornographique *mainstream* et qui renvoie aux formes modernes de la masculinité. Bien des termes existent afin de s'identifier en tant qu'homme de ce type : métrosexuel, übersexuel, spornosexuel (Rambal 2016). Si des particularités (assez minimes) existent pour différencier ces termes, tous « parlent » moins d'un corps que d'un style de vie, qui consiste dans une forme de prise de soin attentive et un « management » de son apparence de manière active et en concordance avec ce style de vie. Ce style de vie et prise de soin de soi peut s'étendre sur bien des aspects, comme l'alimentation, la fréquentation sociale, les loisirs, les objets de consommation, en somme la facette du *liveliness* du capital sexuel.



Figure 20 - Profil d'Enguerrand.



Figure 21 - Profil de Benoît.



Figure 22 - Profil de Florian.

J'ai demandé à Enguerrand si son profil rencontrait le succès. Il nuance :

---

*Oui et non, parce que je suis le type qui est un peu musclé et on pense tout de suite que si t'es musclé tu recherches essentiellement des gens de ton gabarit et ça devient compliqué parce que si tu mets une photo de toi torse nu, donc tu auras beaucoup de gens qui vont te proposer, mais beaucoup de gens vont avoir peur et ne pas faire la rencontre finalement. Très souvent les gens me disent « je ne suis pas ton style » même si j'engage la conversation. Alors que je ne suis pas quelqu'un... Ce n'est pas parce que je fais du sport que je recherche quelqu'un de sportif. Alors je vais mettre plutôt en avant moi, en habits, mon visage.*

*Enguerrand, 35 ans*

---

Laud Humphreys disait que les pissotières permettaient justement de se faire rencontrer des hommes qui d'ordinaire ne se rencontreraient pas. Grindr se veut en quelque sorte le pendant réticulaire de celles-ci. Néanmoins, l'expérience d'Enguerrand nous montre qu'il existe une forme de ségrégation (les musclés entre eux) et de l'autocensure (arrêter la discussion parce qu'on n'est pas dans le bon groupe). D'ailleurs, la recherche d'Humphreys ne nous indique en rien s'il existe dans ces pissotières une forme de « préférence » envers des corps ou des styles de vie, ce qui peut s'expliquer par le caractère « déviant » de l'homosexualité de son époque, ne laissant pas cette place à la « préférence ». Rappelons que pour Hakim, il est préférable d'être « beau » car cela permet d'en tirer un profit supplémentaire par rapport à ses homologues « moins beaux ». Or on voit ici que ce n'est pas nécessairement vrai, puisque l'enquêté se trouve en difficulté, son succès se trouvant impacté. Enguerrand tente d'ailleurs, par la présentation de soi de remédier à cela : ses deux premières photos, des portraits, le montrent habillé, pour faire comprendre premièrement que c'est quelqu'un de « normal » et mobiliser ainsi une présentation de type « authentique » de soi, en somme, montrer d'abord la facette de la présentation sociale. Il me dira d'ailleurs que les gens souvent s'arrêtent aux premières images et qu'il est stratégique de faire un choix dans son profil, de mettre telle ou telle image d'abord.

C'est à la troisième photo que son corps dénudé apparaît (figure 20). Lorsque je lui demande pourquoi il montre quand même son corps, il mobilise le récit psychologique :

---

*[...] j'ai envie qu'on me dise que j'ai un joli corps, que je suis bien fait. C'est pour me permettre d'avoir confiance en moi. Et ça marche, on me le dit.*

*Enguerrand, 35 ans*

---

Cela permet également de confirmer que le corps musclé reste valorisé dans les représentations masculines homosexuelles, que montrer cette facette du capital érotique permet d'éveiller le désir sexuel chez les autres, venant alors massivement tenter leur chance, l'avantage retiré par l'individu est une augmentation de sa confiance. Les enquêtés n'appartenant pas à celle-ci n'exposent jamais leur corps dans leur profil et je n'ai moi-même pratiquement jamais vu de profil sur Grindr exposant un corps « non désiré ».

### ***shaming***

Le *body shaming* est un terme que l'on entend souvent dans les luttes féministes. Il s'agit de refuser la standardisation des corps féminins, de condamner les stratégies discursives et les symboles valorisant uniquement des corps d'un certain type. La culture gaie n'est pas exempte de ce phénomène qui gagne en visibilité (Elks 2018) à l'intérieur de sa communauté. Grindr, hélas, participe à travers son dispositif reposant sur l'image, à reproduire cette forme de discours excluant. Le nouveau CEO de l'entreprise cherche d'ailleurs à redorer l'image de son application, maintes fois montrée du doigt (Kelleher 2020). Pour quels effets ? Les individus ont intériorisé et se montrent discriminants sous couvert de la « préférence », directement dans leur présentation de soi. S'il n'était pas rare de croiser des profils mentionnant « pas de Blacks, pas de gros, pas d'Asiatiques », aujourd'hui la forme change pour présenter des profils qui disent préférer « les sportifs, athlétiques, Blancs, intelligents ». Les effets psychologiques sont particulièrement dévastateurs pour les individus gais ainsi « non conformes » participant à une forme d'homophobie intériorisée, rejet et haine de soi (Sánchez et al. 2009).

La relation entre les profils de ce type et la méfiance m'interpelle. Comme Umberto Eco, à qui j'emprunte le titre pour ce chapitre, un enjeu important semble se cristalliser sur la notion de « faux » dans notre société et dans les rencontres. J'ai donc cherché à comprendre quels étaient les indices qui permettaient de détecter, dans l'interaction mais aussi dans la présentation de soi, le brouteur potentiel, l'arnaqueur, le *catfish*. Que ce soit Enguerrand, Florian ou Benoît, tous se rendent très bien compte d'un deuxième désavantage (après celui de l'autocensure) de faire partie des hommes musclés : celui d'être régulièrement taxé de « faux profil ». Le faux profil est souvent représenté par une image impeccable, que la totalité de mes enquêtés considère comme « trop belle » ou « surfaite » :

---

*Les gens voient des photos qui leur plaisent, **elles leur plaisent trop et ça ne peut pas être réel et puis du coup je suis un fake [...] Il y a beaucoup de fake qui utilisent des photos absolument magnifiques, de mecs superbes, et dès que c'est un peu suspect c'est comme ça que ça va.** Le mois passé j'ai vraiment dû me justifier, en donnant le lien Instagram et en répondant sur Instagram les gens pensaient que je suis un fake.*

*Florian, 35 ans*

*Alors il est **très beau** donc c'est facile, **mais beaucoup trop beau et trop mis en scène...** La mer bleue, le car postal avec des abdos dans tous les sens bien luisants parce qu'il avait mis de la crème ou je ne sais pas quoi.*

*Gabin, 42 ans*

*Ouais après quand tu vois **des photos qui sont dignes d'un porno** je dis c'est bon mec quoi. Tu vois que **le mec est trop parfait**, ce sont des gars qui sont bien faits, un beau corps, pas un mec qui fait 150 kilos, mais qui est agréable à regarder, belle gueule, bien monté, et là il y a un truc qui cloche quoi, **non pas que je ne le mérite pas, mais il y a quand même un truc qui cloche.***

*Samuel, 42 ans*

---

Pour Gabin et Samuel, qui privilégient la présentation authentique, mais aussi pour Florian qui se sait soumis aux normes de la masculinité hégémonique, un capital érotique de beauté trop important ne va pas produire des expériences positives. Il faut rappeler aussi que mes enquêtés ont une histoire individuelle de longue date avec Grindr. Ils « apprennent » de leurs expériences pour développer ces stratégies d'identification et d'authentification des profils. L'expérience de Sacha montre bien qu'il y a là un processus de socialisation continue à Grindr. Lorsque je lui demande de me raconter une mauvaise expérience, il me répond ainsi :

---

*Ohf ! J'en ai plein, une fois j'étais invité dans un hôtel à Genève pour baiser et finalement il n'y avait personne, c'était un piège. Bon c'était au début de mon aventure Grindr, j'étais beaucoup plus naïf, je me souviens j'étais invité par ce beau garçon à qui j'ai parlé parce que je suis plutôt chasseur. Il avait de belles photos et je suis allé à l'hôtel sans avoir son numéro de téléphone, et ça je ne ferais plus jamais, de ne pas avoir le numéro de téléphone. Je suis donc arrivé à l'hôtel et je vois la femme de ménage qui nettoyait une chambre, j'ai compris que c'était un piège. [...] Parfois ils ont des photos trop... tu vois qu'elle est coupée, elle est pixelisée, tu vois que ce sont de vieilles photos, s'il n'y a pas de détails dans le profil, et dans la conversation tu vois que la conversation va très vite, tu vois que la personne veut juste t'arnaquer, mais c'est très très délicat, mais il y a différentes techniques, moi j'étudie un peu tout, les profils, la façon de s'approcher, et le final warning c'est le numéro de téléphone, s'il ne t'en donne pas, c'est une fake.*

*Sacha, 39 ans*

---

Dans cet exemple, le numéro de téléphone est considéré comme un ultime moyen de vérification de la personne. D'une manière générale, et cela se retrouve dans l'expérience de mes enquêtés, un numéro de téléphone, un compte Instagram, Twitter, WhatsApp et toute autre présence réticulaire complémentaire participent à authentifier les individus. Autant de mesures qui servent à « prouver » de son existence, puisque la coprésence corporelle, propre de l'interaction en face à face est absente.

Il semble très difficile de faire valoir les autres facettes du capital érotique, tant l'attraction sexuelle, la vivacité et la beauté semblent dominer. Cela peut s'expliquer aussi par le *design* de l'application qui se repose essentiellement sur l'image et par lesquelles transitent ces deux facettes. On peut ainsi dire que le dispositif n'est pas pensé pour valoriser les autres faces du capital érotique. L'étude de Marie Bergström (2019) montre bien que les concepteurs d'applications de rencontres les développent avec leurs propres normes et que les dynamiques économiques reposant sur la concurrence « latérale » contemporaine tendent à rendre les applications destinées non pas à des usages différents, mais à des *publics* différents (Bergström 2019, p. 56). Ainsi dans la tête des développeurs il n'est pas question de présenter les applications différemment, et donc de véritablement « les différencier » mais plutôt de les « adapter » à une niche différente. Et c'est peut-être ce qui participe aux expériences perçues comme « négatives » par les utilisateurs de Grindr qui finalement « nous force » à l'utiliser d'une certaine manière :

---

*Physiquement, il y a un très gros biais, on est dans une espèce de carcans d'obligations, du sport, de la représentation physique, parce qu'on est que dans des applications qui ne véhiculent que l'image, on peut impressionner que par ça. Je rêverais de mettre mes deux Bachelors, mes deux Masters, mes doctorats sur la table mais ça ne marche pas du tout.*

*Florian, 38 ans*

---

Florian explicite bien que l'image est au cœur du fonctionnement de l'application. Le psychologue qu'il est aimerait valoriser « autre chose » que son apparence (il fait partie pourtant des musclés poilus), notamment sa carrière intellectuelle, capital culturel qui a beaucoup d'importance dans son récit personnel. Il montre surtout que mettre en avant cet autre capital ne fonctionne pas, du moins pas dans un premier temps. S'il trouve désolant que le capital culturel ne soit pas un élément de séduction, il confesse se savoir dans une situation de chance, voire de privilège dans le cumul de ces capitaux. Il se plaît ainsi à détruire les clichés sur les *gymsters* ou *gym queens* (idiome servant à désigner ces individus) en montrant que non, « ils ne sont pas tous bêtes » et rencontre très facilement les partenaires « de son choix » sur l'application avec qui

il a d'ordinaire de longues relations (5 ans et plus). À nouveau, la place de l'image est importante et il est difficile de s'en extraire. Utiliser ainsi les autres champs dédiés à la présentation de soi n'est pas nécessairement efficace :

---

*J'ai eu des trucs créatifs, mais avec mes copains et mes copines de la vraie vie. Il n'y a personne qui est foutu de lire un profil jusqu'au bout et d'être un peu imaginaire.*

*Gabin, 42 ans*

---

Il me raconte ainsi que la partie « description » de l'application n'est pas suffisamment consultée, qu'elle ne marche pas, et il le sait parce que les interlocuteurs posent des questions dont les réponses figurent dans la description de son profil. Difficile de savoir avec précision si c'est un effet de l'application ou un effet de la norme d'interaction vu plus haut. Dans tous les cas, se présenter « autrement » qu'à travers l'image est difficile. Il faudrait potentiellement interroger pour cela les personnes qui ne mettent pas de photo dans leur profil, mais aucun n'a voulu participer...

Le daddy

Une des propriétés de mon échantillon est qu'il comporte des hommes de tout âge. C'est du côté des plus âgés que j'ai trouvé, en particulier pour eux, que présenter le profil de *daddy* pouvait être valorisant. Dorian, un enquêté de 53 ans, me dit d'ailleurs que les *daddies* ont la cote. Cela peut s'expliquer par une visibilisation grandissante, tant dans les cultures gaies qu'hétéros, des relations sexuelles et romantiques intergénérationnelles. Des applications entières sont dédiées à ces types de rencontres gaies (l'application *DaddyHunt* par exemple) déclinaisons qui sont propres, comme le rappelle Marie Bergström, au marché des applications de niche. Aussi, sur Grindr, présenter le *daddy* (le « papa » en français) peut avoir son intérêt. Cela permet de rentrer dans une identité préexistante et donc conduire des interactions dans des situations plus facilement définies. Dorian m'apprend durant l'entretien que le *daddy* doit avoir la 50aine, doit être musclé, entretenu, avec une barbe soignée et possiblement tatoué. Il doit conduire en plus de ça une sorte de style de vie *hipster*, en référence à la sous-culture bohème succédant au « bobo » du début du 21<sup>e</sup> siècle (terme lui-même réapproprié et réactualisé datant des années 60). Il faut donc être un

amateur d'art, pratiquer une pratique sportive régulière, valoriser, cuisiner et apprécier la nourriture saine arborant une pilosité grisonnante. Ce qui est le cas avec Dorian :

---

*[...] J'ai du succès auprès des gens qui ciblent mon style : donc les daddies ils ont la cote, mais pas auprès de tout le monde et **très certainement pas auprès de ceux que j'aurais envie de draguer...***

*[...] Les codes sont lancés par l'industrie du porno. **Le daddy représente un type barbu hipster, cheveux rasés, qui entretient son corps, musclé et je vois que de plus en plus il y a des mecs de la toute fraîche 40aine qui se définissent comme daddies et ça me gonfle un peu. C'est de la concurrence déloyale.** On peut être père à 35 ans, mais l'enfant qui correspond est un enfant très jeune, donc c'est tout de suite malsain. Le fantasme du daddy c'est le papa de 45-50 ans avec son fils dans la 20aine jusqu'à maximum la trentaine.*

*Dorian, 53 ans*

---

Cette figure fétichisée renvoie d'ordinaire à une panoplie de discours psychanalytiques où le *daddy* est censé représenter l'être masculin protecteur, figure paternelle sage, au capital économique important, et le « fils » non seulement infantilisé mais aussi à la sexualité « passive » ainsi prédéfinie à l'avance, dans le cadre d'une relation pénétrative. Cette figure particulière s'entoure d'une batterie de discours et de représentations visuelles dans les cultures gaies (mêmes Internet, blogs, témoignages d'acteurs pornographiques, réseaux militants) qui stabilise cette forme d'identité prédéfinie. Ainsi, un *daddy* n'est pas un « vieux », mais une figure érotique de valeur.

---

*[...] En tout cas je ne suis pas sugar parce que côté finances c'est plus de l'aspartame. **Sur la photo oui, mais en vrai non je ne suis pas daddy quoi.** Le daddy fait 1m80, moi j'en fais 1m70, **dans la notion de père il y a un côté protecteur, donc si t'es atteint de nanisme et qu'on te considère comme daddy c'est qu'il y a une couille dans le potage non ?** Ceux qui cherchent le sugar daddy cherchent quand même un homme actif quoi (position sexuelle). C'est arrivé plusieurs où des plus jeunes me contactent parce qu'ils veulent coucher avec leur père quoi, **mais ce n'est pas mon kiff hein.***

*Samuel, 42 ans*

---

Mais une fois démystifiée, la figure du *daddy* est à double tranchant. Ce que dit Dorian peut même s'interpréter comme une tare puisqu'il ne parvient pas à draguer les personnes de son choix, se sentant en quelque sorte « prisonnier » de cette définition (qui lui convient malgré tout) mais aussi parce que les autres le définissent et comme tel puisqu'il épouse les codes visuels de la figure. Ce qui me fait dire que parfois, ces catégories toutes faites semblent échapper à notre contrôle, malgré le pouvoir que l'on est « supposé » avoir dans la destinée de sa propre présentation de soi. Par ailleurs, le sentiment de « concurrence déloyale » éprouvé par Dorian laisse comprendre que le terme déborde justement de son origine et qu'il est aujourd'hui passablement galvaudé, incontrôlé et incontrôlable. Et c'est là qu'apparaît le deuxième tranchant, qui est problématique pour un autre de mes enquêtés. Comme on peut le voir dans son témoignage ci-dessus, si Samuel se retrouve dans l'apparence de *daddy* (il est grisonnant, une barbe bien fournie et des traits durs) il se retrouve acculé par cette définition dont il ne peut que difficilement se défaire. Pour Oscar, 56 ans, c'est une sorte de « découverte heureuse » lorsqu'il se rend compte qu'il épouse parfaitement cette figure et que celle-ci, une fois avoir compris les codes (se présenter en tant que *daddy*, expliciter les fantasmes père-enfant, faire démonstration de force et sagesse dans la conversation) lui permet de cumuler les rencontres sexuelles.

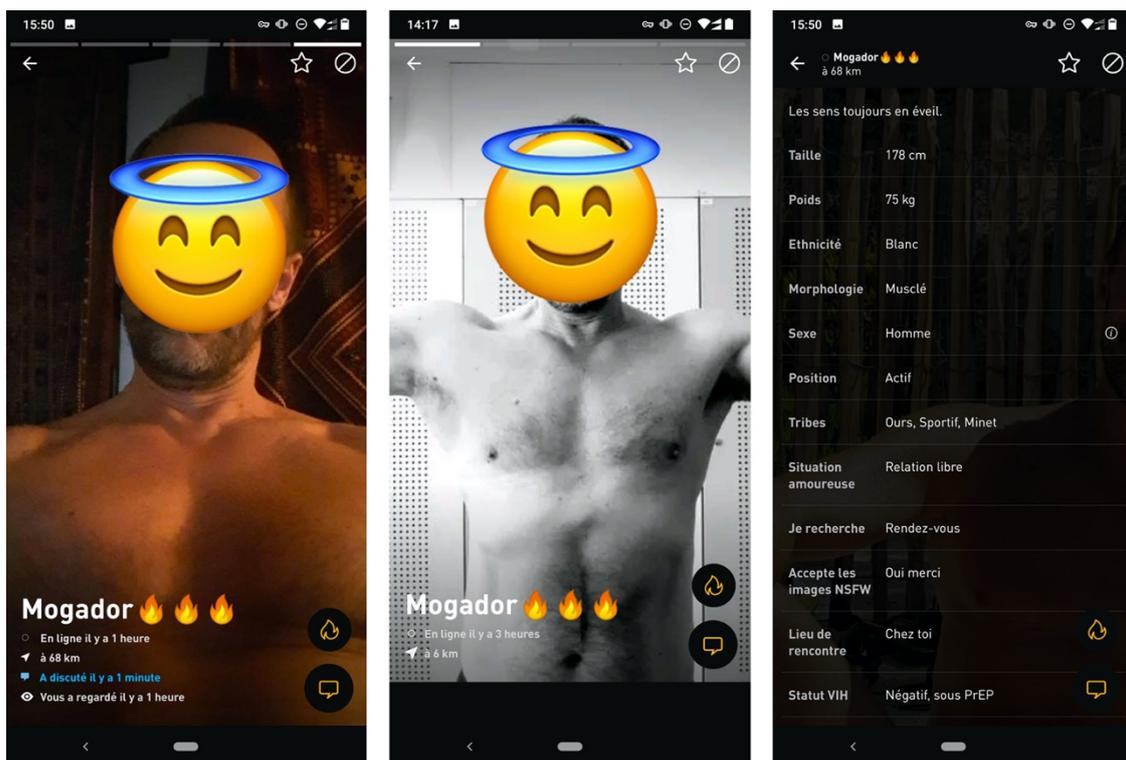


Figure 23 - Profil d'Oscar.

## Montrer sa sexualité

Les facettes du capital érotique ont ceci de singulier qu'elles peuvent se combiner entre elles dans la présentation de soi, c'est le cas pour un enquêté en particulier. Son pseudo est « *Footfetish* ». En affichant ainsi un aspect précis de sa sexualité, il cherche à exclure les personnes qui n'auraient pas les mêmes attirances. Il me confie être plutôt satisfait du succès rencontré par ce type d'usage qu'il a de l'application. Il a en effet entièrement construit son profil autour de ses préférences sexuelles, que l'on peut tout à fait considérer ici comme étant de l'ordre de l'imaginaire érotique et de compétences sexuelles particulières :

---

*C'est facile pour être en contact avec les gens qui ont **les mêmes attirances les mêmes goûts**. En plus **mon profil est très ciblé** donc ça peut écarter ceux qui auraient d'autres envies et du coup ça permet de faire des rencontres et je trouve ça plutôt sympa. C'est aussi dans ce but-là que j'ai conservé ce profil.*

*Mattias, 59 ans*

---

Cet utilisateur de Grindr montre clairement dans sa présentation de soi ses préférences et pratiques sexuelles. Il combine ainsi la facette de l'attraction sexuelle et celle de la sexualité. Sa description est d'ailleurs toute aussi « ciblante et ciblée » que les raisons qui font qu'il est sur l'application. C'est dans cette version de son profil qu'il rencontre le plus de succès. Je parle ici de « version » car selon Mattias, qui a essayé d'autres stratégies de présentation, dont la présentation authentique et ordinaire, c'est celle qui lui a apporté le plus de satisfaction dans l'usage de l'application. Le profil de John est quant à lui plus sobre mais comporte clairement ce qu'il entend faire avec un partenaire sexuel. Lui aussi, il est tenu à l'abri des frustrations et déceptions en me disant très clairement que Grindr est uniquement là pour lui procurer des relations sexuelles, qu'il n'a pas l'intention de trouver une autre forme de relation là-dessus et qu'il ne comprenait pas les gens qui « cherchent autre chose », ironie du sort, il indique chercher une colocation à Lausanne, comme quoi là aussi, une forme de détournement s'observe. Tout comme la version « sexualisée » de Mattias, ce type de présentation est la plus efficace et permet une rencontre immédiate, « dans la demi-heure », me dira John.

J'ai moi-même remarqué qu'il existait des individus sur Grindr qui montraient une facette non seulement sexualisée de leur identité, mais aussi très précise des divers pratiques et fétiches qu'ils ont et désiraient réaliser. Sur la totalité de mon échantillon, présenter cette facette est celle qui rencontre le plus de succès du point de vue de « l'efficacité ». Elle semble mettre le plus à l'abri de mauvaises expériences et des frustrations. Mais c'est aussi celle qui concorde le plus avec les normes de genre masculin : les hommes doivent avoir du sexe ; homosexuelles ensuite : les gays ont une forme de sexualité « débridée » et intense, faite de fétiches et de pratiques sexuelles lubriques et délirantes. Il n'est cependant pas nécessaire de faire dans ce qui pourrait passer pour des « fétiches » pour rencontrer le succès : énoncer des pratiques suffit à optimiser l'application, comme le fait John. L'attitude de Mattias peut aussi se voir au prisme de la réflexivité, il est conscient de sa pratique, voit ce qui marche et ce qui ne marche pas, fait des tentatives et parvient à trouver le meilleur compromis avec l'application.

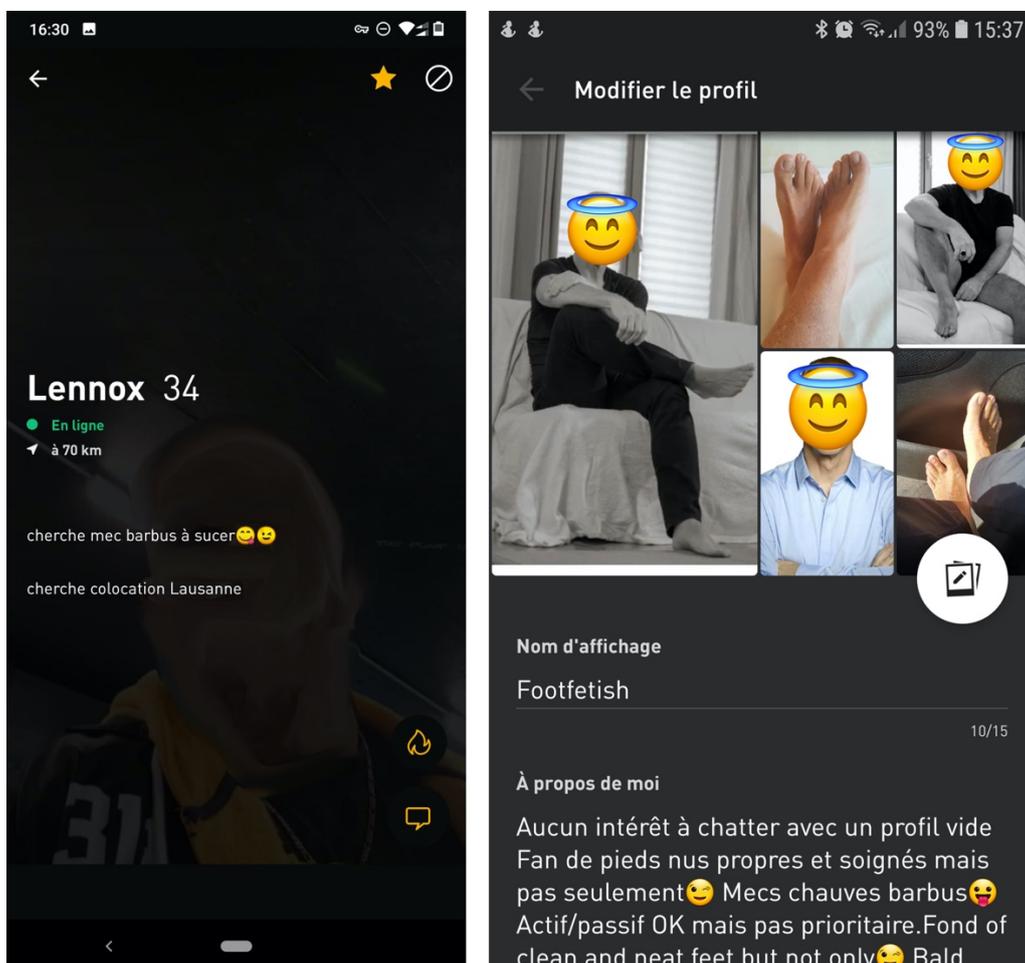


Figure 24 - Profils de John (gauche) et de Mattias (droite).

## Transferts de capitaux

Le capital érotique dans sa perspective initiale est une monnaie d'échange sur le marché des capitaux. Tel que pensé par Hakim, il s'échangera surtout contre du capital économique. On remarque ici qu'il sert à produire des relations et potentiellement des rencontres. Dans cette perspective, il devrait être possible d'échanger du capital économique contre du capital érotique. Dans la pratique, cela semble clairement indiqué : dépenser dans les soins esthétiques pour augmenter sa beauté, lire des livres de *lifestyle* et de développement personnel pour augmenter ses facultés sociales, dépenser en vêtements pour augmenter sa présentation sociale, suivre des cours d'écriture érotique pour améliorer sa sexualité et évidemment déployer toute une batterie de techniques de modifications corporelles (régimes alimentaires, activités physiques, interventions chirurgicales) pour transformer son corps en objet de désir sexuel. C'est ce que revêt il me semble la notion de « prendre soin de soi » qui coïncide assez bien de nos jours avec les discours usuellement mobilisés par ces pratiques. Elles s'inscrivent dans le récit ultime de modèle de bonheur et semblent particulièrement valorisées.

## Prendre soin de soi

Dans cette recherche, il n'est pas si évident de trouver de tels mouvements de transfert. Premièrement, tous mes enquêtés indiquent « prendre soin d'eux » et cette prise de soin est rarement instrumentalisée dans leur discours comme bien d'échange, mais comme valeur universelle. Aussi, la prise de soin relève de pratiques protéiformes, tantôt dédiées au bien-être physique (avoir la santé physique), tantôt au bien être psychique ou spirituel (s'aimer, se passionner de quelque chose, s'éduquer). Néanmoins, dans le contexte de ce travail, tous mes enquêtés comprennent spontanément lorsque je leur ai demandé, qu'il s'agit bien là de pratiques intentionnelles pour essayer de séduire davantage. Mes enquêtés comprennent la place importante de l'attractivité sexuelle dans le capital érotique. Dans cette optique, ils recourent à ces pratiques de manière occasionnelles et non régulières. Aucun ne m'affirme dépenser une somme qu'il considère comme astronomique ou démesurée par rapport à sa fortune, beaucoup mentionnant la dépense maximale d'environ 10% de ses revenus annuels dépensés dans ces pratiques (abonnement de fitness en tête). Les exceptions existent toutefois et concernent surtout les « musclés » qui sont pour

trois d'entre eux (sur 7) professionnels du sport. Dans leurs discours, le corps (et son apparence) n'est pas seulement appréhendé comme objet de désir sexuel, mais est aussi considéré comme outil professionnel qui leur permet de vivre. Il n'est pas étonnant alors, en particulier chez ces enquêtés, de constater une dépense plus importante dédiée au corps : ce sont les seuls à s'injecter des toxines botuliques et recourir à de l'acide hyaluronique, pratiques les plus « couteuses » selon eux.

Pour certains, le discours est double et c'est en cela une preuve de réflexivité qu'ils ont sur leur action : ils savent que ce qu'ils font, ils le font pour correspondre à la norme, mais mobilisent un autre discours, celui de la valeur universelle et du bien-être personnel pour donner du sens à cette action (je le fais pour moi, parce que c'est bien), deux témoignages montrent bien cela :

---

*[...] en règle générale je fais attention à mon look parce que je trouve ça important de ne pas se laisser... **surtout dans notre communauté où...** Non, déjà dans une époque où **l'image est de plus en plus mise en avant, en plus dans notre communauté** où il y a un âgisme très virulent, je trouve important de prendre soin de soi, déjà ne serait-ce que d'un point de vue santé, je trouve ça bien de prendre soin de son corps, de manger sainement et faire une activité pour ne pas développer des maladies. [...] **Les injonctions, surtout dans notre milieu, à la beauté de l'image de soi** sont tellement présentes que si tu veux être toujours dans la course ben... **en même temps ce n'est pas une contrainte, c'est un plaisir.***

*Dorian, 53 ans*

---

On remarque dans le discours de Dorian un récit conflictuel, en tension (on le remarque au nombre d'hésitations, de silence qu'il met entre les phrases que traduisent les points de suspension), il est à la fois « conscient » de la norme (quand il parle de communauté, d'injonction, de milieu) que représente « la beauté » tout en essayant de donner du sens autrement (quand il dit que c'est un plaisir) que par la contrainte que la norme exercerait sur lui.

Le concept de réflexivité, plus particulièrement la conscience discursive (ou pratique discursive) se prête bien à l'analyse de ce récit : l'individu est en mesure de comprendre ce qui « est attendu de lui ». À travers le discours, il donne du sens différemment à sa pratique. Un deuxième témoignage illustre également bien cela :

---

*Je fais beaucoup de sport, musculation tous les jours en salle de sport, vélo 100km par semaine, je mange bien, je cuisine, **j'essaie de contrôler** ma façon de manger même si je suis assez gourmand, **ça, c'est très critères gais hein. Je fais à fond dans les stéréotypes, ensuite là où je ne fais pas comme les autres gars c'est que je ne prends aucune drogue**, jamais essayé jamais pris. Je prends soin de moi en travaillant sur moi depuis 20 ans sur le plan psychologique pour prendre soin de ma psyché. Je prends soin de moi culturellement, etc.*

*Florian, 38 ans*

---

Même son de cloche du côté de Florian qui sait qu'il correspond à la norme (quand il parle de stéréotype, quand il dit que « c'est très gai ») tout en essayant de se détacher en mobilisant le fait qu'il ne prend pas de drogues pour s'y affranchir (et retrouver une part de liberté). Intéressant d'ailleurs de considérer ce dernier point comme « norme » alors qu'il s'agit plutôt d'un phénomène d'écho et de visibilisation de certaines pratiques autour de la drogue qui finalement ne concernent pas la majorité des hommes homosexuels (Hartney 2019). Florian emploie le mot « contrôle » qui m'apparaît être ce qui cristallise et caractérise ces identités réflexives, opérant un mouvement constant de va-et-vient entre la norme et le sens donné à des pratiques « guidées » par celle-ci.

Troquer du capital économique contre du capital érotique n'est pas nécessairement l'option choisie par tous mes enquêtés afin de maximiser leurs chances de relations et de rencontres. J'emploie volontairement le mot « choix » parce qu'il me permet de démontrer une certaine liberté dans les pratiques. Certains enquêtés savent pertinemment qu'ils ont le pouvoir de transformer leur capital économique en capital érotique mais ne vont pas le faire :

---

*En général je suis trèèèè, très franc avec ça. Je dis tout de suite au mec souvent qui me trouve beau, **je dis tout de suite que j'ai un peu d'en bon point situé au niveau du ventre. Certains s'en fichent. En même temps je ne fais pas grand-chose pour le perdre parce que je suis paresseux, mais je rêverai voilà d'avoir un ventre plat pour pouvoir le montrer et être plus attractif. Je suis complètement paradoxal parce qu'en fait ça ne dépend que de moi.** En plus avec le confinement je n'ai plus aucune excuse de ne pas faire un peu de gainage. J'ai quand même beaucoup de compliments entre l'âge que j'ai et mon apparence.*

*Mattias, 59 ans*

---

Le cas de Mattias est intéressant parce qu'il est celui qui a la présentation de soi la plus « sexualisée », mettant en avant ses fétiches et ses compétences sexuelles et est aussi l'un des plus satisfaits de l'application. On voit à nouveau qu'un rapport « intelligible » existe entre la norme et ses pratiques (conscience discursive) et Mattias sait « qu'il peut faire mieux » que ce soit en mobilisant du temps ou du capital économique. C'est l'occasion de se demander ce que font les autres, ceux qui prennent « moins soin d'eux ». D'une part, ces enquêtés privilégient d'autres formes de prises de soin (pratiquer des loisirs, chérir l'intellect) et d'autre part, ils ont en commun d'être dans la tranche des plus jeunes de mon échantillon (19-35 ans). Cela montre le poids de la variable « jeunesse » qui, valorisée dans la société, octroie probablement une liberté supplémentaire de s'affranchir plus facilement de la norme, sans que cela n'impacte trop *a priori* son succès. Il serait très intéressant de réévaluer les lieux avec les mêmes personnes dans une perspective longitudinale pour voir comment elles évoluent dans cette optique de prise de soin.

## Les risques de la rencontre

Les individus arrivent dans un espace réticulaire fait de règles qui exigent d'eux des formes particulières de présentation de soi et d'interaction, produisant plus ou moins de succès en fonction de celles-ci. Il faudrait dans l'idéal correspondre aux canons de beauté hégémoniques de la masculinité, mais savoir habilement traduire une forme d'authenticité dans cette présentation, mais attention aussi ne pas tomber dans le « pas assez beau », l'épée de Damoclès pouvant tomber à n'importe quel moment. Il y a donc un « danger constant » dans la présentation de soi. Le danger d'être trop « beau » et donc être touché par l'autocensure et être taxé de *fake* ou au contraire ne pas être « assez » beau et ne pas susciter le désir chez les autres. Cela n'est pas sans rappeler justement la notion de risque qui est le propre de la modernité pour Beck, pour lequel le risque intervient de façon endémique. Ainsi, les espaces de rencontres réticulaires sont des espaces d'insécurité que l'on cherche à assurer au possible, et c'est dans ce sens que vont les épreuves d'authenticité et les enquêtes vues dans les normes d'interactions. Dans cette perspective, il est intéressant d'identifier les risques que les utilisateurs de Grindr pensent encourir et comment ils s'en prémunissent.

## De la relation à la rencontre

Dans le script ordinaire des rencontres gaies, l'espace réticulaire est le lieu des relations et des « pré-rencontres ». Dans la majorité des intentions, les personnes cherchent ou vont chercher à sortir de Grindr pour rencontrer quelqu'un, que ce soit pour y avoir une relation sexuelle (le plus communément admis), amoureuse, amicale ou même professionnelle. Cela n'empêche pas la présence de personnes indécises par rapport à leur sexualité et orientation sexuelle, ou encore de voyeurs et exhibitionnistes qui prennent Grindr comme un simple espace dédié à l'onanisme. J'entends par ce dernier point que Grindr peut se substituer aux sites et productions pornographiques, une personne pouvant tout à fait tirer son plaisir sexuel à regarder des profils, interagir avec et y avoir des échanges excitants au moyen de photos et conversations érotiques. Aussi, ces personnes seront mises de côté dans la suite de cette analyse.

La rencontre (surtout dans un but sexuel) se produit directement dans la sphère privée d'un individu (le receveur), à savoir son domicile. Cette forme perçue comme « naturelle » des rencontres gaies au domicile rencontre bien le concept de conscience pratique de Giddens au sens où les enquêtés ne peuvent formuler verbalement ce qu'ils sont en train de faire et revêt le côté routinier de l'action. Pour certains de mes enquêtés, le *dating* sexuel est rarement verbalisé (conscients de leur action) : ils ne savent pas me dire exactement d'où est-ce qu'ils « savent rencontrer ». En effet toutes les premières rencontres « se ressemblent » et se déroulent d'une même façon. Ils entrent donc dans Grindr et organisent des rencontres avec une forme de savoir tacite. Ces enquêtés (4/18) ont tendance à montrer leur sexualité de manière très explicite dans leur profil. En revanche, ce savoir à l'air de se transformer en conscience discursive au fil des expériences et des récits individuels rencontrés, surtout chez les personnes dotées d'un capital culturel important : ils sont capables de donner davantage de sens à leurs actions, savent « pourquoi » ils le font et constituent la grande majorité de mon échantillon (14/18). Ce sont par ailleurs les plus « insatisfaits » de leur rapport à l'application et ont tendance à opter pour une présentation « authentique » de soi, hormis ceux qui peuvent profiter de l'image du « musclé », le poids du capital érotique étant le plus valorisé dans les présentations de soi, car il produit plus de « succès réticulaire ».

Il reste des cas où la rencontre se fait en un lieu territorial de consommation sexuelle spécifique (comme le sauna, l'hôtel, le sexclub) mais on est ici dans l'exception car une telle rencontre exige un coût économique et symbolique à savoir une exposition possible au public (personnel d'établissement, autres clients), alors que la sexualité ordinaire reste pour tous mes enquêtés de l'ordre du privé, qu'ils assument ou moins leur sexualité. Cela ne veut pas dire que les techniques de rencontres et espaces d'homosocialisation traditionnels ne peuvent pas cohabiter, au contraire ils peuvent se compléter, offrant plus de choix (et de liberté) à l'individu. Les rencontres que je qualifie d'amicales ou d'optique amoureuse, où le sexe n'est a priori pas convenu à l'avance, ont tendance à se dérouler dans des lieux publics : on va se rencontrer dans un café - connoté gai ou pas - ou dans un parc public, à l'occasion d'une balade. Elles sont calquées *in fine* sur ce que vivent les personnes hétérosexuelles qui organisent les rencontres grâce aux applications et sites. Enfin, si les normes d'interactions réticulaires fonctionnent sur le même principe que le face-à-face, à travers notamment

les salutations, la définition de la situation et les adieux, les deux ne se valent et ne se vivent pas complètement de la même manière. La rencontre mobilise ainsi d'autres matérialités, d'autres enjeux, sortir de l'espace réticulaire va faire appel à d'autres sens :

---

*« Par contre, le contact personnel direct constitue pour le passage de l'information un cadre sans équivalent, et l'importance des questions de face y est particulièrement évidente. Là, de par la tendance humaine à employer des signes et des symboles, les indices de la valeur sociale de chacun et les évaluations mutuelles sont transmis au moyen de messages très discrets, qui n'en sont pas moins perçus, comme tels et comme étant perçus. »*

*Erving Goffman (Goffman 2005, p. 32)*

---

Ces rencontres, orchestrées dans un second temps ne peuvent pas se considérer comme « nouvelles » ou inédites, mais doivent s'appréhender dans un continuum. Elles découlent d'une relation préalable où les individus ont déjà une forme de connaissance l'un de l'autre, laquelle apportée par la présentation de soi en premier lieu, puis par les interactions réticulaires que beaucoup de recherches ont mises de côté, se focalisant sur cet aspect comme recherche de reconnaissance (Bergström 2019, p. 105). La définition de la situation aura même été anticipée et c'est sur une autre « scène » que va se poursuivre le reste de la « relation ». Enfin, les signes et symboles dont parle Goffman dans l'interaction directe auront été en partie transmis dans l'espace réticulaire. Les risques encourus dans Grindr ne sont pas nécessairement propres à cet espace, mais peuvent se voir comme des anticipations des risques que l'on pourrait courir durant le face-à-face. On va voir plus bas qu'il y a certes la possibilité d'encourir un danger physique, en tête l'homophobie ou les IST. Mais le danger est aussi plus symbolique, une forme d'atteinte à l'honneur, à la réputation. Cela viendra interroger les notions de ce qui est public et ce qui est privé et de la façon dont les deux fonctionnent.

## Intégrité physique

J'ai demandé à mes enquêtés ce qui faisait risque pour eux. Deux risques, étroitement liés à la condition homosexuelle, traversent les esprits des enquêtés qui mettent en place des stratégies supplémentaires afin de s'y prémunir. Viendra ensuite un autre risque, plus symbolique, mais tout aussi conditionnant dans la rencontre.

D'une manière générale, mes enquêtés se sentent en sécurité dans Grindr et tendent à rencontrer directement la personne une fois les diverses épreuves de vérification réussies. Deux enquêtés en particulier disent rencontrer la personne, même pour une relation sexuelle dans un lieu public. La crainte physique (agression, séquestration, violences homophobes) n'est pas du tout la peur motivant cette stratégie. Au contraire, elle semble assez peu présente :

---

*Je ne connaissais pas la personne et puis comme je ne la connaissais pas du tout je préférais que ça soit à l'extérieur, peut-être je ne te l'ai pas dit, mais **chaque fois que je ne connais pas la personne je préfère que ça soit une rencontre à l'extérieur et ça permet, si tout à coup tu as une mauvaise surprise ça se passe dehors quoi, c'est plus facile d'avoir une... de prendre la fuite. Quand je dis ça ce n'est pas parce que j'ai peur pour ma personne à cause d'un risque physique, c'est plutôt si la personne ne correspondait pas du tout à ce qu'elle m'a décrit ou comme je suis assez sur le feeling et que ça ne passe pas, ou que la personne m'apparaît comme dégueulasse ou qu'elle ne me plait pas ou qu'elle est sale je ne sais pas, ça me permet de mettre court à la rencontre et dire que ça n'ira pas plus loin. Le risque physique franchement j'ai déjà pensé parce que j'ai entendu des histoires, mais ce n'est pas la raison principale qui fait que je rencontre les personnes à l'extérieur, c'est vrai c'est un truc qui ne me fait pas le plus peur, ce n'est pas ma préoccupation première voilà.***

*Adrien, 32 ans*

---

La raison qui pousse Adrien à rencontrer dans un espace public n'est pas la crainte d'un danger physique mais plutôt pour confirmer une véritable attirance envers la personne qu'il rencontre (le *feeling*). On peut se demander pourquoi cette stratégie de la rencontre en lieux publics est employée alors que l'on pourrait consentir ou refuser la relation dans la sphère privée, d'autant plus que l'on ne risque pas son intégrité

physique. D'abord, il semble moins simple de refuser une rencontre sexuelle quand on est chez la personne, beaucoup me disent qu'il y a un côté « puisqu'on y est » agissant comme une forme d'autocontrainte, l'expérience de Bastien est parlante en ce sens :

---

*Par exemple qui mentent sur l'âge, qui mettent des photos d'il y a 20 ans en arrière, j'en ai eu comme ça. **Cette personne annonçait dans son profil avoir 22 ans, la photo correspondait. Et quand je l'ai rencontrée en vrai, je précise, je l'ai fait descendre en bas de son immeuble. Je rencontre toujours la personne en vrai avant d'aller chez elle, c'est obligatoire. [...] Et il y a en tout cas 10 ans de différence avec la photo ! Je lui ai dit que j'étais désolé mais que ce n'était pas possible. À l'extérieur c'est facile de dire non quand t'es à l'extérieur. Parce que souvent quand t'es chez la personne tu te dis bon on y est et tout, pis il a envie et d'une certaine façon on se sent un peu obligé de faire la chose, pas forcé par lui hein, mais une sensation personnelle. Si on est à l'extérieur, tu dis non et c'est tout bon.***

*Bastien, 22 ans*

---

L'espace public, qui exige d'autres normes d'interaction, agit en tant que bouclier. En quoi alors l'espace public peut-il être source de sécurité ? Une piste, si l'on se tourne du côté de Goffman, serait de considérer la restauration de l'ordre social en cas de trouble. On pourrait compter sur la présence hypothétique d'une tierce partie présente dans l'espace public pour restaurer l'ordre en cas d'embarras. Enfin, on pourrait envisager cette rencontre en face-à-face comme nouvelle scène comprenant des interactions amenant vers une définition de la situation pouvant être différente, renégociée, que celle envisagée dans l'espace réticulaire. Il s'agit surtout, au prisme du risque, d'évaluer à nouveau la situation et l'interlocuteur en face de soi.

Une deuxième partie du témoignage d'Adrien a été mise en évidence concernant les violences homophobes. Lorsque je pose la question à mes enquêtés à ce sujet, tous me répondent se sentir en sécurité sur Grindr et en Suisse, mais mobilisent le même exemple de violence vécue par des semblables auxquels ils s'identifient (les « homosexuels ») : il s'agit des violences commises en Tchétchénie (Nussbaum 2020) et en Russie (Ruisseau 2020), qui sont des exemples contemporains de répressions

homophobes. On voit ici l'exemple parfait d'un récit collectif qui habite l'identité d'un individu lorsqu'il examine véritablement ses risques. Bien qu'ils se sachent et se disent en sécurité, mes enquêtés savent que ce n'est pas le cas partout et que ce fragment de sécurité peut disparaître dans un environnement territorial différent constituant une forme d'ambiguïté, mais ne poussant pas à la mise en place de stratégies « supplémentaires » que celle de la rencontre préalable dans l'espace public.

On peut ainsi relever un biais de genre au regard du sentiment de sécurité dans ce processus de rencontre, semblant supérieur à celui vécu par les femmes (Lieber 2002; Lieber 2008; Gilow 2016) d'une manière générale. J'ai cherché modestement, par curiosité, à sonder la situation avec une amie, qui me confirme (annexe 6) le caractère « prédateur » que l'on attribue aux hommes et la dangerosité perçue du *dating*. Elle me dira être plus sensible à la mise en place de stratégies de sécurisation, comme la limitation de l'information donnée à l'interlocuteur (lieu d'habitation), et avertir une amie lors de la rencontre hors ligne. On retrouve d'ailleurs toute une série de conseils sur la sécurité, qui révèle quelque part l'état de dangerosité, pour Tinder : <https://policies.tinder.com/safety/intl/fr> (consulté le 29 décembre 2020). Grindr dispose elle aussi d'une page similaire mais avec toutefois moins de *tips* pouvant aussi donner l'indice que le danger est moindre, l'application revenant principalement sur les risques du voyage au regard des politiques homophobes de certaines parties du monde : <https://help.grindr.com/hc/en-us/articles/217955357-Safety-Tips> (consulté le 29 décembre 2020). Pas étonnant aussi de distinguer une plus grande sécurité dans les rencontres lesbiennes, la peur de l'homme étant écartée et les femmes étant considérées comme moins dangereuses.

Puisque mon enquête s'est déroulée en pleine pandémie de maladie à coronavirus, c'était l'occasion d'observer les relations réticulaires en situation de confinement et d'évaluer le risque perçu par certains au sujet de ladite maladie mais aussi des autres IST/MST. Sur la totalité de l'échantillon, 12 ont affirmé avoir interrompu toute pratique de rencontre hors ligne, et 6 disent poursuivre leur activité sexuelle régulière, promettant une vigilance accrue. La majorité n'a pas peur de la maladie *per se*, mais de sa transmission à autrui, tout le monde étant entouré soit de personnes à risque, soit d'une personne âgée. Tous constatent des changements dans les présentations de soi, en particulier l'affichage de messages de solidarité ou l'annonce claire que la personne se ferme aux rencontres (avec l'usage massif du mot-dièse #StayHome), plutôt que des changements de photos de profils, bien que cela soit utilisé. C'est le cas de Dorian, qui a éliminé ses photos (autoportraits) pour faire place à une image animale (une loutre), pour montrer son « indisponibilité » aux rencontres. Certains me diront que le confinement et la réduction de travail/loisir qui en découle a augmenté la libido des utilisateurs, allant pour certains à l'extrême opposé de la restriction de liberté demandée par les autorités, cherchant des relations sexuelles soutenues. Du côté de Grindr, la plateforme a déployé de nouvelles fonctionnalités comme la possibilité de se contacter directement en visioconférence depuis l'application, ainsi qu'une *WebApp* expérimentale pouvant s'affranchir de l'application pour smartphone (le site a été désactivé depuis). Elle a en outre affiché dans les espaces dédiés d'ordinaire à la publicité, des liens vers les informations sanitaires (OMS), retirés depuis. Seuls 5 enquêtés me disent pratiquer du cybersexe, entendu par là comme « rituel érotique et sexuel à distance complet » et non pas comme un simple échange de photos « chaudes ». Les autres préfèrent attendre de pouvoir rencontrer l'interlocuteur.

## VIH/SIDA

Les entretiens ont également permis de sonder sur la situation épidémiologique de VIH/SIDA, qui est l'IST/MST première qui vient en tête des enquêtés (et moi-même). C'est à l'unanimité que la peur du VIH a disparu. D'une part, les enquêtés (y.c. ceux à capital culturel faible) plus jeunes comme plus âgés connaissent la relation entre le VIH/SIDA et les homosexuels et sont capables de mobiliser les exemples historiques comme l'affaire du sang contaminé, le militantisme d'ACT UP aux États-Unis, d'Act Up-Paris en France et de situer la pandémie aux années 90. La question du SIDA étant encore largement abordée dans les productions culturelles à connotation gaie, tant elle est façonneuse et présente dans l'identité et la culture gaie (Chauvin 2017, p. 58-64). D'autre part, ils m'ont semblé bien informés sur les modalités de protection contre le virus, que ce soit le préservatif ou la plus récente PrEP (prophylaxie de préexposition) prise par certains. De son côté, Grindr affiche occasionnellement des messages de rappel promouvant le dépistage et les méthodes de protection contre les IST, bien que la question de la responsabilité sur la santé sexuelle puisse véritablement se poser, comme on peut le lire dans la presse (Belluz 2017) : l'application doit-elle vérifier, sanctionner, discriminer certains profils ? Devrait-elle policer et encadrer la gestion de la présence de certains ? La question est d'ailleurs posée par un internaute et l'une des réponses donne des astuces (*warnings*) pour repérer un comportement sexuel suspect tout en décrivant les aspects cliniques de certaines maladies (BicuriousGuyldkWhy 2019). En revanche - et c'est aussi mon cas - l'information concernant les IST semble s'être arrêtée au VIH uniquement, les autres (syphilis, herpès, gonorrhée, hépatite B pour ne citer qu'elles), étant absentes ou raréfiées dans le savoir collectif (cela pourrait s'expliquer, sans que cela ne soit une justification, par le caractère moins létal dans les pays occidentaux de ces dernières). Deux enquêtés m'ont enfin confié s'intéresser au *chemsex* (de l'anglais *chemical sex*) qui consiste en la prise de drogues pour impacter/amplifier/altérer sa vie sexuelle. Leur confession reposait par ailleurs sur l'extrême ambiguïté de « sécuriser la pratique » (qui peut être dangereuse pour la santé) tout en « profitant du lâcher-prise » recherché par la pratique elle-même.

La thèse principale de Marie Bergström s'articule autour de la privatisation de la rencontre (son insularité) éloignée des lieux de sociabilités existant jusque-là, notamment les lieux de vie ordinaires comme les loisirs, l'école, le travail, etc. (Bergström 2019, p. 22). Elle nous indique que l'amour est devenu - et cela correspond parfaitement avec les constats d'Eva Illouz - un nouveau terrain économique pour les entreprises de *dating*, s'accompagnant d'une privatisation des rencontres. Si cela se vérifie assez bien dans sa recherche longitudinale conduite en France récemment, un enquêteur m'a fait remarquer que les rencontres n'étaient pas, et ce n'est pas là une spécificité propre aux communautés homosexuelles, si privées que ça :

---

*Parce que si c'est un local faut faire bonne figure, on est en Suisse Andrea. Si c'est un local c'est « mais qu'est-ce que les gens vont penser de moi » avec mes potes quand on parle et que je leur dis que j'ai rencontré un mec sympa sur Grindr, la première question qu'ils posent ce n'est pas son prénom, ou en quoi il est sympa, c'est « je peux voir une photo » ? Ah j'ai déjà baisé avec. Ouais bah voilà quoi. Tu vois je veux dire, le réseau est tellement petit dans la communauté homosexuelle suisse, puis tu la ramènes à la Suisse romande, le degré de séparation c'est 3 personnes de la communauté gaie.*

*Samuel, 42 ans*

---

Son témoignage révèle d'une part un usage éminemment social de l'application : elle est utilisée avec des amis, où les profils sont vus, scrutés, discutés « ensemble » à l'occasion d'activités sociales ordinaires. L'enquête réticulaire ne se fait ainsi pas uniquement sur Grindr (ou dans l'espace de relations en ligne) mais tend à déborder dans les espaces de sociabilité ordinaires. D'autre part, on devine une forme d'autocontrôle et de retenue qui s'exerce sur la présentation de soi dans son « chez soi » lorsqu'on n'est pas en situation de voyage. Cette forme d'usage collective de l'application est quelque chose que je pratique moi-même avec mes amis proches qui utilisent eux aussi Grindr, combien de fois ai-je partagé des profils, envoyé des captures d'écran de conversations, discuté et ragoté de certains profils. Je me suis demandé alors si cela tenait d'une spécificité à Grindr, à la communauté gaie, ou si le monde hétérosexuel connaissait une réalité différente. Là aussi, après avoir sondé

mon entourage hétérosexuel (féminin) proche, force est de constater que la pratique de la rencontre n'a finalement rien de privé :

---

*Du coup ouais hier on en parlait avec Martin justement parce que bon ça le soule d'être sur Tinder, etc., mais **on parlait des matchs qu'on a eus, clairement, et moi j'en parle avec lui, alors que c'est un mec et un pote, j'en parle beaucoup avec mes amis, bah avec toi, j'envoie des profils mais seulement ceux qui ont Tinder quoi.***

*Sophie, 29 ans*

*Cela nous est arrivé qu'on **s'envoie des captures d'écran pour me demander ce que j'en pensais ou ça, euh...** et par rapport à Giorgio, **pareil quand il est avec ses potes sur Tinder, ils demandent souvent l'avis et tout ce qu'on en pense, si elle est bien ou pas bien, tout ça, mais des fois il connaît mais c'est très rare.***

*Angèle, 26 ans*

---

Ceci peut également s'expliquer par une posture réflexive des individus dans leurs pratiques (discursives). Les individus discutent, échangent, regardent les présentations de soi des autres ensemble regardent en quoi certains sont plus plaisants que d'autres. Cette pratique trouve ainsi son pouvoir transformateur de normes : les avis et succès des autres vont avoir un effet chez soi, indiquer qu'est-ce qui marche mieux et qu'est-ce qui marche moins bien. Nous sommes quelque part bien loin de l'insularité proposée par Bergström, qui semble s'appliquer davantage aux mégapoles comme Paris que des villes plus menues comme Lausanne. Cela entre d'ailleurs en résonance avec les pratiques numériques de partage. Un petit tour sur YouTube et autres sites permet d'obtenir des informations intéressantes sur l'état du *dating* et connaître tous les secrets pour une présentation optimale. Cette pratique sociale, présente tant chez les gays que les hétérosexuels, vient quelque part restreindre les libertés que peuvent prendre les individus avec un rappel à la norme, et cela constitue le dernier risque que j'ai identifié ici : celui de sa réputation, de son honneur. Les normes ne sont pour ainsi dire jamais très loin. On le voit bien dans le discours de Samuel : une forme d'ambiguïté, qui montre d'une part un souci particulier à la préservation d'une image de soi, mais aussi d'une forme d'homosocialité qui consiste en l'exigence d'avoir de nombreuses relations sexuelles : « celui-là je l'ai baisé ». Cela rentre bien dans le cadre de la masculinité hégémonique et constitue

même un autre biais de genre. En effet, du côté des femmes hétérosexuelles, on rencontre également la limite de la liberté offerte par leur prétendue insularité :

---

*Oui, je dirai plutôt des femmes et plutôt j'ai senti des jugements où **j'ai senti que je devais me justifier en faisant semblant que c'était uniquement pour trouver l'homme de ma vie que j'étais sur Tinder.** Par exemple dire qu'il n'y a pas forcément de mauvaises personnes, **dire que regardez, non j'ai Lisa qui a rencontré son mec là-dessus, plutôt être en mode justifier ça par des relations longue durée d'amis et amies qui ont trouvé des relations longues durées sur Tinder.** Donc voilà plutôt ça, sinon des jugements du genre tu ne penses pas que sur Tinder tu as le plus de choix, comme **si c'était lié au problème d'avoir du sexe rapidement.***

*Camille, 27 ans*

---

Camille doit se justifier en prétextant une nature normée et attendue de la rencontre (trouver un partenaire stable) depuis Tinder. Contrairement aux hommes, multiplier les relations sexuelles, avoir du sexe rapide et soutenu ne fait pas nécessairement partie de ce qui est dicible entre paires féminines.

On peut ainsi dire que le privé n'est pas si privé que ça, que dans la pratique, on en parle. Le privé se heurte à une forme de surveillance, d'autocontrôle et en cela elle présente un risque, celui de ternir la réputation, la bonne image de soi, la face, pourrait-on dire. Cela vient contraindre quelque part les libertés que l'on impute aux rencontres contemporaines, et produit du risque si on décide de ne pas s'y soumettre. Que ce soit dans le monde hétérosexuel ou homosexuel, on voit qu'il existe une attention aux pairs qui va policer nos rencontres, de ce qu'on dit et de ce qu'on ne dit pas.

## Conclusions et réflexions finales

Ce travail s'est donné pour mission d'observer et comprendre les présentations de soi sur Grindr, de ce que ses utilisateurs montrent, et par là, ne montrent pas. Il s'agit de saisir leurs stratégies déployées dans la quête aux aventures sexuelles et sentimentales, ce qu'ils vont chercher à mettre en avant, comment ils vont choisir et sélectionner un partenaire, et comment parviennent-ils à repérer le vrai du faux. C'est par l'observation de pratiques et du rapport que mes enquêtés entretiennent avec Grindr que seront révélés aussi les risques de la rencontre, du passage à la relation réticulaire à celui de la rencontre hors-ligne. Enfin, une dernière mission avouée de ce travail était de comprendre mes propres pratiques, mes expériences en tant qu'homme gai.

### Sur les présentations de soi

Partis des pissotières et des bars, les gays organisent désormais leur vie sexuelle et romantique à l'aide du service au masque orange. Ses caractéristiques de réticularité et de synchronisation font que souvent, une seule partie de l'identité est présentée, ce qui pousse à la catégorisation de celle-ci. Il n'est pas étonnant alors, pour comprendre la situation des identités aujourd'hui, de voir une multiplication des définitions de celles-ci, Internet et ses sous-espaces réticulaires ayant ouvert la voie à un échange sans précédent entre humains, réunis par la connexité. Dans ce travail précis, seuls quelques aspects ont été saisis des présentations de soi sur Grindr, je les ai trouvés dans mon échantillon de 18 enquêtés, que j'ai essayé d'avoir le plus diversifié possible. Nul doute que bien d'autres stratégies de présentation et d'utilisation existent, tant les configurations réticulaires peuvent être particulières. En ce sens, les expériences « à l'étranger » évoquées par mes enquêtés mais qui n'ont pu faire l'objet d'analyse ici, montrent bien que quelque chose de différent encore se joue « dans l'ailleurs », dans une autre configuration. Si on avait pu se contenter d'une analyse sémiotique des profils apparaissant dans la grille de Grindr, c'est dans l'interaction et les expériences que j'ai cherché à comprendre ce qui se jouait dans les présentations de soi. D'où l'emploi de cette méthode un peu hybride qui combine entretiens, observations et expérience subjective.

Pour saisir ce faire, j'ai saisi les interactions telles que pensées initialement par Goffman, dont la théorie permet de s'adapter au contexte numérique. Le capital érotique, sa dimension d'échange et sa décomposition en facettes expliquent bien ce qui se passe sur Grindr, et semblent appropriés pour comprendre l'utilisateur en tant qu'agent rationnel dans ce « marché sexuel » qu'est Grindr. Le capital érotique est ce qui est mobilisé par mes enquêtés dans leurs présentations, c'est également ce qui sera réévalué au moyen d'une véritable petite enquête réticulaire permettant d'authentifier et de vérifier au possible l'identité de quelqu'un, avant de se lancer dans la rencontre. Ceux-ci faisant preuve de réflexivité, comprennent et savent ce qui est attendu d'eux, tout en démontrant une forme de « conscience » de leurs actions. Ils ne vont pas hésiter à mettre ce qui est censé les rendre séduisants en accord avec les normes homosexuelles en vigueur. Prisonniers dans un environnement où l'image est reine, ils vont mettre en avant leur corps, en particulier si celui-ci épouse les codes de la virilité hégémonique. Mais prudence, car les mieux lotis ne sont pas à l'abri du soupçon quant à leur authenticité et se voient parfois taxés de brouteur ou de faux, en plus de susciter des formes d'autocensure auprès des autres utilisateurs. Certains vont d'ailleurs déjouer les normes tantôt par la triche, tantôt en suggérant une partie de leur capital érotique « sans trop en dire », en montrant un bout d'épaule ou en laissant un aperçu de leur fourrure qui s'échappe du débardeur. Ce travail aura également mis en lumière la variable de l'âge, qui traverse toute cette étude puisque la moitié de mes enquêtés ont plus de 36 ans. L'âge est tantôt une tare, tantôt valorisé, surtout s'il est présenté de la bonne manière, en étant un *daddy* plutôt qu'un « vieux ». On remarque qu'au final, les profils « spécialisés », qui « exacerbent » une facette particulière du capital érotique ont tendance à mieux marcher. Mais cela, et c'est peut-être dommage, semble se faire au prix de la diversité des personnes rencontrées. Au final, ce sont autant de petites stratégies permettant d'avoir plus ou moins de succès sur Grindr. Si le capital érotique, soumis à un examen approfondi dans un deuxième temps, permet la conversion de la relation en rencontre, les risques de cette dernière ne sont jamais bien loin.

## Sur les risques de la rencontre

Les hommes entre eux peuvent se rencontrer aisément dans un espace privé et le *dating*, contrairement aux femmes, ne constitue pas une source de danger d'un point de vue physique. Mais mes enquêtés savent que cette sécurité est apportée par de longues luttes sociales. Ils savent que leurs pairs se font encore torturer et massacrer ailleurs, ces violences collectives étant enregistrées dans leur identité. Un autre risque identifié est celui de la santé, notamment sexuelle, qui n'est enfin plus trop un problème. Mais là encore l'histoire collective douloureuse n'est pas loin : si tous savent et connaissent vraiment bien les enjeux de santé sexuelle, en particulier le VIH/SIDA, les autres IST demeurent dans l'ombre. Puisque cette étude s'est conduite dans le contexte inédit de pandémie mondiale, l'occasion d'observer son effet sur Grindr n'a pas été ignorée et a montré que beaucoup d'utilisateurs interrompaient non seulement les rencontres, mais adaptaient leur présentation dans un élan de solidarité (on ne risque pas pour soi, mais pour les autres). Enfin, la notion d'insularité de Marie Bergström a été discutée et comprise dans un dernier risque, symbolique cette fois, concernant la réputation et l'honneur. Si pour Bergström les rencontres sont devenues une affaire privée, force est de constater qu'elles ne le sont pas véritablement, les pratiques montrent au contraire que les rencontres sont plus que jamais discutées dans le cercle d'interconnaissances.

## Pour aller plus loin

J'ai bien remarqué que Grindr, comme de nombreuses autres applications qui reposent sur l'image comme médium, avantage certains types d'individus. Ce travail a cherché à montrer que peu importe qui l'on est, on va tenter notre chance en tirant notre épingle du jeu au travers de différentes stratégies possibles. Il ne faut pas oublier que tous mes enquêtés multiplient les sites et applications de rencontre, et il serait intéressant de faire une comparaison sur les formes de présentation de soi. J'ai également essayé de montrer que des spécificités techniques et technologiques conditionnent les pratiques, ici de rencontre. Mais cela peut conduire à des questions d'ordre plus politiques, comme la destinée des données et leurs usages notamment lorsqu'elles sont soumises à des « intelligences artificielles » et traitées par algorithmes. Ceux-ci, pratiquement tous cachés aux yeux des individus participant

sans doute à une forme de reproduction sociale, en témoigne l'étude de Marie Bergström. Grindr donne une impression de transparence contrairement à sa petite sœur Tinder, au sens où tout est visible et que seuls les filtres permettent le réagencement de l'espace. Mais là encore, la machinerie (le code) est pour l'instant cachée et nous ne savons pas véritablement ce qui est fait de nos données en dehors du ciblage publicitaire.

Je me suis servi de la notion de réflexivité en étant conscient du travail de réduction que j'y ai opéré par rapport à l'immense travail d'Anthony Giddens. La réflexivité permet effectivement de comprendre la dynamique entre la structure et l'individu. Dans Grindr, elle n'épuise pas la question de l'inertie, du changement ou des stratégies et ne donne a priori pas d'explication quant à la (finalement faible) satisfaction perçue par certains de mes enquêtés. Je remarque un effort particulier parmi les utilisateurs à consolider leur identité, à la considérer comme un tout, surtout lors de la rencontre, malgré le fait qu'ils n'en présentent qu'une partie, qu'ils ont sans doute tendance à exagérer sur les applications. Cela montre à mon avis qu'être soi aujourd'hui n'est pas si facile, que l'on a affaire à une myriade de choix et que cela, devenu un véritable travail, peut être épuisant. Enfin, pour saisir mon objet d'étude, j'ai dû opérer des choix que j'ai essayé d'expliciter en début de ce mémoire. Il y a en effet énormément de travaux sur la question des applications de rencontre, et autant de pistes de compréhension possibles, j'avais d'ailleurs été mis en garde. Preuve que faire des choix est difficile, produire ce travail tel qu'il vous est présenté, sous son angle et avec son originalité, s'est révélé être l'exercice le plus ardu de ma formation académique et je ne suis pas peu fier d'être arrivé à son terme.

## Bibliographie

AFP, 2019, « Sécurité nationale: les Etats-Unis auraient demandé au propriétaire chinois de Grindr de vendre l'application », *Le Temps*, 28 mars 2019 p.

AFP, 2018, « L'appli Grindr accusée d'avoir partagé des données privées », *Le Temps*, 3 avr. 2018 p.

ALESSANDRIN Arnaud et TOULZE Marielle, 2019, « Minorités sexuelles et rapport au corps : une recherche quantitative », *Santé Publique*, 2019, Vol. 31, n° 5, p. 657-661.

ANDERSON Eric et MAGRATH Rory, 2019, *Men and Masculinities*, 1<sup>re</sup> éd., s.l., Routledge, 334 p.

ARAVOSIS John, 2014, *Popular gay dating app Grindr faces creepy security breach allegations*, <https://gay.americablog.com/2014/08/grindr-users-unwittingly-giving-away-exact-location.html> , 26 août 2014, consulté le 9 février 2020.

BALTHAZARD Jean, 2018, *Ma nuit dans des saunas gais*, <https://medium.com/@tabloid/ma-nuit-dans-des-saunas-gais-b44763327e55> , 9 août 2018, consulté le 7 décembre 2020.

BEAUD Stéphane, 2015, *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*, 4e éd. augmentée., Paris, La Découverte (coll. « Grands Repères. Guides »), 334 p.

BEAUDE Boris, 2012, *Internet, changer l'espace, changer la société: Les logiques contemporaines de synchronisation*, Limoges, France, FYP Éditions, 256 p.

BECK Ulrich, 2001, *La société du risque: sur la voie d'une autre modernité*, Paris, Alto Aubier (coll. « Alto »), 521 p.

BELLUZ Julia, 2017, *Tinder and Grindr don't want to talk about their role in rising STDs*, <https://www.vox.com/science-and-health/2017/11/13/16620286/online-dating-stds-tinder-grindr> , 13 novembre 2017, consulté le 31 décembre 2020.

BERGSTRÖM Marie, 2019, *Les nouvelles lois de l'amour: sexualité, couple et rencontres au temps du numérique*, Paris, La Découverte, 220 p.

BICURIOSGUYIDKWHY, 2019, *Legitimate question how risky are STDs on Grindr?*, [www.reddit.com/r/grindr/comments/be3k6t/legitimate\\_question\\_how\\_risky\\_are\\_stds\\_on\\_grindr/](http://www.reddit.com/r/grindr/comments/be3k6t/legitimate_question_how_risky_are_stds_on_grindr/) , 17 avril 2019, consulté le 31 décembre 2020.

BLIDON Mariane, 2005, *La dernière tasse*, <https://www.espacestems.net/articles/la-derniere-tasse/> , 1 janvier 2005, consulté le 5 octobre 2020.

BRAZ Camilo, 2012, « “Like a porn movie”: Notes on boundaries and bodies that matter in male sex clubs », *Vibrant: Virtual Brazilian Anthropology*, juin 2012, vol. 9, n° 1, p. 131-153.

BULLINGHAM L. et VASCONCELOS A. C., 2013, « “The presentation of self in the online world”: Goffman and the study of online identities », *Journal of Information Science*, février 2013, vol. 39, n° 1, p. 101-112.

BUMBLE, 2020, *Combien de temps durent les matchs avant d’expirer ? Que deviennent-ils ensuite ?*, <https://bumble.com/fr/help/combien-de-temps-durent-les-matchs-avant-d-expirer--que-deviennent-ils-ensuite> , 6 décembre 2020, consulté le 6 décembre 2020.

CANTE Rich et RESTIVO Angelo, 2004, « The Cultural-Aesthetic Specificities of All-Male Moving-Image Pornography », 1 janvier 2004.

CHAUVIN Sébastien, 2017, *Sociologie de l’homosexualité*, Paris, La Découverte (coll. « Repères 618 »), 125 p.

CONNELL Raewyn, 2005, *Masculinities*, 2nd ed., Berkeley, University of California Press, xxv+324 p.

CONNELL Raewyn, HAGEGE Meoïñ, VUATTOUX Arthur, CERVILLE Maxime, RICHARD Claire, VOROS Florian, DUVAL Marion et GARROT Clémence, 2014, *Masculinités: Enjeux sociaux de l’hégémonie*, s.l., Amsterdam, 288 p.

DELEVAUX Margot, 2016, « Sexualité, les nouvelles générations refusent de rentrer dans les cases », *Le Temps*, 25 juin 2016 p.

DETERDING Sebastian, DIXON Dan, KHALED Rilla et NACKE Lennart, 2011, « From game design elements to gamefulness », *MindTrek '11 Proceedings of the 15th International Academic MindTrek Conference: Envisioning Future Media Environments*, 2011.

DIAZ SANCHEZ L., 2016, « Tinder and Grindr: a digital sexual revolution. Heterosexual and male homosexual stereotypes in mobile dating apps. », 2016.

ELKS Sonia, 2018, *Grindr Announces « Zero Tolerance » Of Racism, Fat Shaming And Transphobia*, [https://www.huffpost.com/entry/grindr-kindr-lgbtq-campaign\\_n\\_5ba305d3e4b069d5f9cfbf37](https://www.huffpost.com/entry/grindr-kindr-lgbtq-campaign_n_5ba305d3e4b069d5f9cfbf37) , 20 septembre 2018, consulté le 26 octobre 2020.

ERIBON Didier, 2010, *Retour à Reims*, Paris, Flammarion (coll. « Champs »), 247 p.

FORD Jessie V., 2018, « “Going with the Flow”: How College Men’s Experiences of Unwanted Sex Are Produced by Gendered Interactional Pressures », *Social Forces*, 1 mars 2018, vol. 96, n° 3, p. 1303-1324.

GIDDENS Anthony, 2005, *La constitution de la société: éléments de la théorie de la structuration*, Paris, PUF (coll. « Quadrige »), vii+474 p.

GIDDENS Anthony, 2004, *Les conséquences de la modernité*, s.l., Editions L’Harmattan, 192 p.

GIDDENS Anthony, 1991, *Modernity and self-identity: self and society in the late Modern Age*, Cambridge, Polity Press, 256 p.

GILLOW Marie, 2016, « Déplacements des femmes et sentiment d’insécurité à Bruxelles: perceptions et stratégies », *Brussels studies*, 2016.

GOFFMAN Erving, 2005, *Les rites d’interaction*, Paris, Edde Minuit (coll. « Le sens commun »), 230 p.

GOFFMAN Erving, 1973, *La mise en scène de la vie quotidienne 1 : La présentation de soi*, Paris, Les Editions de Minuit, 256 p.

HAKIM Catherine, 2011, *Erotic capital: the power of attraction in the boardroom and the bedroom*, New York, Basic Books.

HARTNEY Elizabeth, 2019, *Why Gay Men Using Drugs Can Be a Harmful Stereotype*, <https://www.verywellmind.com/gay-drug-use-21877> , 25 septembre 2019, consulté le 5 janvier 2021.

HUMPHREYS Laud, 2007, *Le commerce des pissotières: pratiques homosexuelles anonymes dans l'Amérique des années 1960*, Paris, La Découverte (coll. « Textes à l'appui. Genre et sexualité »), 202 p.

ILLOUZ Eva, 2014, *Pourquoi l'amour fait mal: l'expérience amoureuse dans la modernité*, Paris, Seuil (coll. « Points. Seuil 744 »), 452 p.

ILLOUZ Eva, 2006, *Les sentiments du capitalisme*, s.l., Seuil Paris.

JASPAL Rusi et PAPALOUKAS Periklis, 2020, « Identity, Connectedness, and Sexual Health in the Gay Sauna », *Sexuality Research and Social Policy*, 24 février 2020.

KELLEHER Patrick, 2020, *Grindr's new straight CEO wants the hook-up app to be a 'positive place for everyone – not just good-looking people'*, <https://www.pinknews.co.uk/2020/06/17/grindr-rick-marini-jeff-bonforte-body-shaming-dating-hook-up-straight-lgbt/> , 17 juin 2020, consulté le 26 octobre 2020.

KIECKEN Florent, 2020, *Qu'est-ce que l'UX Design ? 6 Exemples de bons Designs UX*, <https://www.sdlv.fr/blog/conversions-ux/ux-design> , 29 janvier 2020, consulté le 12 octobre 2020.

KVALEM Ingela Lundin, TRÆEN Bente et IANTAFFI Alex, 2016, « Internet Pornography Use, Body Ideals, and Sexual Self-Esteem in Norwegian Gay and Bisexual Men », *Journal of Homosexuality*, 2 avril 2016, vol. 63, n° 4, p. 522-540.

LANZIERI Nicholas et HILDEBRANDT Tom, 2011, « Using Hegemonic Masculinity to Explain Gay Male Attraction to Muscular and Athletic Men », *Journal of Homosexuality*, 31 janvier 2011, vol. 58, n° 2, p. 275-293.

LERATON René-Paul, 2002, *Gay Porn: le film porno gay : histoire, représentations et construction d'une sexualité*, Montblanc, H & O, 126 p.

LICOPPE Christian, 2010, « Les apparitions médiatisées et leurs effets performatifs », *Rezeaux*, 1 novembre 2010, n° 163, n° 5, p. 131-162.

LIEBER Marylène, 2008, *Genre, violences et espaces publics: la vulnérabilité des femmes en question*, Paris, Presses de sciences Po (coll. « Sciences po fait politique »), 324 p.

LIEBER Marylène, 2002, « Le sentiment d'insécurité des femmes dans l'espace public : une entrave à la citoyenneté ? », *Nouvelles Questions Feministes*, 2002, Vol. 21, n° 1, p. 41-56.

MARTIN Alan, 2013, « The psychology of online dating », *Wired UK*, 18 juillet 2013, 18 juill. 2013 p.

MARTIN Marc, 2019, *Les tasses : Toilettes publiques, affaires privées*, s.l., Agua, 300 p.

MEMMI Dominique, 2015, « Pierre Bourdieu : Le corps dénaturalisé » dans Dominique Guillo et Olivier Martin (eds.), *La tentation du corps : Corporéité et sciences sociales*, Paris, Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales (coll. « Cas de figure »), p. 71-94.

MORGAGNI Simone, 2011, « Repenser la notion d'affordance dans ses dynamiques sémiotiques », *Intellectica - La revue de l'Association pour la Recherche sur les sciences de la Cognition (ARCo)*, 27 mai 2011, n° 55, p. 241.

NUSSBAUM Virginie, 2020, « «Welcome to Chechnya»: dans l'enfer des purges anti-gays », *Le Temps*, 14 oct. 2020 p.

PATINIER Jérémy, 2014, *Grindr...mon amour?*, Paris, Des ailes sur un tracteur (coll. « Miroir/miroirs : revue des corps contemporains 1 »), 129 p.

RAMBAL Julie, 2016, « Bigorexie, les hommes aussi n'aiment plus leur corps », *Le Temps*, 5 sept. 2016 p.

ROCHAT Yannick et RONGA Paul, 2020, « Un jeu vidéo pour s'immerger dans le confinement des autres », *Le Temps*, 20 août 2020 p.

RUISSEAU Nicolas, 2020, « En Russie, une campagne pour le vote constitutionnel ouvertement homophobe », *Le Monde*, 17 juin 2020 p.

SANCHEZ Francisco J., GREENBERG Stefanie T., LIU William Ming et VILAIN Eric, 2009, « Reported effects of masculine ideals on gay men », *Psychology of Men & Masculinity*, 2009, vol. 10, n° 1, p. 73-87.

SEIDEL Jane, 2016, *The Game of Tinder*, [https://medium.com/@jane\\_seidel/the-game-of-tinder-3c3ad575623f](https://medium.com/@jane_seidel/the-game-of-tinder-3c3ad575623f) , 17 février 2016, consulté le 4 janvier 2021.

UEDA Peter, MERCER Catherine H., GHAZNAVI Cyrus et HERBENICK Debby, 2020, « Trends in Frequency of Sexual Activity and Number of Sexual Partners Among Adults Aged 18 to 44 Years in the US, 2000-2018 », *JAMA Network Open*, 1 juin 2020, vol. 3, n° 6, p. e203833-e203833.

WUYARD Kathleen, 2020, *Le harcèlement sexuel est-il devenu une norme dans le milieu gay masculin ?*, <https://www.vice.com/fr/article/bv8xz3/harcement-sexuel-milieu-gay-masculin-grindr-viol> , 19 mai 2020, consulté le 20 novembre 2020.

## Table des illustrations

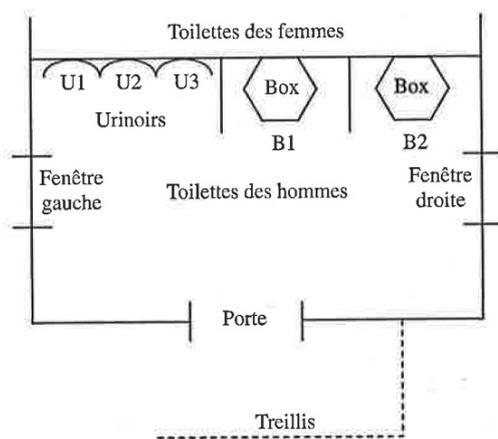
Figure 1 - Logo de Grindr (2020) sur grindr.com	33
Figure 2 - représentation territoriale d'un profil, en métrique.	34
Figure 3 - Distance de parcours (à pieds) de 1 km depuis Saint-François, Lausanne. Image générée depuis le site OpenRouteService.org, accessible ici : <a href="https://bit.ly/2SK6O6z">https://bit.ly/2SK6O6z</a>	35
Figure 4 - Capture d'écran de l'application connectée en janvier 2020, depuis Lausanne.	38
Figure 5 - Capture d'écran présentée par la société Grindr sur le magasin d'application AppStore, en janvier 2020.	38
Figure 6 - Capture d'écran d'un profil connecté en décembre 2019, depuis Lausanne.	39
Figure 7 - Détails du profil présent en figure 6.	39
Figure 8 - Pression sur le bouton de la flamme (tap) permettant de choisir le type de tap.	40
Figure 9 - Conversation entre un utilisateur et moi, fin septembre 2020.	41
Figure 10 - Système d'utilisation des téléphones mobiles. @Ben.Olson / medium.com.	42
Figure 11 - Un profil me laissant en « left on read ».	50
Figure 12 - Échange entre Adrien et un utilisateur (1).	52
Figure 13 - Échange entre Adrien et un utilisateur (2).	52
Figure 14 - Demande de photos de la part de l'utilisateur à Adrien (1).	53
Figure 15 - Demande de photos de la part de l'utilisateur à Adrien (2).	53
Figure 16 - Profil de Gabin (1).	57
Figure 17 - Profil de Gabin (2).	57
Figure 18 - Profil de Leonardo (1).	61
Figure 19 - Profil de Leonardo (2).	61
Figure 20 - Profil d'Enguerrand.	63
Figure 21 - Profil de Benoît.	63
Figure 22 - Profil de Florian.	63
Figure 23 - Profil d'Oscar.	71
Figure 24 - Profils de John (gauche) et de Mattias (droite).	73

## Annexes

### 1 – Toilettes publiques de Laud Humphreys

Figure démonstrative typique des toilettes observées par Laud Humphreys remodelée dans la traduction française de 2007.

Figure 1.1. – Diagramme des toilettes typiques des parcs



### 2 – WC publiques de Saint-François

Capture d'écran partielle d'un site web présentant les toilettes publiques de Saint-François comme lieu accessible. En commentaire (disponible sur le site), quelqu'un indique que le lieu n'est plus disponible.

## WC publics Saint-François, passage sous voie

Autre

Lausanne, Vaud, Suisse

🕒 Heures: Toute la journée

👤 Afflux: Moyenne

👁 Intimité: Moyenne

WC publics du passage sous voie de la Place Saint-françois qui relie la rue de la Grotte. Si un mec reste debout au pissoir sans uriner, c'est qu'il cherche très probablement à aller dans une cabine. Attention à la propreté toute relative et aux odeurs fortes de wc publics, pas très glamour.

👍 3 🗨 0 ⭐ Ajouter aux Favoris 5



Site consulté le 27 décembre 2019 à l'adresse : [https://www.gays-cruising.com/lieu/wc\\_publics\\_saint\\_francois\\_passage\\_sous\\_voie\\_lausanne\\_suisse\\_20095](https://www.gays-cruising.com/lieu/wc_publics_saint_francois_passage_sous_voie_lausanne_suisse_20095)

### 3 – Mon profil Grindr



#### 4 – Messages de prospection pour enquêtés

Je fais une recherche sur les interactions et représentations des hommes sur Grindr. J'enquête également sur le rapport utilisateur-application, les enjeux de présentation de soi et les notions de risques !

Eventuellement un numéro de téléphone pour te contacter et me contacter si ça ne joue pas niveau technique ou si tu dois me recontacter pour te rétracter de l'étude et que tu n'as plus Grindr (ou que moi je n'ai plus).

Je pose des questions de recentrage mais sinon c'est vraiment libre comme récit ! Je fais les choses comme il se soit et je vais programmer la prochaine série d'entretien demain pour la semaine prochaine. Il faut pour cela : me donner tes disponibilités pour ledit entretien, me donner une adresse mail pour l'envoi de la notice d'engagements / consentement.

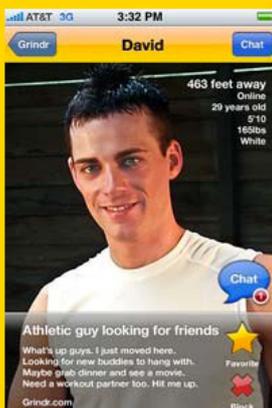
Alors il s'agit d'entretiens enregistrés sur Zoom. Seul l'audio est sauvé et utilisé, le reste est supprimé. Un entretien dure environ une heure maximum et porte sur les usages et expériences vécus sur/avec Grindr. Ce n'est pas rémunéré et ça peut être envahissant (je peux être conduit à fouiller l'intimité de la personne).

## Grindr. It's a guy thing.

Whether he's Mr. Right or Mr. Tonight, your man is hanging out on Grindr, a killer location-based social networking tool for the iPhone or iPod Touch.

### You can take it with you.

Unlike other dating or social network sites, Grindr is meant to be mobile. And it uses GPS technology to instantly zone in on men in your area. New in town? Tap into Grindr to check out who's on the scene. On a trip? Use Grindr to find a local who'd like to show you around. Hanging at home? Make Grindr your go-to place and see who's looking to meet up tonight. No matter where you find yourself, Grindr is the go-to app for socializing in seconds with the guys around you.



### No strings attached.

Grindr is quick, convenient, and discreet. It utilizes your iPhone or iPod Touch's built-in technology to map out which guys are closest to you—but how much info you share with them is entirely up to you. There is no need to enter an email address, register an account, or go through a complicated validation process. No electronic trail is left behind. Simply download the Grindr app to view who's around and start chatting with a local dude. Trade your stats, show off a photo, instant message any guy you like. Share your location on a map and make plans to meet up right away. Or just browse the local scene. Grindr keeps things uncomplicated.

### Size matters.

Hundreds of gay, bi, and curious men in your area are chilling out on Grindr. It's easy to find a nearby guy in no time. Whether you're in the mood for some casual IM chat, a hot hook-up, or a buddy to grab a drink with, Grindr makes it happen. Guys into other guys are just a quick download away. And with Grindr they're also right around the corner—just waiting for you to show up.



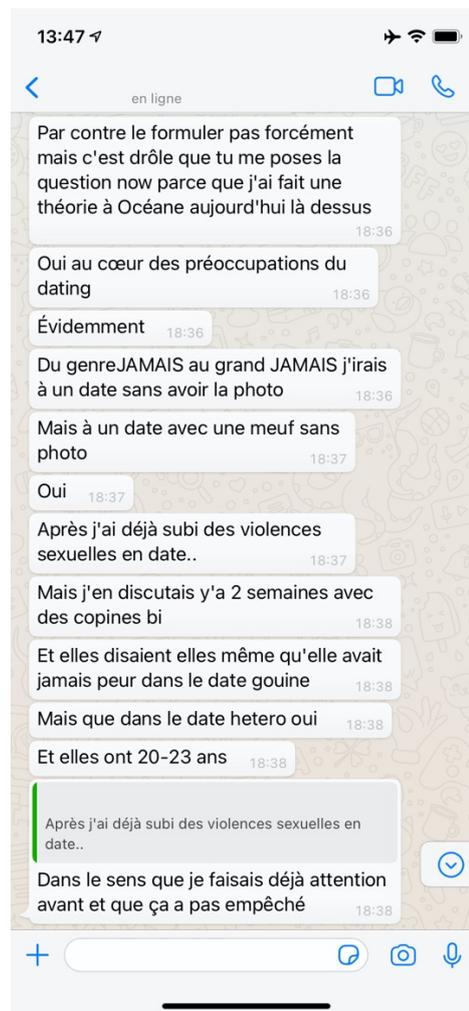
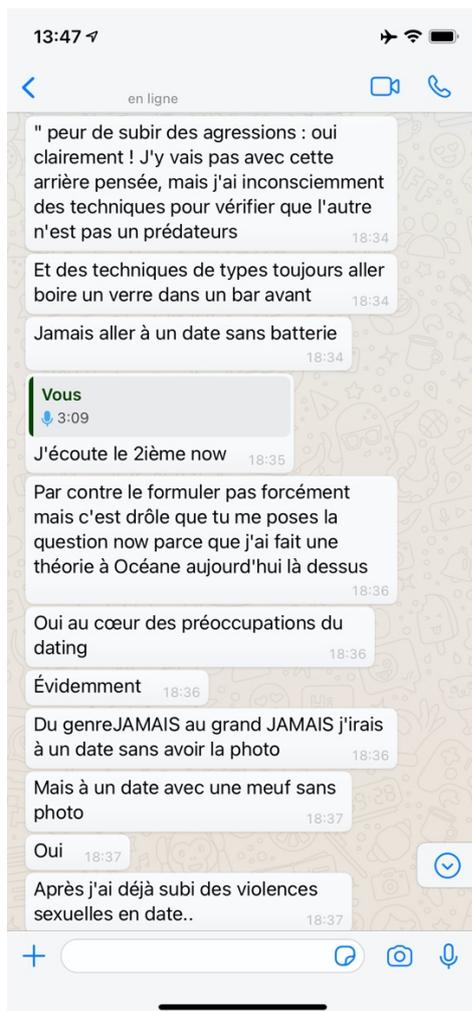
Grindr © Copyright 2009 Nearby Buddy Finder, LLC.  
Apple, iPhone, iPod Touch, and iTunes are trademarks of Apple Inc., registered in the U.S. and other countries.

[Grindr Privacy Policy](#) | [Terms of Service](#)

Capture en provenance du site « [archive.org](#) », consulté le 4 janvier 2021 et disponible à l'adresse :

[https://web.archive.org/web/20100129034757/http://www.grindr.com/Grindr\\_iPhone\\_App/What\\_is\\_Grindr.html#expand](https://web.archive.org/web/20100129034757/http://www.grindr.com/Grindr_iPhone_App/What_is_Grindr.html#expand)

## 6 – Échange WhatsApp sur les rencontres et le sentiment de sécurité



## 7 – Guide d’entretien

### Informations générales et origine sociale

- Peux-tu me parler de toi ? Quel âge as-tu ?
- Où es-tu né, où as-tu grandi ? Quel est ton parcours de vie ?
- Quel métier exerces-tu en ce moment ?
- Viens-tu d’un milieu plutôt modeste, aisé, confortable, pauvre ?

### Usages de Grindr

- Comment as-tu connu Grindr ?
- Quand est-ce que tu utilises Grindr en général ? Utilises-tu l’application à l’étranger ? Est-ce que tu l’utilises plus à un moment donné (vacances, tous les jours, ailleurs uniquement).
- Pourquoi utilises-tu Grindr ?

Peux-tu me parler de ton profil Grindr :

- Pourquoi as-tu choisi cette photo de profil ?
- Qu’est-ce qu’un bon profil pour toi ? En as-tu un ? Pourquoi ?
- Lis-tu le profil des autres ?
- Est-ce que tu as du succès sur Grindr ? Pourquoi à ton avis ?
- Est-ce que tu connais bien le fonctionnement de l’application ?
- As-tu payé pour déverrouiller des fonctionnalités « premium » ?
- Est-ce que c’est important Grindr pour toi ? Que t’apporte l’application ? En es-tu satisfait ?
- Peux-tu me raconter **une mauvaise expérience de Grindr** ?
- As-tu déjà eu affaire à un « psychopathe » ? Peux-tu me raconter une expérience avec ce que tu appelles une situation « bizarre » ou un taré ?
- Quels sont les signes d’un profil suspect, probablement faux/fake ? Le signal d’alarme sur l’honnêteté d’un profil ?
- La pire rencontre ? La pire expérience ?

### Sur la notion de risque

- As-tu fait des rencontres durant les trois dernières semaines ?
- Est-ce que et comment/en quoi la situation du COVID-19 complique les rencontres ?
- As-tu remarqué sur l'application ces dernières semaines ?
- Est-ce que la situation actuelle a changé ton processus de rencontre ? Fais-tu particulièrement attention ?
- Est-ce que tu fais des prévisions de l'après-COVID-19 ? **Qu'est-ce que tu serais prêt à faire pour avoir du sexe ?**
- Est-ce que tu as eu du « cybersexe » ?
- As-tu peur d'attraper des maladies (COVID-19, VIH) ?
- As-tu déjà contracté ou penses-tu avoir contracté le COVID-19

### Sexualité et interactions

Parle-moi du profil des autres :

- Est-ce que tu engages la conversation ou pas ?
- Qu'est-ce qui t'attire chez les hommes sur Grindr en particulier (photo, descriptions) ?
- Comment se déroule la conversation sur Grindr ?
- Combien de temps entre la discussion et la rencontre ? Qu'est-ce qui fait que tu vas le rencontrer ou pas ?
- Est-ce que tu vois des différences ou une cohérence entre la photo et le texte des autres utilisateurs ?
- La question du consentement sur Grindr ? Est-ce que tu es OK de recevoir des photos « hot » de la part des autres ?
- L'âge est-il important ? Ou plutôt, est-ce que tes attentes changent en fonction de l'âge du profil qui te parle ?
- En dehors de Grindr, est-ce que tu rencontres des gens ? Quelles différences tu vois ?
- Qu'est-ce qu'être gay pour toi ? Qu'est-ce que le sexe gay pour toi ?

### Sur la « prise de soin » de soi

- C'est quoi prendre soin de soi pour toi ?
- Est-ce que tu dirais que tu prends soin de toi ?
- Qu'est-ce que ça veut dire prendre soin de soi pour toi ?
- Combien d'argent et de temps tu dédies à ça ?
- Est-ce que tu investis dans un abonnement de sport ? Combien de temps par semaine tu y vas ?
- Est-ce que tu t'investis ou combien d'argent tu investis dans :
  - Sport ; tatouage ; chirurgie esthétique ; épilation ou soin des poils ; coiffeur ; nutrition ; vêtements

## 8 – Notice d'engagements

**NOTICE D'ENGAGEMENTS POUR PARTICIPANT À UN PROJET DE RECHERCHE**  
**Merci de conserver cette notice après avoir reçu des explications au sujet du projet de recherche**

Cette recherche est menée dans le cadre d'un mémoire de Master en Humanité numériques en sciences sociales des Facultés des Lettres et SSP de l'Université de Lausanne. Le travail porte sur les risques, les interactions et présentations de soi sur l'application de rencontre Grindr.

Nom des responsables de la recherche : **Prof. Véronique Mottier (CEG)**  
**Prof. Boris Beaudé (STSLab)**  
UNIL – Université de Lausanne  
Faculté des Sciences Sociales et Politiques (SSP)  
Bâtiment Géopolis  
1015 Lausanne

Nom de l'étudiant-chercheur : **Andrea Amato**  
Avenue de la Dôle 4, 1005 Lausanne  
andrea.amato@unil.ch / amato.andrea@bluewin.ch  
+41 79 457 29 18

Numéro de l'enquêté : **XXXX\_XX**

### Déclarations de l'étudiant-chercheur :

Je certifie et m'engage à :

- Expliquer aux enquêtés les objectifs, le déroulement de l'étude, les avantages et inconvénients possibles et respecte le consentement de chaque enquêté à participer à la recherche.
- Accepter à tout moment le retrait d'un enquêté et de ses données du projet de recherche sans demander de raisons et sans aucune conséquence pour ce-dernier. L'enquêté doit être en mesure de contacter l'étudiant-chercheur à tout moment, y.c. après la recherche.
- Assurer que toutes les données traitées dans le cadre du projet de recherche seront collectées et sauvegardées conformément au droit suisse en vigueur. Les données sont stockées sur des supports de données localisés en Suisse, de manière sécurisée et anonyme. Toutes les données récoltées seront restituées dans le travail de mémoire avec des identités d'emprunt.
- Sensibiliser les participants qu'en cas de doute, tout comme en cas de malaise lié à leur participation à cette étude, ces derniers ne doivent pas hésiter à contacter la personne responsable de la recherche.

**Cette notice vous est destinée de par votre qualité de participant à la recherche.**

Signature:

\_\_\_\_\_  
Date

## 9 – Compilation d'extraits d'entretiens

### Rapport application-utilisateur dans le quotidien

01 : 44 - En général je me connecte tous les jours, mais pas pour chercher tous les jours, mais juste pour voir les gens qui sont connectés et je le fais notamment parce que je m'ennuie et du coup... Fin c'est une application comme les autres, au lieu d'ouvrir une application de jeu, ben j'ouvre une application de rencontre, sans forcément chercher une rencontre.

- Leonardo

41 : 56 - les deux, ici c'est limité pour que j'engage la conversation parce que la majorité des mecs avec qui j'avais envie de parler je l'ai fait. Il y en a quelques-uns qui apparaissent de temps en temps donc je leur dis qu'ils me plaisent mais dans la majorité après ça se finit vite parce que soit il me bloque soit je les bloque parce qu'ils sont trop bêtes et il y a un truc qui ne va pas. J'ai aussi pris l'application payante parce que je peux bloquer des gens. Je pense que j'ai bloqué les 3/4 des pintades de Lausanne quand même. Parce que je n'ai pas envie quoi, c'est plein de mecs que je connais dont je n'ai pas envie de voir la tronche, pas envie de voir des photos moches ou pas envie qu'ils viennent me draguer pour la 17e fois alors que je leur ai dit 17 fois que ce n'était pas possible. Parce qu'en plus moi je réponds à globalement tout le monde pour leur dire que non ça ne me plait pas. Cela n'empêche pas d'être un peu poli.

- Gabin

08 : 52 - Ma fois je l'ouvre assez souvent dans la journée, je regarde... Les ouvertures ne coïncident pas forcément, de moins en moins avec les désirs sexuels. Le matin j'ouvre Roméo, j'ouvre Grindr aussi, ce sont les deux seules applications que j'ouvre, parce que j'ai aussi Scruff et Hornet, ça reste d'abord que Roméo et Grindr ce sont celles que j'utilise le plus. Évidemment s'il y a un message ça m'intrigue donc j'ouvre.

- Oscar

13 : 12 - Essentiellement pour des rencontres sexuelles. Ce qui est différent avec Roméo par exemple. Roméo ça serait plutôt pour garder un lien, comme une boîte aux lettres avec certains amis, en plus des relations sexuelles évidemment. 13 : 51 - J'ai le sentiment que Grindr c'est un site qui... nous pousse à la rencontre rapide ; Roméo tu peux avoir des échanges relativement longs, différés ou même avoir une relation amicale, avant une rencontre. Alors que Grindr c'est plus porté sur la rencontre sexuelle rapide. C'est un sentiment que j'ai, une forme d'intuition, c'est comme ça que j'utilise et que je le ressens.

- Oscar

06 : 13 - Tout le temps, des moments je me suis rendu compte, récemment j'ai rencontré un gars, mais machinalement j'allais sur mon téléphone et tu as une espèce de routine d'application que tu ouvres les unes après les autres, Instagram, Facebook, et puis Grindr. Et je me dis mais qu'est-ce que je fous-là, donc j'ai arrêté tout de suite. Donc ouais, c'est un passe-temps quoi.

- Florian

43 : 51 - Oui c'est important, c'est-à-dire que... J'ai créé un filtre, où j'avais mis la tranche d'âge, que je n'utilisais pas en permanence je me disais qu'il y a des gens intéressants qui sont hors de ce profil. Cela avait l'avantage de réduire le nombre de personnes et de voir plus loin aussi. Ça me permettait d'explorer géographiquement.

- Florian

09 : 43 - Cela fait longtemps que j'utilise l'application, je viens je pars. Le plus long c'est un an, le plus court c'est une heure ou trente minutes. J'ai découvert ça sur l'AppStore j'avais noté dans le champ de recherche le mot *gay*. Je te parle donc d'il y a 10 ans, ce qui doit être une éternité dans le monde numérique.

- Thibault

07 : 13 - C'est tous les jours, surtout quand je m'ennuie, parce que c'est un réseau social à la fin, je n'ai pas d'autres réseaux sociaux, je regarde mes messages le matin, c'est comme Instagram. Quand j'ai rencontré mon copain, j'ai enfin enlevé Grindr et je

me suis libéré d'un poids, parce qu'en fait je me sens complètement accro, l'application est faite pour te rendre accro. J'enlève les notifications, mais j'ai remarqué que ce n'est pas intelligent et que finalement tu ouvres l'application encore plus souvent pour voir si justement tu n'as pas de notifications ! En gros c'est un *inculata* tout le temps.

- Sacha

19 : 12 - Oohf... Les autres que j'ai testés c'est Tinder et Roméo, Tinder, on match et on ne parle pas, Roméo c'est autre chose, tu as tellement de spécifications (filtres) gratuit que c'est bizarre. Tu peux avoir quoi comme discussion quand c'est aussi détaillé en fait ? C'est comme si c'était un marché de viande en fait, tu vois vraiment tous les descriptifs de ce que tu veux te taper. Et puis voilà.

- Simon

#### [Le physique et le succès](#)

04 : 13 - Alors ça je ne sais pas, mais très souvent on me dit « t'es pas mon style », donc je ne sais pas, et très souvent, c'est la barbe, il y a des mecs qui n'aiment pas la barbe, enfin trop de barbe, des fois c'est le physique aussi, évidemment.

- Leonardo

04 : 39 - Pas au début, mais quand il y a un début d'échange et que tout de suite on demande d'autres photos, davantage de photos, bah du coup j'envoie des photos en entier, habillé évidemment, et donc ils voient que je suis trop mince, que je n'ai pas de muscles et donc ils disent « non t'es pas mon style ».

- Leonardo

24 : 25 - À mon avis c'est plus les mecs qui mettent des photos où ils sont torse nu ou qui ont beaucoup de muscles. Dans la mentalité lambda, les mecs lambda ils cherchent ça, des mecs musclés, des mecs agréables à regarder à voir, les muscles c'est un des facteurs les plus importants pour qu'un mec ait du succès sur l'application.

- Leonardo

26 : 21 - Je pense que ça pourrait mettre en lumière l'état de bonne santé du mec, le fait qu'il prenne soin de lui, il fait attention à son corps, je pense que c'est ça.

- Leonardo

15 : 22 - J'ai eu un peu plus de succès par le passé. J'ai du succès auprès des gens qui ciblent mon style : donc les daddies ils ont la cote, mais pas auprès de tout le monde et très certainement pas auprès de ceux que j'aurais envie de draguer. J'ai la cote avec les petits jeunes, mais pas tous. Mais il y a aussi des gens de mon âge qui me draguent.

- Dorian

34 : 58 - C'est très rare que j'engage la conversation, j'attends qu'on vienne me parler. En mettant la photo de profil ou en mettant une photo d'un chat ou d'une montagne. On vient beaucoup moins me parler si j'ai une montagne ou un lac que si j'ai ma photo de profil c'est sûr. Mais comme en ce moment ce n'est pas la période pour rencontrer des gens je ne vois pas la raison de mettre ma photo de profil. J'ai beaucoup moins de gens qui viennent me parler avec ma photo de loutre.

- Dorian

*Enguerrand est très musclé, de style bodybuilder, je lui demande s'il a du succès :*

12 : 57 - Oui et non, parce que je suis le type qui est un peu musclé et on pense tout de suite que si t'es musclé tu recherches essentiellement des gens de ton gabarit et ça devient compliqué parce que si tu mets une photo de toi torse nu, donc tu auras beaucoup de gens qui vont te proposer, mais beaucoup de gens vont avoir peur et ne pas faire la rencontre finalement. Très souvent les gens me disent « je ne suis pas ton style » même si j'engage la conversation. Alors que je ne suis pas quelqu'un... Ce n'est pas parce que je fais du sport que je recherche quelqu'un de sportif. Alors je vais mettre plutôt en avant moi, en habits, mon visage.

- Enguerrand

*Quand je demande à Yann, qui ne met pas de photo de lui :*

03 : 10 - Je les mets parce qu'elles sont sexy, et surtout quand tu mets des photos sexy, dès que tu mets un gros muscle et une veine, tu as un nombre de clics qui augmente, c'est comme le COVID c'est exponentiel.

- Yann

06 : 32 - Non, même si je mets une photo de ma tête ce qui m'arrive de temps en temps, parce que là évidemment il y a tromperie sur la marchandise si les gens ne comprennent pas que c'est 5 mecs différents et qu'ils sautent sur la première. Globalement les mecs ne recherchent qu'une sorte de star du porno, en ce moment c'est plutôt barbu, poilu, style rugby man ou je n'en sais rien, et moi je n'ai pas ce physique-là.

- Yann

07 : 11 - Très vite si j'envoie une photo de moi et de mon torse, très vite la discussion s'arrête on me dit qu'il n'est pas intéressé et bon je sais en général à l'avance en fonction de la tête du gars qui me contacte : s'il envoie une photo ou s'il m'envoie son torse avec 25 abdos, en général le mec recherche pareil j'ai envie de dire. En ce moment n'allant pas au fitness depuis 3-4 mois je ne fais absolument pas partie de ça. C'est assez typé hein, les mecs recherchent tous un physique athlétique sinon plus, et si tu ne corresponds pas à ça, ben faut avoir d'autres arguments quoi.

- Yann

45 : 49 – [...] J'ai 42 ans, OK ça commence à être passé un peu de date chez les gays, mais moi ça ne me dérange pas du tout, j'ai 42 ans j'ai 42 ans quoi. C'est comme quand tu vas acheter tes tomates à 16h à la Migros, il reste plus que les fonds de corbeilles quoi, ne faut pas se leurrer, si tu as 40 ans, t'es gay et que tu as du bide c'est un peu difficile hein. Bah oui, clairement.

- Samuel

57 : 28 - Non pas du tout en fait. Parce que la dernière fois où j'étais sur l'application, je n'avais pas une photo de moi. Enfin si, mais j'étais à contrejour, et les gens venaient me parler. Donc je pense qu'il y a l'effet *mystère* en fait, on se demande qui c'est.

Tandis que là tu vois, on voit TOUT. Je ne suis pas habillé en costard ni tout joli, c'est vraiment moi au naturel dans mon habitat. Et les gens qui viennent sont plus spontanés que si on cache quelque chose, c'est plus honnête.

- Thibault

37 : 27 - Ouais j'ai vu qu'en Grèce antique c'était valorisé d'avoir une bite plutôt petite, mais au 21e siècle ça attire beaucoup plus les gars qui ont une grosse bite. Donc bon moi je m'adapte hein, forcément. Je trouve que c'est un avantage en tout cas.

38 : 09 - On est plus propice à se moquer de quelqu'un qui a un micropénis on est d'accord ? Je sais que c'est bien parce que les gens le disent. 38 : - 41 Les gens sont plus attirés vers un corps musclé plutôt qu'obèse, c'est une évidence c'est la société c'est comme ça. Mais je ne suis pas trop comme ça.

- Aaron

49 : 04 - Forcément, ouais. Étant donné que je ne cherche pas les daddies c'est difficile de dire. J'imagine qu'il y a des jeunes qui cherchent une image du daddy qui n'est pas forcément ce que je représente moi. Mais en règle générale, d'après ce qu'on peut voir. Les codes sont lancés par l'industrie du porno. Le daddy représente un type barbu hipster, cheveux rasés, qui entretient son corps, musclé, et je vois que de plus en plus il y a des mecs de la toute fraîche 40aine qui se définissent comme daddies et ça me gonfle un peu. C'est de la concurrence déloyale. On peut père à 35 ans, mais l'enfant qui correspond est un enfant très jeune, donc c'est tout de suite malsain. Le fantasme du daddy c'est le papa de 45-50 ans avec son fil dans la 20aine jusqu'à maximum la trentaine.

- Dorian

Définitions et présentations de soi (tribes, photos, drague, description)

09 : 58 - Les *tribes* je n'ai pas rempli parce que je ne me considère pas comme appartenant à une *tribe*, donc je ne mets pas trop d'étiquette là-dessus. Donc le statut sentimental je ne l'ai pas rempli parce que très souvent c'est un sujet de conversation. On sait très bien que l'une des premières questions c'est « qu'est-ce que tu cherches sur l'appli » donc...

- Leonardo

11 : 55 - Je considère que si t'es sur Grindr, c'est que t'es forcément célibataire, après il y a évidemment énormément de mecs qui sont en couple libre, et ils font bien d'afficher le fait d'afficher qu'ils sont en couple libre. Moi je considère que de ne rien afficher ça va de soi que je suis célibataire.

- Leonardo

13 : 27 – [...] ça me représente, et après le fait que je me trouve beau, enfin pas beau mais acceptable dans ces photos. Comme tu peux le voir, il y a beaucoup de photos avec du noir, c'est parce que j'aime bien "cacher" des trucs en mode "mystérieux". Je ne veux pas tout dévoiler tout de suite. Je fais beaucoup de yoga en ce moment, du coup ça me représente, c'est un moment de méditation. Ça peut parler aux gens, ça peut intriguer les gens. Ce n'est pas représentatif du yoga en soi, mais c'est représentatif d'un moment d'arrêt, de pause, de réflexion. Je pense quand tu as des photos de ce genre, ça pourrait engendrer la question de la part de l'autre : tu fais du yoga ? Pourquoi cette pose ?

- Leonardo

45 : 49 - Il y a une chose sur laquelle je suis hyper vigilant ce sont toutes les données que les gens peuvent avoir de toi. Mon statut sérologique je ne vais pas le mettre, la taille des yeux, cheveux, ethnique, etc. je ne donne pas. Moi je pense que je fais mon âge. C'est un truc que je n'ai pas envie de cacher, mon âge. J'ai 42 ans, OK ça commence à être passé un peu de date chez les gays, mais moi ça me dérange pas du tout, j'ai 42 ans j'ai 42 ans quoi. C'est comme quand tu vas acheter tes tomates à 16h à la Migros, il reste plus que les fonds de corbeilles quoi, ne faut pas se leurrer, si

ta 40 ans, t'es gay et tu as du bide c'est un peu difficile hein. Bah oui, clairement. Ce n'est pas dévalorisé mais c'est clairement moins demandé. Il y a des gens qui m'écrivent et qui ont 21-22 ans, mais ya des sacrées différences d'âge. Ce n'est pas que je ferme la porte, mais voilà un mec m'avait écrit la semaine passée, 23 ans, hyper sympa. On est pote quoi. On s'écrit, on se revoit. On ne coucherait pas ensemble quoi. C'est arrivé plusieurs où des plus jeunes me contactent parce qu'ils veulent coucher avec leur père quoi, mais ce n'est pas mon kiff hein.

- Samuel

49 : 02 - Du daddy ? En tout cas je ne suis pas sugar parce que côté finances c'est plus de l'aspartame. Sur la photo oui, mais en vrai non je ne suis pas daddy quoi. Le daddy fait 1m80, moi j'en fais 1m70, dans la notion de père il y a un côté protecteur, donc si t'es atteint de nanisme et qu'on te considère comme daddy c'est qu'il y a une couille dans le potage non ? Ceux qui cherchent le sugar daddy cherchent quand même un homme actif quoi (position sexuelle). C'est arrivé plusieurs où des plus jeunes me contactent parce qu'ils veulent coucher avec leur père quoi, mais ce n'est pas mon kiff hein.

- Samuel

18 : 06 - Il y en a un en l'occurrence qui a 20 ans de moins que moi et ce qui est très marrant parce que sur Grindr il me dit que je suis trop vieux, pis on s'est croisé une fois au MAD, en fin d'année et il m'a vu en vrai et je n'étais plus trop vieux. Des fois l'image qu'on peut se faire de toi sur des photos ou je ne sais pas... Et je ne sais pas ce qui a changé, mais bref. Un autre que jamais bien il m'a dit que j'étais pas son style, il avait 28-29 ans, après moi je n'insiste pas tu vois, il y a des mecs relous qui comprennent pas et qui insistent. Mais lui aussi m'a recontacté il n'y a pas longtemps en m'envoyant une tap. Et je lui dis "bah tiens je suis devenu ton style tout à coup?" et il me répond "ouais mais tu vois t'es quand même bien foutu" après moi je rigolais je lui disais "tu dois avoir vachement faim" tu vois genre je suis le dernier choix, la dernière option qu'il y a sur Grindr.

- Benoît

04 : 48 - Oui, je ne veux pas dire que c'est principalement pour l'étranger, mais c'est à parts égales pour ici et pour l'étranger parce que je trouve que c'est très pratique, j'ai eu de belles rencontres à l'étranger grâce à ça. C'est facile pour être en contact avec les gens qui ont les mêmes attirances les mêmes goûts. En plus mon profil est très ciblé donc ça peut écarter ceux qui auraient d'autres envies et du coup ça permet de faire des rencontres et je trouve ça plutôt sympa. C'est aussi dans ce but-là que j'ai conservé ce profil.

- Mattias

31 : 16 - Les termes d'homosexuel ou gay oui ça me va bien, mais pas queer, peut-être bi ça irait aussi. Moi je ne comprends pas les tribes de Grindr par exemple. C'est tellement mal défini. Fétichiste forcément, mais il y en a plein, dans le listing pour remplir le profil je me disais : mais qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas ce que c'est loutre et tout. Je me suis senti un peu décalé, un peu vieux. Des choses qui sont apparues dans le vocabulaire usuel mais qui moi ne me parle pas du tout ! Moi je suis un mec qui aime les mecs, qui a une attirance qui dépasse le strict cadre de l'actif-passif et j'ai pour moi un assez gros besoin que la connivence ne soit pas que sexuelle mais mentale. Mais je n'arrive pas à m'identifier à ce que l'application propose.

- Mattias

14 : 15 - C'est une photo (la première) que j'aime beaucoup parce qu'elle me représente bien, c'est une photo au travail déjà. C'est pendant une séance avec des comédiennes et c'est quelque chose que j'aime. Je me trouve beau sur cette photo simplement. La deuxième photo : cette salle de bain c'est chez des amis chez qui je vivais quand je suis rentré en Suisse. J'aimais bien la lumière j'aime bien cette photo aussi. On voit comment je suis physiquement, sans non plus que ce soit le machin hyper dégueulasse, je me trouve encore une fois assez joli, ma barbe est longue comme en ce moment, c'est représentatif de moi. *Important qu'on voie le physique ?*

15 : 57 - Les codes de ce genre d'application... tu choisis sur des critères physiques et de visage, fin ne faut pas se leurrer on regarde tous en premier la tête qu'a le gars ou le physique qu'il a. Sans en montrer trop ça me représente moi, aujourd'hui. La toute dernière photo je l'ai faite il y a deux jours.

- Gabin

16 : 48 - Bah 42 ans c'est mon âge, je pense que c'est un truc qui vient automatiquement je n'ai pas mis ça (il faut renseigner sa date de naissance à Grindr pour que l'application l'affiche et la change chaque année) c'est juste que c'est mon âge. Après, « vie réelle » je trouve ça que ça fait un peu moche, ça fait un petit peu... j'aurais pu mettre « la vraie vie » mais ça fait un peu... comme la série française là. J'ai envie de réalité, alors c'est bien, mais tu vois ce sont des photos de moi, il n'y a pas de photos de mon chat, de mes vacances et ce sont des photos de moi récentes dans une fourchette de 1 an, je n'ai pas triché en mettant une photo de moi de 20 ans. 18 : 26 - Je n'ai pas eu d'expériences créatives parce que les mecs manquent de création pour ce genre de choses et dans la vie en général. Ce n'est pas inhérent à l'application, mais vraiment au mode de communication aujourd'hui qui nous font croire qu'on est lié à plein de gens alors qu'en fait finalement on est très seul et centré sur soi-même. J'ai eu des trucs créatifs, mais avec mes copains et mes copines de la vraie vie. Il n'y a personne qui est foutu de lire un profil jusqu'au bout et d'être un peu imaginaire.

- Gabin

32 : 29 - Celui-là par exemple il est honnête je trouve. *Gabin me montre une photo d'un homme souriant, dans un décor de campagne.* La photo est simple, elle n'est pas traficotée, il sourit il est plus ou moins joli c'est une question de goût. Celui-là - *il me montre un autre profil, d'un jeune homme en costume, cheveux impeccables, qui regarde son téléphone dans la main, lunettes de soleil, décor d'extérieur flou* - il n'est pas honnête avec sa photo. Il est dans une situation particulière, une fête ou un machin, alors il est sans doute très joli, se trouve très beau sur cette photo, mais pour moi il triche. Ce n'est pas quelque chose de naturel. Quand tu le rencontres à la Migros il ne va pas ressembler à ça. 99% du temps ne ressemble pas à sa photo, tandis que l'autre dans sa ferme ressemble 99% du temps à sa photo. C'est lui dans la vraie vie...

- Gabin

37 : 59 - Je renseigne uniquement les champs de taille poids, race, mais je ne vais pas plus bas, je n'ai pas envie de mettre mon CV complet. Si les gens veulent s'intéresser à moi un peu plus ça viendra dans la discussion.

- Dorian

24 : 10 - Ben ça dépend les périodes, c'est ça qui est hyper drôle, j'ai quand même des gens qui m'écrivent, et c'est une chose, parce qu'ils voient la photo, puis on ne voit pas grande chose on ne peut pas en tirer beaucoup de conclusion, puis la description, là oui ça marche, après une fois que tu engages la discussion c'est autre chose c'est mitigé, tu vas plus loin dès que tu commences à échanger des photos ils te bloquent ou te répondent plus, d'autres... je dirais que c'est mitigé, moyen ouais. Je ne changerai rien, le problème j'ai remarqué c'était pas bien de en pas avoir de photo du tout, parce qu'on ne vient pas me parler alors qu'avec une photo oui, moi-même j'ai tendance à parler à ceux qui ont une photo. D'autres me reprochaient de ne pas avoir de photo. Je ne voulais pas mettre de photo de moi là où on voit le torse, tu sais là, les fitness queen, en même temps je ne voulais pas montrer ma tête c'est évident, mais je voulais être finaud... On voit que je ne suis pas obèse, même si c'est superficiel et horrible de dire ça, mais on voit mon dos et je sais pas on peut en conclure un peu quelque chose, il y a un peu d'intérêt à venir me parler, c'est comme ça que je l'ai pensé.

- Adrien

16 : 29 - Je trouve que... c'est du côté psychologique où j'ai envie de plaire aussi, j'ai envie qu'on me dise que j'ai un joli corps, que je suis bien fait, que je suis bien fait. C'est pour me permettre d'avoir confiance en moi. Et ça marche, on me le dit. Après des photos restent des photos, on ne peut pas voir la personne en vrai, on ne voit pas la gestuelle ou la façon de parler, mais c'est sûr que ça fait du bien, pour le bien-être personnel. Autrement si j'avais vraiment confiance je mettrais uniquement ma tête. Peut-être que je pense que je ne suis pas assez beau pour les gens et je mets en avant mon corps pour me reconforter, pour qu'on me dise que je suis un garçon avenant.

- Enguerrand

20 : 12 - Le pseudo ça peut renseigner sur la position sexuelle, avec les flèches, je suis top ou bottom, ou XXL, ça sera un profil explicite, mais ce n'est pas quelque chose qui va forcément me diriger ou pas vers ce profil, je ne fais pas attention à ça. *Enguerrand cherche à modifier son profil, mais ne sait pas exactement où passer, il y va à tâtons, et veut voir les choix qu'il a dans la section des tribes.* 21 : 44 - J'en ai pas

mis parce que je ne veux pas être catalogué et je voudrais pas, parce qu'avec ce genre de renseignement on peut vite être éliminé donc je n'ai pas envie d'être affiché avec une étiquette, quelle qu'elle soit.

- Enguerrand

1 : 03 : 11 - Ce n'est pas ici bien sûr et je suis tombé sur un petit suédois mon pauvre ami. En gros il doit avoir trois ou 4 photos de lui : son visage, une autre où il est dans un magasin de plantes, un autre dans sa cuisine en pieds, et un autre où il est dans le désert. Il fait à peu près ma taille, 1m86, pas d'autres indications mis à part qu'il est célibataire. À voir comme ça c'est quelqu'un d'assez propre, ce n'est pas un pauvre, quelqu'un d'éduqué, de cultivé ; ça se voit dans sa manière de se présenter, mais on ne s'est pas parlé.

- Thibault

*Cet extrait peut aussi convenir pour interroger le succès :*

14 : 55 - Je pense d'avoir du succès, mais évidemment avec beaucoup d'années d'expérience je réalise que tout est basé sur le marketing. Donc en fait pour avoir du succès il faut avoir de bonnes photos. Ce sont des photos qui attirent l'attention, surtout la première photo. Avoir des photos du corps, et avoir, en privé, des photos bien faites de type *hot*. Donc j'ai remarqué que si tu as un bon album de photos, les gens cherchent à rencontrer les gens pour accumuler des photos, de sorte qu'on puisse dire : *ah j'ai baisé avec lui, avec lui, avec lui*. Si tu veux avoir du succès sur Grindr tu dois avoir de bonnes photos.

- Sacha

16 : 40 - C'est un profil qui a des photos, parce que c'est crucial. Je ne comprends pas les gens qui se mettent là et qui te disent qu'ils sont discrets. Okay t'es discret, mais tu veux que je fasse quoi, si tu n'as pas de photos, comment je fais pour savoir si je veux discuter avec toi ou pas de mes intérêts sexuels par exemple. Je ne vais pas parler certaines choses avec des gens que je ne connais pas. Enfin bref il faut avoir des photos il faut avoir des champs de description de la taille, le poids, etc. Pour moi c'est important. Je regarde tout, je regarde aussi ce que les gens écrivent.

- Sacha

34 : 14 - Moi je cherche plutôt des hommes... *hésite*... le problème sur Grindr c'est qu'on se base sur le superficiel, chose qu'on fait pareil dans une boîte hein. En même temps on ne peut pas savoir à l'avance la personnalité, si la personne est intelligente. Cela arrive parce que tu lui parles. Au début tu ne vas pas parler à quelqu'un qui ne t'es pas attirant.

- Sacha

12 : 28 - J'ai eu souvent dans ma vie où je me disais que ce mec était pas mal, le touche-pipi, mais bon il paraît que tous les jeunes, mêmes hétéros le font ; donc ces trucs-là. Après j'ai rencontré mon premier copain via une conversation Skype commune avec un autre ami. Et depuis là j'ai eu mes premières aventures homosexuelles. Depuis, j'ai toujours plus de facilité avec les hommes et... c'est surtout le caractère pas assez mature des femmes qui ne joue pas, je n'aime pas utiliser le terme pétasse mais bon - rires - pardon. Je crois que je suis un peu resté là-dedans, ça ne déplaît pas, et c'est sexuellement plus abordable pour moi. Les nanas c'est chiant faut aller les chercher. Pansexuel c'est venu avec les *furries* justement, je vois que ce ne sont ni des mecs ni des nanas mais ça peut tout à fait m'intéresser. *Quelle différence avec la bisexualité ?* 13 : 58 - Bisexuel c'est l'attrait d'un mec ou une nana. Alors que *pansexuel* il n'y a pas d'attrait ou de considération pour le genre, ouais, pis avoir une bite et des nichons je n'ai pas vraiment de considération là-dessus.

- Bastien

19 : 21 - Parce qu'en fait j'aime beaucoup la photo de laquelle elle vient, mais je ne veux pas mettre mon visage. Oui il y a des gays sur Grindr, donc ça ne devrait pas être un souci de mettre son visage. Dans la vie de tous les jours je n'ai pas honte de dire que j'aime les hommes mais je préfère me préserver des connards, c'est la seule défense que je mets. Les photos *hot* par exemple ne montrent pas mon visage avec. C'est le juste milieu pour montrer ce qui est intéressant. 24 : 20 - C'est mon torse avec un morceau des pecs. Si on va dans le cliché des parties qui intéresse un homme on voit les bras un peu musclés, les pecs, on ne voit pas de bide, si on monte un peu on voit ma mâchoire, on devine que je suis jeune, c'est suffisamment mis en valeur sans être vulgaire, c'est sexy c'est l'idée de base.

- Bastien

### Satisfaction de l'application (efficacité, etc.)

10 : 39 - Euhm... ça dépend des périodes, donc avant c'était plutôt « je cherche du sérieux » après il y a eu la période « je fais en fonction du mec » donc le stéréotype « au feeling » et maintenant c'est plutôt « je ne cherche rien en particulier » parce que je n'ai pas assez de temps et que du coup je considère que c'est une perte de temps de traîner sur Grindr et de parler avec ces gens parce que je sais que finalement ça n'aboutit pas à grand-chose après.

- Leonardo

30 : 51 - Bah euh... c'est une bonne application niveau technique, au niveau des attentes je ne suis pas du tout satisfait. Cela me déçoit à chaque fois de commencer des conversations qui auront une fin au bout d'une demi-heure, au bout de deux-trois jours. S'il n'y a pas d'effort des deux côtés. Moi je suis dans la bidirectionnalité, si moi je fais toujours l'effort et que l'autre non, bah désolé moi j'arrête.

- Leonardo

37 : 22 - Je pense que ça va, je reçois suffisamment de message et je baise suffisamment pour dire que ça va quoi.

- Benoît

37 : 50 - J'ai un rapport et je pense que c'est comme beaucoup de monde, parce que je vois des choses, je lis des choses. J'ai un rapport ambigu, des fois l'application... Bah si tu rencontres un mec et que ça se passe bien, tu es content. Mais la majorité du temps, ça me prend la tête, les mecs me gonflent parce que ça mène nulle part. Combien de fois je sais que je me suis fait voler mes photos, où les mecs te bloquent parce que tu ne veux pas les envoyer des photos de ta queue et ils t'insultent. À moi ça m'arrive de le faire : un mec m'envoie par exemple « salut X pic ? » alors qu'il n'a pas de photo, que son profil est vide, moi je lui réponds clairement « non mais tu te fous de ma gueule ! » et après tu t'énerves et tout. Et il y en a beaucoup hein, je te jure ! Tu passes du temps et là ça fait 5 jours que je ne l'ai plus et c'est limite libérateur quoi !

- Benoît

06 : 37 - C'est mon troisième pseudo, mais comme je veux écarter d'emblée ceux qui sont intéressés par de l'actif-passif j'ai créé un profil qui soit quand même assez différencié et qui écarte ceux qui ont un autre type de recherche que moi.

- Mattias

*Est-ce que ça marche ? Succès ?*

07 : 02 - Globalement oui quand même, il y en a toutefois qui me contacte sans rien, qui me disent d'emblée "actif ou passif" ? En général je leur réponds : as-tu lu mon profil ? Et ça met un terme aux échanges (pas de réponse). Il y en a quand même qui me contactent parce que j'ai ce profil-là et que j'ai ce pseudo, et parce que j'ai mis ces photos : je ne peux pas être plus explicite que sur ce profil donc ceux à qui ça ne plaît pas, il y en a des centaines après moi, des centaines avant, baladez-vous, mais ne me contactez pas.

- Mattias

*Maîtrise de l'application, ses fonctionnalités, etc.*

12 : 59 - Je ne suis pas sûr puisque j'ai été contacté par un mec il y a 15 jours qui m'a dit qu'il avait fait une recherche ciblée avec des paramètres, et je ne voulais pas avoir l'air bête alors je ne lui ai pas dit que je ne savais pas de quoi il parlait. Puis après je me suis rendu compte que j'avais déjà fait par le passé mais ça ne donnait pas énormément de résultats alors peut-être que je ne le maîtrise pas tout à fait. Mais maintenant ça va un peu mieux mais j'étais très remonté contre cette application, j'étais à deux doigts d'annuler mon profil à plus d'une reprise parce qu'ils me bloquent mon compte à plusieurs reprises sans raison, j'ai peut-être été dénoncé je ne sais pas mais je pense être correct avec tout le monde donc je ne sais pas sur quelle base. Et sans aucune raison, on ne me donne pas d'explications enfin voilà, mais en même temps voilà je la garde parce que quand je suis à l'étranger. Après j'ai pris le truc Unlimited et ça va un peu mieux depuis.

- Mattias

*Satisfait de l'application ?*

14 : 20 - Fiouuuuu, pffffff, j'ai payé pour pouvoir voir les types qui avaient vu mon profil. Là je peux remonter à une semaine de gens qui consultent mon profil. C'est un peu débile. Je regarde souvent qui m'a regardé. C'est la première des choses, des fois ça me permet d'envoyer un message. Je me dis quelqu'un qui m'a regardé et surtout avec ceux qui me contactent, souvent je demande c'est est-ce que tu me contactes pour ma gueule, le contenu de mon profil ou pour les deux ? Souvent on me répond pour les deux. Donc si quelqu'un m'a regardé ou contacté c'est parce qu'il a vu mon pseudo et que ça peut l'intéresser, l'intriguer, disons. Donc je regarde toujours qui m'a regardé, c'est une fonctionnalité que j'utilise beaucoup et peut-être aussi pour rentabiliser l'investissement.

- Mattias

05 : 56 - Ben déjà quand tu ne paies pas tu as une tripotée de pub, c'est vraiment... Tous les 5 profils tu as une pub à la con pour des jeux débiles. Et puis, j'étais plus actif sur Romeo, parce que mon profil était plus vieux. Et du coup l'application c'était marrant à Paris, parce que quand tu te balades il y avait les profils qui changeaient tout le temps tout le temps, parce qu'il y a une chiée de pédales à Paris, et suivant les quartiers ça change complètement, je me souviens avoir fait un ou deux plans avec ça... Après je n'allais pas non plus à la chasse au gars.

- Gabin

31 : 04 - Dans un sens oui, parce qu'elle permet justement de faire des rencontres, d'avoir des chats sympas des fois, d'échanger des photos, j'aime assez ça ouais. Dans un autre sens ben justement, moins dans le fait qu'il nous amène à consommer davantage, à devoir payer et ça m'ennuie, je résiste à cette tentation, ça m'ennuie d'avoir cette tentation, dans ça je ne suis pas satisfait, je me sens consommateur et je n'aime pas cette idée. Déjà d'avoir payé cette première option ça m'ennuie aussi parce que je vois que chaque moi j'ai de l'argent qui part pour ça et ça m'ennuie, c'est de l'argent que je pourrais mettre ailleurs, de manière plus intelligente certainement.

- Oscar

42 : 46 - Oh oui, encore une fois, ce n'est pas parfait, mais si on recherche. Si on est jeune gay et qu'on n'y connaît rien et qu'on veut juste discuter avec d'autres homosexuels euh... c'est un bon départ, avec des précautions, mais pas plus qu'ailleurs. Au début tu fais moins attention et après tu te dis que certaines situations tu n'aimerais pas les retrouver donc tu prends des sécurités pour empêcher ça. Les photos par exemple j'ai toujours fait gaffe. 43 : 49 - Je n'ai pas eu de guide Grindr.

- Bastien

16 : 53 - Oui satisfait parce que j'arrive à avoir ce que je cherche. Par contre le niveau de faux profils c'est nul, genre tu leur envoies des photos alors qu'ils n'en ont pas, sous prétexte qu'ils sont discrets et après ils te bloquent. Bon ce sont des vraies personnes hein, après c'est comme des fois avec les taps. Combien de fois j'ai des taps avec la même photo de profil sur trois jours. Grindr pourrait faire un peu plus attention à ça.

- Killian

#### Notions de risque et cybersexe

16 : 10 - C'est lié au confinement, parce que justement j'ai eu des propositions même durant cette période, je voulais prévenir les gens qui ne se retiennent pas en ce moment que je ne suis pas leur cible optimale.

- Leonardo

00 : 00 - Alors oui, ça m'est déjà arrivé, mais ça m'a effleuré l'esprit, et puis si je ne le sens vraiment vraiment pas je n'y vais pas, mais je n'ai jamais eu cette sensation de dire non c'est dangereux c'est dangereux. C'est complètement débile d'y aller si on sent que ça ne va pas le faire donc j'y vais et je n'ai pas de stratégie, c'est peut-être un peu mon problème, c'est quand je pars en montagne tout seul je n'avertis personne, c'est très bête, je pense que ça serait peut-être une chose à envisager d'avertir quelqu'un, je pense qu'en ayant des stratégies ça veut dire que tu t'attends au pire et quand tu t'attends au pire tu peux être sûr que le pire va arriver donc je n'y pense pas trop. Il n'y a jamais rien de *dodgy* ou de *twisted* qui m'est arrivé. Ouais j'y vais vraiment au feeling quoi. Si je le sens dès le début que ça ne le fait pas, bah j'y vais pas quoi.

- Samuel

00 : 00 - Je connaissais pas la personne et puis comme je ne la connaissais pas du tout je préférais que ça soit à l'extérieur, peut-être je ne te l'ai pas dit, mais chaque fois que je ne connais pas la personne je préfère que ça soit une rencontre à l'extérieur et ça permet, si tout à coup tu as une mauvaise surprise ça se passe dehors quoi, c'est plus facile d'avoir une... de prendre la fuite. Quand je dis ça ce n'est pas parce que j'ai peur pour ma personne à cause d'un risque physique, c'est plutôt si la personne ne correspondait pas du tout à ce qu'elle m'a décrit ou comme je suis assez sur le feeling et que ça ne passe pas, où que la personne m'apparaît comme dégueulasse ou qu'elle ne me plait pas ou qu'elle est sale je sais pas, ça me permet de mettre court à la rencontre et dire que ça n'ira pas plus loin. Le risque physique franchement j'ai déjà pensé parce que j'ai entendu des histoires, mais ce n'est pas la raison principale qui fait que je rencontre les personnes à l'extérieur, c'est vrai c'est un truc qui ne me fait pas le plus peur, ce n'est pas ma préoccupation première voilà.

- Adrien

42 : 19 - Oui. Vu qu'il y a le confinement, maintenant c'est la mode du sexe virtuel comme on ne peut pas se voir en vrai, bah tu utilises d'autres applications parce que sur Grindr tu ne peux pas te voir en vidéo. Donc on switch sur d'autres application comme Telegram. Instagram ou WhatsApp, mais je ne donne pas mon numéro tout de suite, donc pas WhatsApp pour moi. Je parlais avec un mec, on est arrivé sur le sujet de discussion, moi je dis je suis pour, l'autre aussi, finalement on se parle sur l'application pour se voir, en l'occurrence Telegram pour des échanges de photos et vidéos (mais pas de visioconférence), sinon c'était plutôt sur Instagram. Une seule fois j'ai donné mon numéro pour WhatsApp, parce que c'était avec quelqu'un avec qui je parlais de longue date. Ensuite on s'est vidéoappelé, on s'est déshabillé et on a fait du cybersexe. Cela consiste en de la branlette virtuelle, c'est la seule chose que tu peux faire. La personne en face fait pareil, elle se branle et au bout d'un moment on jouit. C'était en direct, avec la vidéo et le son.

- Leonardo

47 : 57 – Oui. Mais je peux rajouter qu'il y a des mecs qui me font des propositions en mode « ouais on va dans la cave, on se met à 1m et on se branle en respectant la

distance sociale » ou alors « ouais tu me prends par-derrière et de toute façon il n'y a pas de risques de transmission » hahaha.

- Leonardo

45 : 32 - Oui ! Ouais ! En ce moment je refuse d'avoir un contact physique, et je fais du cybersexe mais avec des mecs que je connais déjà. Je le fais par Instagram. C'est devenu le nouveau Grindr d'ailleurs. Je me fais plus draguer sur Instagram que sur Grindr. Par des gens de tout âge. Le dernier que j'ai fait il y a deux-trois jours tu t'envoies des photos et des vidéos de toi en train de te branler et puis voilà.

- Benoît

*À propos d'une planification post-covid*

12 : 11 - Il y en a qui me disent oui oui j'aime bien tes photos aussi pis voilà après ça dépend, si c'est un type qui est à 400km ça ne donnera rien, mais quelqu'un dans la région ça peut évoluer. Là je suis allé à Milan début février pour des vacances, et en passant en train à Aigle, un type m'a contacté, et on va se voir dès que ce sera possible, que les règles sanitaires seront un peu élargies. Mais lui m'a contacté parce qu'il a vu mon profil et que ça correspondait à ses envies.

- Mattias

20 : 08 – Mais comment tu veux prendre des mesures dans du cul ? Un masque et on ne s'est pas craché dessus ? *Rigole*. Si on a baisé normalement, la même chose... C'est un gars que j'avais rencontré sur Grindr il y a longtemps que j'ai le numéro. Et j'ai vu le profil un jour, il travaille dans le milieu médical, et justement lui aussi m'a dit je sais les risques qu'on prend. Mais si quelqu'un est malade tout de suite on s'appelle et on se dit fait gaffe j'ai quelque chose.

- Gabin

21 : 01 - Non ça ne me fait pas peur. Ce qui me fait peur c'est le temps que ça va durer avant que ça s'aplanisse et comment gérer ça par rapport à nos professions et un retour à la normale derrière, c'est surtout ça. J'ai plus peur de la bêtise des gens qui tout à coup vont repartir en voyage dans tous les sens consommer à mort et faire n'importe quoi parce qu'on leur a privé de liberté pendant un mois et demi quoi. Alors

que pour moi ce n'est pas du tout le cas, ça ne change pas ma vie. Je sors beaucoup, je vois des amis, à distance, je respecte toutes les normes de sécurité, à part dans le sexe évidemment. Pour moi ça fait partie de la part de danger acceptable. Évidemment j'avertirai toutes les personnes proches pour leur dire : attention. Mais c'est la même démarche que j'ai dans les IST depuis que j'ai une sexualité.

- Gabin

### Représentations intimes

27 : 42 - Il y a 10 ans, c'était plus facile de chercher quelqu'un qui voulait du sérieux sur Grindr. Là maintenant ça change et du coup ça devient de plus en plus difficile. En fait, je pense que le milieu géographique change. Il y a 10 ans, quand j'utilisais Grindr dans ma ville (Italie, population de 70'000 habitants), il y avait beaucoup plus de gens qui cherchaient du sérieux. Après quand je me suis installé à Rome, et après à Paris, je pense que les grandes villes où il y a beaucoup plus de mecs, et donc beaucoup plus de choix, il y a beaucoup moins de temps à consacrer aux autres : on est dans les grandes villes avec une société frénétique qui court partout. On n'a pas forcément du temps. Ils ont moins le temps de s'engager dans quelque chose de sérieux.

- Leonardo

28 : 47 - Ah bah déjà tu n'attires pas... je t'ai dit il y a des mecs qui ne coucheront jamais avec moi à cause de mon âge. Après j'ai la chance d'être bien conservé mais ça devient compliqué ouais. Après je ne suis pas attiré par les gens de mon âge, parce qu'il y en a qui font (vraiment vieux) ... Je préfère ceux entre 30 et 40 ans quoi. On me le dit que je suis vieux, on me dit t'es trop vieux on me l'a sorti plusieurs fois. Il y a 12 ans quand je parlais, l'âge n'était pas du tout quelque chose... un sujet. Aujourd'hui on me dit plus souvent l'âge que j'ai, on me dit que je suis un daddy. J'ai plus de jeunes de très jeunes qui me contactent maintenant qu'avant (des 18-25) je ne sais pas ce qu'ils cherchent. Mais je n'avais pas de gamins de 18 ans quand j'avais 30 ans.

- Benoît

32 : 03 - Non mais les jeunes adorent m'appeler comme ça, « Monsieur » ou « daddy » on m'appelle tout le temps comme ça. Mais moi ça ne me dérange pas du tout,

J'assume en plus, je sais bien que je fais partie de cette catégorie-là, j'en suis fier. Mon âge à moi ne me dérange pas du tout, c'est juste que je sens que j'ai cet âge, et j'ai des mecs qui me sont moins accessibles d'il y a 10 ans. Mais ça ne m'empêche pas de dormir hein, je suis très bien dans ma peau.

- Benoît

05 : 41 - C'est quand même pour du sexe, je ne suis pas là pour faire du relationnel et trouver l'homme de ma vie. Après si l'occasionnel débouche sur quelque chose à long terme je ne suis pas du tout fermé mais ce n'est pas dans ce but-là que j'ai créé un profil.

- Mattias

24 : 50 - Un bon profil Grindr il faut que je sois attiré par la photo de profil. L'âge à peu d'importance réellement, j'aime bien voir un torse, même s'il n'y a pas de visage, un beau torse, une personne sportive, bien entretenue je dirais, avec une pilosité, j'aime bien les mecs poilus, les profils d'hommes barbus, j'aime bien l'idée que le garçon soit plutôt passif plutôt qu'actif. Et puis quelqu'un qui ai plusieurs photos, c'est important, faire défiler les photos, parce que je me méfierais d'une seule image. Je déteste quand un gars met *chems* (*chemical sex*) par exemple, c'est quelque chose qui me rebute complètement.

- Oscar

31 : 16 - Les termes d'homosexuel ou gay oui ça me va bien, mais pas queer, peut-être bi ça irait aussi. Moi je ne comprends pas les tribes de Grindr par exemple. C'est tellement mal défini. Fétichiste forcément, mais il y en a plein, dans le listing pour remplir le profil je me disais : mais qu'est-ce que c'est ? Je ne sais pas ce que c'est loutre et tout. Je me suis senti un peu décalé, un peu vieux. Des choses qui sont apparues dans le vocabulaire usuel mais qui moi ne me parle pas du tout ! Moi je suis un mec qui aime les mecs, qui a une attirance qui dépasse le strict cadre de l'actif-passif et j'ai pour moi un assez gros besoin que la connivence ne soit pas que sexuelle mais mentale. Mais je n'arrive pas à m'identifier à ce que l'application propose.

- Mattias

12 : 44 - Pour rencontrer des gens, des gars, et potentiellement un amoureux aussi ou des amoureux. Parce que moi je ne suis pas du tout fermé au polyamour. J'ai eu plusieurs relations... une relation à trois pendant deux ans, j'ai eu deux relations en même temps sans que tout le monde soit au courant, enfin bref. Et j'aimerais vraiment rencontrer quelqu'un et malheureusement aujourd'hui c'est l'un des rares moyens avec Romeo et les autres applications, de rencontrer un garçon qui est libre et prêt à se lancer dans quelque chose aussi si ça "match" après c'est comme tout tu as beau dire que tu cherches l'amour et que le gars cherche l'amour que ça peut marcher.

- Gabin

03 : 21 - Le but quand même c'est la rencontre physique on va dire, mais après j'ai pas... je me dis que je vais au feeling comme ça on verra. Il y a l'idée d'avoir une rencontre après, quelque chose qui se passe. Quelque chose de plus en y allant, de rencontrer quelqu'un et d'avoir quelque chose de plus sérieux, durable, de différent que quelque chose juste de sexuel.

- Adrien

54 : 15 - Ça n'a jamais été trop... plus loin que tant, il y a un bonhomme que je connais que je revois, mais sexuellement c'est pas ça mais c'est quelqu'un d'intéressant que je considère comme belle expérience on se reverra quelques fois quoi. Sexuellement c'est lui quoi, c'est pas type. J'ai toujours l'impression que je suis mauvais, par exemple avec toi c'était cool. J'ai toujours fait du soft, je n'ai jamais été plus loin est un peu triste, c'est peut-être pour ça que j'ai pas confiance je sais pas. Il y a quand même un intérêt, via le porn on voit des choses. Après j'ai fait de chouettes rencontres hein, un qui était en géographie à l'uni, un ingénieur de l'EPFL. J'ai toujours rencontré des gens qui avaient quelque chose à dire, un cerveau derrière deux yeux.

- Adrien

*Je demande à Enguerrand s'il fait du cybersexe, la réponse est étonnante.*

45 : 07 - Non. Enfin oui, s'échanger des vidéos. Moi j'ai compris quand tu as dit Cybersexe tout ce qui est chat et cam, chose que je ne fais pas. Par contre oui il y a à

peu près une heure me dit qu'il est en manque et donc on s'est échangé des vidéos, mais après ça reste là. Moi je faisais la cuisine, je n'avais pas du tout envie de quoi que ce soit, juste faire mon ménage et ma cuisine tranquille. On s'est échangé deux-trois vidéos histoire qu'il s'excite et puis voilà. C'étaient des vidéos que j'avais déjà que j'ai envoyés ou renvoyés (peut-être), mais je n'allais pas faire une vidéo comme ça...

- Enguerrand

20 : 27 - J'ai remis à jour mon profil et j'ai dû enlever l'âge, parce que déjà je n'ai plus 50 ans, j'arrive sur les 56 et évidemment je pense que malheureusement l'âge est ton facteur qui dessert les rencontres. Si tu dépasses la cinquantaine, ça devient plus difficile de rencontrer quelqu'un que si tu as entre 30 et 50 ans.

- Oscar

28 : 14 - J'en ai eu pas mal, là je viens d'avoir une belle expérience aujourd'hui. **Si je suis un peu émotionnel tu acceptes hein ?** Un très beau garçon avec qui j'avais écrit sur Grindr et Instagram... ben il est en train de dormir dans ma chambre là. Et en fait il m'a assez repoussé au début, c'était assez énervant, etc. Et il y a une semaine il était sur Grindr et il m'a dit si je voulais passer chez lui, je l'ai vu et c'était extra, c'était du cul comme d'habitude, mais c'était extraordinaire. J'étais assez mal à l'aise parce que je me disais qu'il est assez beau garçon, donc je n'ai pas insisté pour rester, il y a ce sentiment où on n'est pas à sa place si l'autre paraît inaccessible. Je suis parti, puis il m'a récrit me demandant si je voulais revenir. Il m'a offert alors à manger et puis ça fait depuis ce jour que tous les jours on se voit.

- Florian

30 : 37 - Je ne sais pas encore, en tant que psy c'est compliqué parce que je vois beaucoup les gens très rapidement, je les cerne très vite. Il est très affectueux, ce qui était inattendu, il a des yeux verts hallucinants, et c'est fou tu arrives à me faire dire des choses intimes, il est physiquement parfait, il est beau, je me demande toujours pourquoi moi. Il est plus petit que moi, il fait 1m75 je pense, il fait 70 kilos, il n'a pas un gramme de gras, tu prends une statue grecque et c'est lui. De grandes boucles brunes...

- Florian

08 : 37 - Tu vas regarder, tu vas faire du lèche-vitrine en fait, ouais je regarde souvent. J'ai eu de très bonnes expériences à l'étranger que de mauvaises. Il y a des profils avec *visiting* il y a des gens qui sont en *visiting* depuis 24 mois. Je pense que le profil *visiting* désinhibe pas mal les gens parce que ce sont des personnes de passage, donc les gens vont moins être sur la retenue (les locaux).

- Samuel

09 : 30 - Parce que si c'est un local faut faire bonne figure, on est en Suisse Andrea. Si c'est un local c'est « mais qu'est-ce que les gens vont penser de moi » avec mes potes quand on parle et que je leur dis que j'ai rencontré un mec sympa sur Grindr, la première question qu'ils posent ce n'est pas son prénom, ou en quoi il est sympa, c'est « je peux voir une photo » ? Ah j'ai déjà baisé avec. Ouais bah voilà quoi. Tu vois je veux dire, le réseau est tellement petit dans la communauté homosexuelle Suisse, puis tu la ramènes à la Suisse romande, le degré de séparation c'est 3 personnes de la communauté gay.

- Samuel

12:29 J'utilise Grindr pour trouver des... idéalement je cherche un partenaire. Mais le problème c'est qu'avec les années je suis devenu très exigeant et donc ça me va très bien aussi seulement m'amuser. Donc je peux m'amuser, si après il y a des affinités et de la chimie on peut se revoir, et après ça peut devenir une relation. Malheureusement on commence à l'envers, par rapport à ce que la génération précédente nous a appris. Moi j'ai grandi avec l'idée que l'on ne baise pas à la première rencontre, après je sais bien que deux hommes ensembles...

- Sacha

21 : 48 - Je ne sais pas pourquoi il y a encore ce problème à être bottom dans la société où les gens ont, je ne sais pas, c'est toujours comme ça, on se moque des passifs. Je ne vois aucun problème à ce qu'une personne soit passif, mais il y a la tendance d'utiliser le mot passif comme quelque chose de négatif, c'est souvent féminisé comme terme. J'ai grandi avec cette idée qu'être passif c'est un problème, mais avec les années j'ai compris que c'était pas correct de penser ça, mais je

remarque encore une fois que sur Grindr beaucoup de monde a tendance à rajouter un peu qu'on est *actif* pour rajouter de la masculinité, tu vois ce que je veux dire ?

- Sacha

*Réaction intéressante sur le rapport jeunesse/sexe :*

44 : 20 - Le cul n'est pas le plus important dans une relation, c'est le dialogue, mais si le cul ne va pas le reste ne va pas. Et donc savoir qu'au lit tu arrives à être à l'aise avec, c'est déjà une première ouverture pour potentiellement faire plus avec une personne. Je connais des personnes qui se brident sexuellement parce qu'ils veulent l'amour de leur vie. Mais faisons d'abord quelques expériences !

- Bastien

09 : 22 - Quelqu'un de jeune, grand et de couleur attire beaucoup de personnes, mais pas pour les bonnes raisons. C'est assez fétichisé, de trucs qui ne sont pas forcément vrai, et c'est un peu soulant de voir arriver des gens tout le temps pour ces raisons-là, et sans penser à qui tu es, juste parce qu'ils ont vu un noir, et qu'il est grand.

- Simon

1 : 10 : 08 - Vu que tout le monde a accès aux films porno et compagnie. Et c'est problématique parce que l'éducation gay commence par là en fait, par plein de personnes, et des standards complètement démesurés et c'est comme ça que tu te retrouves avec des mecs pour leur première fois sur Grindr et en fait ils auront des relations super tragiques pour la première fois.

- Simon

[Rencontres hors-ligne](#)

36 : 35 - Du coup à Paris il y a le Marais, il y a des cafés des pubs, des bars qui sont ouverts au public gay, il y a le Rosa Bonheur, il y a quand même des lieux de rencontre où il y a de la drague aussi. À Paris oui je suis allé au Marais et au Rosa Bonheur, mais je n'ai pas eu d'interaction avec les mecs. Une fois à Rome, il y a un pub gay, où un mec m'a approché et m'a dit si j'avais un briquet, tu sais la question de drague

classique. Mais du coup à ce moment-là je n'ai pas forcément poursuivi la chose parce que je sortais avec quelqu'un, donc je n'ai pas poursuivi la conversation.

- Leonardo

30 : 33 - Ohf, j'en ai une liste. De vraiment mauvais pas tant que ça, le truc qui revient de temps en temps ce sont les *fakes* profiles. Par exemple qui mentent sur l'âge, qui mettent des photos d'il y a 20 ans en arrière, j'en ai eu comme ça. Cette personne annonçait dans son profil avoir 22 ans, la photo correspondait. Et quand je l'ai rencontrée en vrai, je précise, je l'ai fait descendre en bas de son immeuble. Je rencontre toujours la personne en vrai avant d'aller chez elle, c'est obligatoire. 32 : 31

- Je n'ai pas eu de soupçon sur Grindr, au contraire il avait un anglais approximatif, il faisait très jeune, un vocabulaire de pré pubère. Je ne sais pas comment expliquer mais quand on le lit, on se dit qu'il a fait math sup mais pas intelligent pour autant. 33

: 38 - On a échangé des photos plus chaudes disons et on décide de se rencontrer. Et il y a en tout cas 10 ans de différence avec la photo. 35 : 17 - Je lui ai dit que j'étais désolé mais que ce n'était pas possible. À l'extérieur c'est facile de dire non quand t'es à l'extérieur. Parce que souvent quand t'es chez la personne tu te dis bon on est et tout, pis il a envie et d'une certaine façon on se sent un peu obligé de faire la chose, pas forcé par lui hein, mais une sensation personnelle. Si on est à l'extérieur, tu dis non et c'est tout bon. Chez lui c'est une possibilité à prendre en compte. Après par écrit il a dit qu'il comprend et il m'a bloqué.

- Bastien

25 : 11 - Parce que j'aime bien les mecs sportifs, les mecs bien foutus. La limite du bien foutu, j'aime pas les gros, j'aime pas les mecs qui n'ont pas de forme, mais quelqu'un qui est dessiné. Tu vois qu'il fait du sport, parce que je suis très sportif, ça m'attire très sexuellement, voir les muscles de quelqu'un ça m'excite. Après je te dis ça mais ça m'est arrivé de coucher avec des mecs qui ne l'étaient pas, mais qui avaient une super joli gueule tu vois... mais en priorité je préfère les musclés. 26 : 11 - Nan le dernier auquel je pense c'était.. Je l'avais rencontré au MAD au Nouvel An, j'avoue que j'avais pas vu son corps, il était très très mignon de visage, après il n'était pas très bien foutu, c'était un ancien obèse, mais voilà on s'est vu deux fois et après je t'avoue

que je ne recommencerais pas parce déjà la deuxième fois c'était plus dur, fin il m'excitait moins clairement quand il était nu.

- Benoît

16 : 17 - Non je n'ai pas d'autres moyens en dehors de l'application pour rencontrer ces gens (qui partagent le même délire). Autrement c'est du hasard, je fréquente les saunas et là c'est le hasard soit le type accepte ou pas, soit ça l'excite ou pas, soit ça l'excite de faire en parallèle ou pas. Mais j'avais relevé parce que je devais aller à New York l'année passée, il y avait un club d'amateurs de pieds à NY, je m'étais résolu à essayer de les contacter de leur rendre visite, de manière concrète, mais ici non, à part l'application je n'ai pas de moyens.

- Mattias

07 : 50 - Je sais qu'il y a d'autres applications, Hornet, trucmuche. Je l'ai su en naviguant sur des sites pour adulte ou pour télécharger Grindr j'ai vu les autres applications parler. Après moi j'ai pas de contact dans la communauté, je fais très attention comme ce n'est pas officiel. Je ne suis pas out envers beaucoup de mes connaissances mes amis ou ma famille. Très peu le savent. Pourtant ce sont des gens ouverts et je sais que ça ne poserait pas de problème mais je sais pas... J'ai eu été à l'étranger dans des endroits, pas dans des trucs glauque style machin sauna, mais dans des endroits du style à Paris tu sais qu'il y a plus de gens, ou à Berlin. Dans des bars et soirées, mais j'en ai pas fait beaucoup, j'ai fait des rencontres comme ça sans que ça aille plus loin c'est un peu triste mais c'est toujours comme ça. Mais c'était à l'occasion. 11 : 25 - je sais qu'il y a d'autres applications pis sinon à Lausanne je connais les lieux, même si je n'y suis jamais allé, il y a le Trafick, le Pink Beach qui est une légende et puis sinon je sais qu'il y a des associations, mais je n'y ai jamais mis les pieds, à l'uni aussi je sais qu'il y en a. En Valais je ne sais pas par exemple, à l'étranger il y a des endroits. Je sais ce qui existe en faisant des recherches sur Internet.

- Adrien

19 : 30 - Oui biensur, dans des saunas, des clubs et trucs comme ça. D'ailleurs je préfère les rencontres en live, vu que : quand tu as une attirance pour une personne

ça se voit tout de suite quand tu la croises, on se regarde, ça se sait tout de suite. Donc il n'y a pas besoin de discuter, etc. c'est toujours plus simple. Grindr c'est bien, mais si les personnes ne sont pas directes ça peut prendre du temps, alors que normalement ça devrait se faire tout de suite tu vois ?

- John

10 : 39 - Bah ici c'est vraiment dur, sortir dans le milieu ici ça se résume aller à la Bordello à la soirée du dimanche-soir au MAD et puis au sauna, au bordel juste en face et de temps en temps il y a des trucs un peu plus alerno au Romandie. Je n'ai pas un cercle d'amis gay très élargi, ça fait 4 ans que je suis à Lausanne. Les gens que je connais ici ne sont pas dans la même optique que moi quand ils vont faire la fête : les gens que je fréquente régulièrement vont au Bordello, etc., mais ils se beurrent la cacahuète comme des dingues au gin-tonic au bout de 2h ils sont bourré du coup pour danser ce n'est pas drôle, moi je me retrouve tout seul. Le sauna j'y allais beaucoup, j'y suis retourné récemment une fois, mais j'y vais beaucoup moins qu'avant. Le problème c'est que c'est petit donc tu croises tout le temps les mêmes personnes, paris c'était différent il y avait toujours d'autres personnes.

- Gabin

*Je demande à Yann de me dire combien de temps il y a entre le chat et la rencontre hors ligne :*

21 : 23 - 6 mois, ou alors... franchement c'est arrivé une fois le mec m'a contacté à intervalles irréguliers et entre temps j'avais supprimé l'application parce que ça me soulait et puis un jour je ne sais plus pourquoi au niveau du timing ça devait fonctionner. Et pis bon ça avait été torché en 12 minutes et demie et c'était très nul. Si je compte le nombre de fois où on a échangé, on pourrait dire 1 an, mais comme 1 ou 2 jours.

- Yann

[Les profils suspects](#)

11 : 20 - Jusqu'à un certain temps non, j'étais bien célibataire, et là je me dis que j'aimerais bien trouver quelqu'un. Mais sur Grindr, non je pense pas que ça puisse se trouver. Le problème c'est que, surtout à Lausanne, je pense avoir. Je veux pas dire que j'ai fait le tour mais presque et il n'y en a pas un qui va me correspondre pour euh... je me vois pas en couple, même avec les plans cul sympas que j'ai pu avoir. Je mettrais pas sur mon profil « recherche relation » je ne trouve pas que c'est vraiment l'endroit, ça me fait toujours bizarre quand je vois des mecs sur Grindr qui mettent « recherche l'homme de ma vie » ou alors « relation sérieuse ». Je connais des gens qui sont en couple qui se sont rencontrés comme ça ou au sauna, mais je sais pas j'ai un peu de mal à concevoir ça. Pour moi ils sont... comment dire, un peu des rêveurs quoi, ils sont soit très optimistes soit c'est un peu une illusion de se dire tu vas trouver l'homme de sa vie dessus. La plupart des mecs qui se connectent c'est pour du sexe. J'ai rarement rencontré quelqu'un... peut-être deux personnes avec qui j'ai discuté un peu plus pour aller boire un verre mais physiquement c'était pas mon genre et je le savais et lui avait dit dès le début. En même temps je venais d'arriver et je connaissais personne. Il y a quand même quelques fois où la personne fait des allusions comme quoi il veut baiser avec moi, donc tu vois tu as quand même ce rapport qui est un peu connoté sexuel.

- Benoît

22 : 09 - C'est les mecs qui me baladent, qui te racontent quantité de choses qui sont je pense en plus fausses. J'ai été contacté un temps, je ne sais pas si c'était des gens d'Afrique qui cherchaient des mecs avec du fric, mais j'étais contacté par un mec qui m'avait envoyé une photo et j'ai pensé que ce n'était pas lui.

- Mattias

*Comment tu fais pour savoir ça, que le profil est faux ?*

22 : 41 - Je ne sais pas, je trouve que ça manière de s'exprimer était en total décalage avec le look. Un look de super beau mec, barbu une belle gueule de mec, et puis il me disait mon chouchou mon petit chéri, mon bébé d'amour tout ça et je ne sais pas, ça sonnait très très faux et à chaque fois que je voulais qu'on se rencontre c'était jamais possible. Au bout d'un moment j'ai bloqué. Un jour il m'a dit ah j'ai un souci il faut que

j'avance 200€ tu peux me les prêter je te les rends quand on se voit, je me suis dit OK c'était juste la confirmation que j'attendais. Là je n'ai pas répondu et j'ai bloqué.

- Mattias

*Sollicité par des travailleurs du sexe et/ou tu les sollicites ?*

23 : 42 - Non, je suis souvent sollicité par de beaux mecs dont un qui m'envoie tout le temps une tap. Que je trouve à tomber mais que je pense que ce n'est pas lui parce que je trouve les mêmes profils, enfin la même photo du même mec, quand je suis à Paris, Porto ou ici. Et ce mec j'en vois des fois des petites vidéos sur Pornhub, donc je pense que la photo du profil que le mec m'envoie ce n'est pas lui. Mais il y a très souvent de jeunes beaux mecs qui m'envoient des photos et qui au 6e message me disent que je suis escort. Donc maintenant je prends les devants quand un mec très beau me parle je lui demande direct si c'est un escort. Parce qu'à mon âge les beaux mecs qui me contactent le sont donc je préfère mettre tout de suite les choses au clair.

- Mattias

*Gabin parle d'une mauvaise expérience, et qu'il se méfie des « trop beaux profils ».*

36 : 56 - Alors il est très beau donc c'est facile, mais beaucoup trop beau et trop mis en scène... La mer bleue, le car postal avec des abdos dans tous les sens bien luisants parce qu'il avait mis de la crème ou je ne sais pas quoi.

- Gabin

26 : 34 - Quand je vois un mec qui est prêt à te vendre toutes les substances pour te permettre de... 27 : 27 - Je veux pas me vanter mais je crois quand même quand je vois que c'est une photo qui a été volée. Le mec est trop beau, le mec est typiquement une photo de magazine, et j'avoue avoir par deux fois provoqué la chose en disant au profil « tiens ça m'intéresse, comment faire pour t'acheter du 3mmc machin truc » et le profil répond « ouais faut que tu ailles au kiosque et que tu achètes une carte » et ce sont souvent des Français, bon moi je suis à côté de la frontière. Ensuite il te dit « tu me donnes le numéro de ta carte » là la personne va pouvoir aller sur Internet et se payer des sous que j'aurais dépensés. Et la personne ne viendra jamais te livrer ta daube, c'est clair et net. Je l'ai fait deux fois pour voir jusqu'où ça pouvait aller dans la démarche, et je pense qu'il y en a d'autres qui vendent ces saloperies sous leurs profils

que ce soit l'un ou l'autre je les dénonce. Parce que déjà c'est dans les conditions générales d'utilisation de Grindr (ne pas faire la promotion de substances illicites) et voilà. *Plus tard, il revient à la charge sur les escorts* : 34 : 26 - Le nombre de comptes d'escorts qui se recréent derrière je me dis qu'ils doivent avoir épuisé une cinquantaine d'adresses e-mail... parce qu'ils sont toujours là, et je ne suis de loin pas le seul à les dénoncer.

- Dorian

43 : 36 - C'est suspect quand la photo est floue, est prise de loin. Avec la technologie actuelle, on arrive à faire de très belles photos, même si une photo est un instant X et que c'est un truc figé ça ne donne pas la personnalité. Tu n'as pas la gestuelle, t'entends pas la personne parler. J'ai eu de belles surprises mais parfois, ouhlala. Parfois j'ai vu des gens sur Grindr, puis quand je les vois dans un bar à côté de moi je me dis « ouhlala c'est ça! Bah dis-donc... » ou le contraire : des mecs qui semblent insignifiants en photos, et de les avoir vus en vrai c'est bien mieux, tout autre chose.

- Dorian

19 : 13 - Aucune idée, les gens voient des photos qui leur plaisent, elles leur plaisent trop et ça ne peut pas être réel et puis du coup je suis un fake. 19 : 23 - Il y a beaucoup de fake qui utilisent des photos absolument magnifiques, de mecs superbes, et dès que c'est un peu suspect c'est comme ça que ça va. Le mois passé j'ai vraiment dû me justifier, en donnant le lien Instantané et en répondant sur Instagram les gens pensaient que je suis un fake.

- Florian

26 : 00 - Pour moi un profil suspicieux, ça va être en général des photos de mecs très baraqués, un corps parfait, avec des abdos, c'est une espèce de mec fondu de musculation, qui contrôle sa diète de manière hallucinante, en plus avec une belle gueule, un bon éclairage, une position sympa, souriant, avenant, et qu'il s'intéresse à moi du coup, je me dis que c'est bizarre, parce qu'il est d'un autre niveau. On a beaucoup ça dans le milieu gay, cette espèce de classification complètement superficielle, je vais trouver ça suspicieux. Si le mec va mettre juste une photo de torse magnifique mais on ne voit pas sa tête, là dans ce cas-là je ne donne pas suite.

- Florian

30 : 09 - Tu le ressens dans la conversation je trouve, c'est difficile à dire, tu sens que le mec est *twisted*, il y a un caillou dans la chaussure, un truc qui dérange quoi. 31 : 06 - Ouais après quand tu vois des photos qui sont dignes d'un porno je dis c'est bon mec quoi. Tu vois que le mec est trop parfait, ce sont des gars qui sont bien fait, un beau corps, pas un mec qui fait 150 kilos, mais qui est agréable à regarder, belle gueule, bien monté, et là il y a un truc qui cloche quoi, non pas que je ne le mérite pas, mais il y a quand même un truc qui cloche. 33 : 16 - C'est déstabilisant parce que tu penses que ça ne va pas se produire et puis ça se produit et tu te demandes si le mec va te demander de l'argent, tu vas demander qu'on film, c'est comme si ça ne devait pas se profiler en fait. 33 : 53 - Un gars il avait une belle gueule une photo de son corps j'étais là beau morceau quoi. Puis on a commencé à parler pis il me propose un verre alors je vais chez lui, tranquille, toujours un petit peu suspicieux et en fait rien il n'y avait rien à redire quoi, il me plaisait je lui plaisais et l'affaire est dans le sac ! C'était quand même presque trop beau pour être vrai, et c'était vrai.

- Samuel

*Sacha me raconte une mauvaise expérience, on retrouve la notion de régime de vérité qui prend forme ici dans le numéro de téléphone :*

27 : 02 - Ohf j'en ai plein, une fois j'étais invité dans un hôtel à Genève pour baiser et finalement il n'y avait personne, c'était un piège. Bon c'était au début de mon aventure Grindr, j'étais beaucoup plus naïf, je me souviens j'étais invité par ce beau garçon à qui j'ai parlé parce que je suis plutôt chasseur. Il avait de belles photos et je suis allé à l'hôtel sans avoir son numéro de téléphone, et ça je ne ferais plus jamais, de ne pas avoir le numéro de téléphone. Je suis donc arrivé à l'hôtel et je vois la femme de ménage qui nettoyait une chambre, j'ai compris que c'était un piège.

- Sacha

30 : 58 - Parfois ils ont des photos trop... tu vois qu'elle est coupée, elle est pixelisée, tu vois que ce sont de vieilles photos, s'il n'y a pas de détails dans le profil, et dans la conversation tu vois que la conversation va très vite, tu vois que la personne veut juste t'arnaquer, mais c'est très très délicat, mais il y a différentes techniques, moi j'étudie

un peu tout, les profils, la façon de s'approcher, et le final warning c'est le numéro de téléphone, s'il ne t'en donne pas, c'est un fake.

- Sacha

30 : 40 - Cette personne annonçait dans son profil avoir 22 ans, la photo correspondait. Et quand je l'ai rencontrée en vrai, je précise, je l'ai fait descendre en bas de son immeuble. Je rencontre toujours la personne en vrai avant d'aller chez elle, c'est obligatoire. 32 : 31 - Je n'ai pas eu de soupçon sur Grindr, au contraire il avait un anglais approximatif, il faisait très jeune, un vocabulaire de pré pubère. Je ne sais pas comment expliquer mais quand on le lit on se dit qu'il a fait math sup mais pas intelligent pour autant. 33 : 38 - On a échangé des photos plus chaudes disons et on décide de se rencontrer. Et il y a en tout cas 10 ans de différence avec la photo. 35 : 17 - Je lui ai dit que j'étais désolé mais que ce n'était pas possible.

- Bastien

#### Critères esthétiques

34 : 33 - Le mec qui est chauve avec une barbe bien taillée, ça je ne sais plus comment je m'appelle. Le mec barbu a déjà pour moi 50% de points positifs, pas la barbe du djihadiste, mais bien soignée délimitée. Le mec qui a plutôt le visage émacié, barbu, noiraud, moyen-oriental, alors là c'est... Le corps musclé, sec et imberbe. J'en ai connu et c'est hallucinant c'est quelque chose qui me fait complètement chavirer. C'est un facteur qui me fait contacter un mec.

- Mattias

22 : 33 - Quelqu'un qui met sa photo, est honnête avec les autres, ce qui est beaucoup déjà je trouve, pas forcément beaucoup de renseignements parce que je n'en mets pas donc ce n'est pas vraiment important. Un bon profil qui peut m'intéresser, c'est dans une certaine tranche d'âge. *Enguerrand me montre à la webcam une série de profils qu'il a sauvegardés dans ses favoris.* 23 : 48 - Bon déjà si tu regardes, ce ne sont que des corps, la plupart sont bien foutus, lui c'est un collègue de travail, lui c'est un bon ami parce qu'il est aussi dans le domaine du sport et fait dans le patinage artistique, lui est également *personal trainer* et est dans la rééducation. Ce sont tous

des profils qui sont dans le milieu sportif pour la plupart, mais je peux te sortir un bon profil...

- Enguerrand

21 : 16 - [...] Physiquement, il y a un très gros biais, on est dans une espèce de carcans d'obligations, du sport, de la représentation physique, parce qu'on est que dans des applications qui ne véhiculent que l'image, on peut impressionner que par ça. Je rêverais de mettre mes deux Bachelors, mes deux Masters, mes doctorats sur la table mais ça ne marche pas du tout.

- Florian

59 : 10 - Je n'ai pas mis mon poids parce que... je ne le connais pas je crois. Parce que si je fais mon BMI j'apparais en surpoids et quand t'es gros, c'est non. C'est justement pour ça que l'application est violente, car si tu ne fais pas partie de... si tu n'es pas cisgenre ou cisnormé ou je ne sais pas, ben en fait... En gros si tu ne ressembles pas à un homme hétéro ben en gros tu peux aller te faire foutre. 1 : 00 : 02 - Ressembler à un homme hétéro ça veut dire... Les gens attendent à quelqu'un d'hétéro. 1 : 00 : 29 - Physiquement c'est quelqu'un de grand, gros mais pas trop, maigre mais pas trop, plutôt musclé, saillants ou pas, qui fait du sport, qui aime boire de l'alcool, de la bière. Qui n'aime pas montrer ses sentiments, pas intéressé par des sensibleries comme l'art. Je pense qu'on cherche tous un peu ça peut-être.

- Thibault

#### [Prendre soin de soi](#)

38 : 10 - Je n'en fait pas assez, pour l'instant j'ai un gros gros complexe avec les kilos accumulés au niveau du ventre. En général je suis très très franc avec ça. Je dis tout de suite au mec souvent qui me trouve beau, je dis tout de suite que j'ai un peu d'en bon point situé au niveau du ventre. Certains s'en fichent. En même temps je ne fais pas grand-chose pour le perdre parce que je suis paresseux, mais je rêverai voilà d'avoir un ventre plat pour pouvoir le montrer et être plus attractif. Je suis complètement paradoxal parce qu'en fait ça ne dépend que de moi. En plus avec le

confinement je n'ai plus aucune excuse de ne pas faire un peu de gainage. J'ai quand même beaucoup de compliments entre l'âge que j'ai et mon apparence.

- Mattias

52 : 10 - Je suis professeur de patinage artistique, et je suis coach personnel. J'ai toujours fait du sport dans ma vie, et à haut niveau, puis du spectacle et j'aime les choses intenses. Je ne le fais pas forcément pour le résultat, mais plutôt pour me sentir bien, mes amis pensent que je suis accro au sport. En ce moment je fais beaucoup de sport parce que je suis au chômage technique. 53 : 44 - je fais du botox, deux fois par an, sinon c'est tout. Je connais un dermato qui me fait un très très bon prix, je paie 250.- CHF mais normalement c'est 600.- CHF/fiole. Sinon barbier, j'entretiens moi, pis tous les mois je fais faire la barbe par mon barbier pour l'entretenir. Sinon pas d'épilation, etc. je ne dépense pas beaucoup dans les vêtements, mais je suis jean-tshirt-basket. Et sinon je suis en vêtements de sport tout le temps.

- Benoît

22 : 36 - Oui, c'est faire ce que j'aime. J'aime beaucoup le sport j'en fait beaucoup. J'ai investi dans du matériel pour ne pas être pénalisé que les salles de sport ferment parce que le fait de faire du sport c'est ce qui m'amène à un bon état psychologique. 80% du revenu est parti dans le sport.

- John

17 : 59 - Oui je vais régulièrement à la gym, bon il y a le confinement, tout est fermé et j'ai été opéré récemment, j'ai pris quelques centimètres sur les hanches et ça ne me plait pas du tout. Mais c'est dur de se remotiver, mais en règle générale je fais attention à mon look parce que je trouve ça important de ne pas se laisser... surtout dans notre communauté où... Non, déjà dans une époque où l'image est de plus en plus mise en avant, en plus dans notre communauté où il y a un âgisme très virulent, je trouve important de prendre soin de soi, déjà ne serait-ce que d'un point de vue santé, je trouve ça bien de prendre soin de son corps, de manger sainement et faire une activité pour ne pas développer des maladies.

- Dorian

*Combien tu dépenses ? Comment est-ce que tu prends soin de toi ?*

51 : 45 - l'abonnement du fitness, plus de mille francs par année. 52 : 08 - J'ai une alimentation saine, j'essaie de courir. J'essaie de faire un truc que j'ai toujours détesté au plus haut point, c'est courir. Je passe une bonne heure et demie trois fois par semaine, je marche beaucoup, je pratique le kayak et le paddle en été sur le lac. J'essaie de ne pas me laisser complètement aller. 53 : 34 - C'est un petit luxe parce que je ne vais plus chez le coiffeur depuis au moins une vingtaine d'années, je le fais moi-même. À une certaine époque, je faisais la barbe moi-même. Là depuis 4 ans je me paie le luxe d'aller chez le barbier. 54 : 15 - Les injonctions, surtout dans notre milieu, à la beauté de l'image de soi sont tellement présentes que si tu veux être toujours dans la course ben... en même temps ce n'est pas une contrainte, c'est un plaisir.

- Dorian

55 : 49 - Oui je crois. Je fais beaucoup de sport, musculation tous les jours en salle de sport, vélo 100km par semaine, je mange bien, je cuisine, j'essaie de contrôler ma façon de manger même si je suis assez gourmand, ça, c'est très critères gay hein. Je fais à fond dans les stéréotypes, ensuite là où je ne fais pas comme les autres gars c'est que je ne prends aucune drogue, jamais essayé jamais pris. Je prends soin de moi en travaillant sur moi depuis 20 ans sur le plan psychologique pour prendre soin de ma psyché. Je prends soin de moi culturellement, etc.

- Florian

[Interactions, définitions de la situation, de face et capitaux](#)

36 : 07 - Des fois il me répond juste merci, bon voilà c'est de la politesse ça n'ira pas plus loin, je ne vais pas envoyer plus. Quand on me dit juste merci, c'est une fin de non-recevoir, le mec ne souhaite pas aller plus loin, sinon il dirait ouais moi aussi je trouve c'est un plaisir partagé.

- Mattias

07 : 18 - Une photo qui m'intéresse. L'âge peu importe, si la photo me plaît c'est ce qui compte, on se rencontre et on regarde comment ça se passe. 07 : 43 - Moi j'envoie souvent un message soit une tap. S'il m'envoie un tap en retour il me contacte ou alors je le contacte. Pour moi le tap ça veut dire « wesh » ahaha je ne sais pas. En gros c'est « je suis là si tu veux de moi ». En plus les tapes, tu peux mettre soit la flamme, soit le hi ou la tête du diable. Moi je mets la flamme, c'est clair. Ça veut dire avoir le feu au cul ahaha.

- John

26 : 57 - Mais quand ça se limite à « tu cherches du fun ? » Et que je lui demande de définir le fun et qu'il me dit « ah ben tu vois bien de quoi je parle » ben non je ne vois pas de quoi tu parles tu n'as pas de photos, pas de mensurations rien du tout comment tu veux que je devine ce que c'est du fun pour toi, tu veux jouer au Monopoly ? Tu veux te faire sucer ? Par le langage ils n'ont pas les notions... Ils ne savent pas de quoi ils parlent souvent.

- Gabin

*Passage intéressant concernant le décalage entre expérience vécue et présentation de soi (d'un profil consulté par Gabin) où ça tourne mal. Considéré comme mauvaise expérience.*

34 : 00 – [...] OK ça me va aussi pourquoi pas je veux rencontrer des gens. Il vient manger à la maison, alors oui il est super bien joli, bien foutu. Il a passé 3heures à parler de lui, à l'américaine, à se vendre : moi, mes voyages, mes machins, moi, moi, moi. Il avait en plus ce tic infernal qu'on les Américains à dire tout le temps, you see, ou you know. C'était l'enfer, je ne savais pas quand il allait partir. Ça a duré trois heures et au bout d'un moment je me dis oui t'es magnifique, mais tu as une cervelle de poids chiche et ton seul trip c'est de voyager à travers le monde et de te montrer sur Instagram. Je ne pensais vraiment pas qu'il était comme ça ce garçon. Je ne le sentais pas aussi égocentrique, après en re-regardant sa photo et son profil alors oui j'aurais dû le voir venir. Ce sont des photos de lui où il est beaucoup trop beau.

36 : 56 - Alors il est très beau donc c'est facile, mais beaucoup trop beau et trop mis en scène : la mère bleue, le car postal avec des abdos dans tous les sens bien luisants parce qu'il avait mis de la crème ou je ne sais pas quoi.

- Gabin

*Dorian à propos de blind-date, de rencontres où les photos de sont pas envoyées.*

42 : 42 - Pas forcément, ça m'est arrivé de faire des *blind dates*, où je n'avais pas forcément vu le reste des photos. Mais j'ai compris par après pourquoi on ne me les avait pas envoyées... Ils n'en sont pas très fiers, ils ont quelques bourrelets en trop et ils ne veulent pas que ce soit rédhibitoire au moment de la conversation.

- Dorian

32 : 09 - Je trouve assez clair, ça ne sert à rien de trop dire sur soit, tu fais le tri après. J'ai la volonté à ne pas être trop précis, je tiens à être discret, c'est aussi pourquoi je ne mets pas l'âge. C'est déjà assez basique hein « salut ça va, gnagna » faut pas tout mettre à ce moment-là quoi, même si un individu ne se résume pas à quelques caractères.

- Adrien

35 : 40 - C'est quand un profil sans photo me demande de lui envoyer ma photo et je dis OK à condition que lui aussi me l'envoie en retour et que justement après l'envoi de ma photo je me fais bloquer. Et ça m'énerve ! C'est même pas que ça me touche, mais ça m'énerve parce que je pars du principe qu'on peut être respectueux quoi. Je ne le fais pas avec les autres, j'ai eu bloqué des gens mais c'était parce qu'ils insistaient, du harcèlement, etc.

- Adrien

37 : 46 - C'est toujours salut ça va, des fois c'est l'âge, pas toujours, j'essaie de savoir où la personne se situe (géographiquement) ce qu'elle cherche, des fois ça part différemment, mais souvent c'est ce que tu cherches, moi je dis pourquoi pas du fun et plus si affinité. Après souvent une fois que tu as fait cette première mise en bouche je propose d'échanger des photos du visage. Des fois les gens veulent envoyer directement les photos à caractère sexuel, ce qui m'arrive de faire, mais sans envoyer mon visage dans la même photo, ou alors de suite dans la conversation. Mais souvent ce sont ces profils avec lesquels ça ne va pas plus loin quoi. Moi souvent avant les

photos de tête je demande le prénom. Après pour que je donne un numéro à quelqu'un faut d'abord qu'il y ait un échange en vrai quoi, que je sache qu'elle existe et tout.

- Adrien

25 : 26 - Par exemple il y en a qui vont me contacter je vais être assez honnête et souvent on me répond « bon pas grave, bonne chasse » et ça, c'est quelque chose qui m'insupporte. Parce que je ne chasse pas, je regarde juste ce qu'il y a dans l'entourage, mais je vais jamais vraiment démarrer les conversations, je vais plus envoyer le petit like, d'ailleurs il y en a souvent qui ne font pas gaffe à ça. Le like = le tap = la flamme. Pour moi, la flamme, ça veut dire que c'est un profil que j'apprécie, il y a une belle photo, c'est un garçon avenant, même s'il n'y a pas la tête, il y a des critères de taille et de poids qui ont l'air sympathiques. Je te donne un like parce que j'aime bien ton profil. À 90% j'aurais un like en retour et c'est de là où je vais commencer une conversation. Je pense cela dit que je dois être à 50% de sollicitations/sollicités.

- Enguerrand

31 : 18 - Dernièrement, j'ai eu un conflit. Je parlais avec une personne très sympa, mais avec de l'en bon point. Une personne qui fait du sport, mais en perte de poids, tout ça, qui me demandait des conseils. J'ai perdu une demi-heure de mon temps à lui donner des conseils sur la nutrition, la façon de s'entraîner tout ça. En même temps je parlais avec une autre personne, qui me plaisait lui physiquement, c'est-à-dire un grand, baraqué, assez beau, tout ça. Et puis, finalement, la personne qui m'avait demandé des conseils m'a dit : « je suis avec un ami (il s'agissait de la deuxième personne avec qui je parlais) et dis, on veut un plan à trois ». Mais je lui ai dit : « Ça ne m'intéresse pas les plans à trois, tu n'es pas ce que je recherche ». Il m'a insulté, je l'ai bloqué, et la deuxième personne, celle qui me plaisait, m'a incendiée, que j'étais la dernière des putes, parce que je ne couchais pas avec des personnes qui correspondaient avec des profils de ma recherche. L'application c'est essentiellement rechercher quelqu'un qui te correspond physiquement. Tout ce qui est intellect est complètement mis de côté. On m'a reproché de dire à la personne que physiquement elle ne me plaisait pas et qu'on me rabroue comme ça en me disant que j'étais une

personne horrible. Je ne vais pas me forcer d'aller avec quelqu'un, alors qu'on est dans une application de sexe et de recherche de sexe.

- Enguerrand

33 : 51 - J'ai joué le jeu de l'application honnête, ce que les gens ne font pratiquement. Et on m'a traité de sale pute, alors que justement, ce qui ne me correspond pas, c'est que dans les 90% des cas, j'essaie de détourner un peu du jeu de l'application. Des gens qui peuvent me correspondre intellectuellement, des gens avec qui je peux partager quelque chose, simplement faire une balade, comme je l'ai fait il y a deux semaines avec un gars superbe à Berne. Il n'y a eu aucun contact physique, juste une belle amitié qui peut peut-être commencer, et physiquement il ne me plaît pas ; en le voyant il ne me correspond pas, je n'aime pas sa gestuelle, mais après c'est une très belle personne, intellectuellement qui peut me correspondre. 34 : 59 - Et je crois que c'est mon erreur, c'est qu'avec cette application j'essaie de contourner le vrai jeu de ce que peut apporter Grindr.

- Enguerrand

48 : 34 - Parfois, après ça sera au bout d'un certain moment, ça ne sera pas tout de suite, il y a des profils qui n'échange ni de photos de visage parce qu'ils sont excessivement discrets, moi je coupe court tout de suite parce que je préfère avoir au moins un visage pour savoir à qui je parle. Souvent quand tu leur dis ça ils t'envoient une photo de leur sexe ou autre et là tu leur dis que ça ne correspond pas. Donc ils t'envoient encore d'autres photos de leur sexe pour bien te faire voir qu'ils ont gros dans leur slip et là tu bloques parce qu'il ne respecte absolument pas mon choix. Je parle avec quelqu'un qui a un visage. Et après oui on peut s'échanger des photos sexuelles.

- Enguerrand

52 : 58 - Là il me demande si j'ai des pics hots, il me dit que oui, et je balance assez facilement mes pics ça ne me dérange pas. Il m'en balance également, il y a des descriptions du corps, de choses qu'on aime ou pas faire. En général la question est de savoir si la personne est disponible de suite. Moi le problème c'est que je ne suis pas disponible tout de suite et je n'aime pas... C'est très très rare que je me rende

disponible tout de suite. 54 : 23 - Donc finalement c'est un échange qui s'est terminé en queue de poisson. 54 : 33 - Ça arrive souvent ouais, ça peut arriver. Je dirais 3 fois sur 4 où ça se termine ainsi. Il y a beaucoup de *déchets* quelque part, j'ai l'impression qu'il y a beaucoup de fantasmes et des échanges de photos. Après si on regarde qui est disponible et/ou dans quel endroit il faut se rendre pour se retrouver ça devient tout de suite compliqué ouais.

- Oscar

50 : 42 - C'est très très stéréotypé donc c'est facile : Salut, comment ça va, ça va et toi, ensuite un certain nombre de phrases du genre t'es où, tu cherches quoi, et la plupart du temps ce sont les mêmes questions, qu'est-ce que tu aimes sexuellement, pis après l'organisation d'un rendez-vous si ça matches ou pas. Avec l'échange de photos. Après il y a l'autre penchant où c'est la recherche du type je suis open, je dis que je cherche des amis, du sexe et plus, je ne mets pas love parce que si on met le mot love pas mal de gens partant en courant, et si la personne répond la même chose, ça veut dire qu'il y a une ouverture, que la personne est un peu dans la même position que moi de recherche de sérieux quoi, quelque chose que je ne vois même plus écrit sur Grindr...

- Florian

28 : 05 - Les mauvaises expériences c'est que quand tu parles avec un mec, je vais chez lui et en fait c'est... je pense qu'on l'a tous vécu une fois, tu vois le McDonald's ? On voit cette magnifique photo du hamburger sur la pub qui fait 30cm de haut et tu ouvres la boîte et qu'il est super aplati, pas beau et tout. Ben quand t'arrives chez le mec et tu te dis là il y a erreur sur la marchandise. Tu te sens trompé. Et tu te dis mais les photos datent de quand ? J'étais mal à l'aise, j'étais chez le mec, ce n'était clairement pas les photos du catalogue. Au début je me dis que je suis là on va y aller, mais c'était au début de mes expériences, pis maintenant je dis non t'as pas été correct avec tes photos donc je ne veux pas quoi. Maintenant je dis les choses telles qu'elles sont quoi. Je ne vais pas rester. Avant c'était difficile de le dire, c'était vachement blessant de dire ça, si tu utilises les bons mots ça va, je le fais avec bienveillance.

- Samuel

29 : 43 - Alors c'est salut-salut, ça va, ça va, tu cherches ? Et après ça dépend, si ce que tu réponds « à côté » quand la personne te demande ce que tu cherches la personne ne va pas te répondre et c'est fini, c'est mort, ils te *ghostent*. Si ta réponse plait à ton interlocuteur ben la conversation peut continuer ou pas. [...] Si les attentes ne sont pas les mêmes et bien... On ne se répond pas. 32 : 10 - Moi je vais engager la conversation avec une personne et si cette personne-là me *ghoste* alors ça va être terrible ça fait mal, c'est comme si la personne t'excluait de quelque chose en fait. Moi je *ghost* aussi, la personne ne me plait pas. Après des fois je me dis mais je suis vraiment un connard (rires). Non mais je suis un connard parce que ça ne se fait pas de *ghost* les gens, de terminer comme ça la conversation. On le fait plus facilement à l'écrit en virtuel qu'en physique.

- Thibault

#### Changements dans l'application et phénomène de mimétisme

52 : 47 - Il y a beaucoup de nouveau. Plein d'étudiants qui s'emmerdent et testent le truc. Il y a les ultra-craintifs, qui ont tout de suite blindé leur profil en disant attention restez chez vous, ne faites plus rien machin. Les autres sont ultra allumés et baisent à tout va, mais c'est sûrement comme n'importe quelle situation de crise, des réactions extrêmes. De peur comme de défoulement, j'ai l'impression en tout cas. Mais pas plus ou moins d'interactions. Peut-être un peu plus d'échanges que d'habitude parce que les mecs sont plus disponibles simplement. Je pense qu'il y a plus de mecs qui rentrent en contact. C'est un peu le problème de ce genre d'application.

- Gabin

47 : 27 - J'ai jamais réussi à l'expliquer mais les gens, même si ce sont les même. Scruff la clientèle commence à être différente. Elle se démocratise, à l'époque c'étaient des gens qui correspondaient plus à mon look (daddy) maintenant on voit de plus en plus de gens basculer... des gens typiques de Grindr basculer aussi. Je ne sais pas ce qui explique cela, mais l'attitude des gens, même si ce sont les mêmes sur les deux applications, n'est pas la même sur Grindr que sur Scruff. C'est plus impitoyable sur Grindr, avec le blocage facile et tout. Ce n'est pas une généralité mais ouais, Grindr est plus impitoyable.

- Dorian

19 : 56 - Tant que les autorités disent qu'il faut prendre ses précautions, on va éviter les rencontres. Oui il y a des changements dans l'application, j'ai l'impression que c'est moins actif, j'ai l'impression que je vois moins de gens, moins qui m'écrivent aussi, moins de gens connectés. Les gens qui m'ont parlé n'étaient plus forcément direct orienté rencontres, mais posaient plus de questions, ce qui n'a pas empêché certains de vouloir du sexe. Grindr a également donné des liens vers les guidelines de l'OFSP.

- Adrien

### Stratégies discursives

*Enguerrand fait parler ses amis pour dire quelque chose :*

14 : 45 - Vraiment je ne sais pas, moi personnellement je ne recherche pas ce genre de gabarit comme moi, mais après pourquoi... Moi du coup j'ai l'impression que je ne plais pas, j'en ai parlé l'autre jour avec un couple d'amis qui qu'on dit que c'était parce que je mettais mon corps en photo et que ça fait croire aux gens que je suis hyper centré sur moi, que je pense qu'à moi finalement, parce que les gens qui font du fitness sont des gens focalisés sur leur bien-être, leur nourriture, leur quotidien, leur mode de vie et ils n'en ont rien à faire de ce qui gravite autour, donc c'est un peu l'image que je pourrais rejeter ou transmettre avec ce type de photo.

- Enguerrand

*Florian cherche à se déculpabiliser lorsqu'il parle de ce qui lui plaît :*

38 : 48 - Si un profil a une seule photo ça me pose problème, même si la photo est très bien, s'il y a plusieurs photos c'est un peu plus rassurant. Il faut que sur les photos il y ait un corps très beau : que je considère comme très musclé et c'est horrible ces critères complètement cons, mais bon c'est comme ça. Un corps généralement, soit sec où les muscles sont très apparemment, ou alors un corps massif, sans forcément une définition musculaire mais va y avoir un côté impression - c'est horrible ce que je suis en train de dire - ensuite euh... il n'y a pas forcément besoin de ça s'il y a un texte qui m'intrigue.

- Florian

50 : 29 - Oui, mes parents disent assez que je suis compliqué. Moi il faut qu'il soit barbu, poilu, et après la couleur des yeux moi je m'en fou. Mais pour moi il faut qu'il ait de la barbe. Je suis plutôt fidèle à mes goûts j'ai rarement des relations avec d'autres types de mecs. C'est généralement des mecs entre 20 et 41 ans, je n'ai jamais été plus loin. Bonne expérience mais voilà.

- Killian

### Spatialité

15 : 16 - J'ai utilisé Grindr à Amsterdam, rien à voir avec Lausanne en tout cas, à 300-500 mètres, c'est bloqué, il y a juste trop de gars, alors qu'ici tu peux défiler la page jusqu'à 5-6 kilomètres, là-bas à 250mètres la zone est bouclée, pareil sur Paris. Dans les plus grandes villes les gens sont plus ouverts, le stéréotype de l'homme noir est plus atténué et peu importe ta couleur de peau ce n'est pas quelque chose qui compte.

17 : 05 - Quand tu t'ennuies, tu fais ça tout le temps, quand tu ne t'ennuies pas, c'est quand il y a des notifications. J'ai passé toute la journée avec une amie, à marcher, manger, etc. Mais quand je recevais une notification, ça me passait au-dessus.

- Simon